





françois Chaumeton me en
Chirurgie à Chouzé en anjou
1784

MÉMOIRE

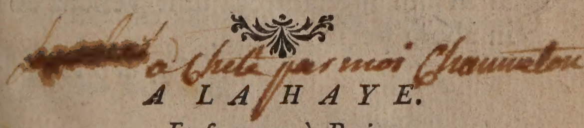
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE L'USAGE INTERNE DU MERCURE SUBLIMÉ CORROSIF;

principalement dans les maladies Vénériennes.

Par M. Le Begue de Presle, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Censeur Royal.

On y a joint un Recueil d'Observations faites sur l'usage interne de ce Reméde en Allemagne, en Angleterre, en Italie, &c.

At prudenter a prudente Medico usurpetur.
Boerh.



A LA HAYE.

Et se trouve à Paris,

Chez P. Fr. Didot, Libraire, Quai des Augustins, près du Pont Saint-Michel, à S. Augustin.

M. DCC. LXIV.



Ipſa venena ad nocendum non deſtinantur, ſed ad majus emolumentum comparata ſunt, in univerſa enim natura multa morti repellendæ idonea undequâque diffunduntur.

Mead.

Uſus & applicatio iſtius modi remediorum, exactum Medici judicium, atque inter timiditatem & temeritatem ambigens, cauſam morbi, ægri vires probè cognoſcens & trutinans, requirit.

Friccius.

Quo in uſu preſtantiora ſunt venena eo in abuſu periculoſiora.

Frio de Ven

REMEDES

ET

TRAITEMENS NOUVEAUX

OU

RENOUVELLÉS.

No. III.

NON TEMERE NEC TIMIDE.

Medecinæ hodiernæ evectæ, a prejudiciis liberatæ, ſoli naturæ Obſervationi ſuperſtructæ, per viros induſtrios, indefeſſos, ingenuos, a pertinacia, invidia, turpi quœſtu alieniſſimos cultæ; ſurgant in dies largæ meſſes remediorum novorum quæ morborum incurabilum numerum & quas edunt ſtrages minuant!

Erhmann.

Ce reméde aura des effets ſurprenans & ſalutaires dans beaucoup de maladies incurables par tout autre moyen; mais il n'appartient qu'à un Médecin ſage & habile de faire uſage d'un pareil reméde, qui demande une prudence infinie dans ſon adminiſtration : s'en abſtienne quiconque ignore la méthode de le donner.

Boerh. tr. p. Bar.

TABLE

Introduction, page 1
Chapitre I, *de l'origine de la préparation mercurielle, que l'on nomme Mercure ſublimé corroſif.* xvij
Chap. II, *des différentes préparations du ſublimé corroſif.* xxij
Chap. III, *du choix du Mercure ſublimé corroſif.* xlvj
Chap. IV, de *ceux qui ont employé anciennement le Mercure ſublimé corroſif comme médicament interne.* lxvj
Chap. V, *de ceux qui ont renouvellé & mis en vogue l'uſage interne du Mercure ſublimé corroſif.* cviij
Chap. VI, *Autorités & objections contre l'uſage interne du Mercure ſublimé corroſif, & Réponſes aux objections.* cxvj



Remarques & Obſervations ſur l'uſage du ſublimé corroſif. cxl

RECUEIL D'OBSERVATIONS

Sur l'uſage interne du Mercure ſublimé corroſif, ou Pièces juſtificatives du Mémoire précédent.

Les Auteurs de ces Obſervations ſont MM. van Swieten, pag. 1
De Haen. 20
Storck. 29
Sanchez. 32 & 227
Alvarez. 36
Guering. 30
Ottmann. 41
Mozeder. 44
Ziegenhagen. 52
Erhmann. 52
Spielman. 40
Bona. 64 & 282

Le More. 66
La Société des Médecins de Londres. 69
Bromfield. 231
Dossie 239
Locher. 244
Cren. 308

Le Lecteur est prié de faire attention aux corrections & additions qui suivent.

Dans le Mémoire.

PAGE xiv, *ligne* 11, cette citation est de Guy Patin.

xv, *ligne* 3, après n'a pas besoin, *ajoutez*, quelquefois.

xxj, *lig.* 20, de nouvelle sublimation. Depuis l'impression de cet endroit, une personne m'a dit avoir vu répéter la sublimation du Mercure sublimé jusqu'à neuf fois, sans que ses qualités en eussent éprouvé de changement sensible.

xxij, l'énumération des combinaisons, par le moyen desquelles on obtient le sublimé corrosif, est de Lewis The Mat. Med. *London*, 1761.

xxiv, *lig.* 4, ceux, *lis.* celui.

xlix, *lig.* 21, ce que dit, *ajoutez*, à ce sujet.

lj, *lig.* 2, telle, *lis.* tels que nous les.

lx, *lig.* 23, détruit, *lis.* détruite.

On peut encore consulter sur ce sujet les Mémoires de léd

mie des Sciences, années 1699, 1709 & ſur-tout 1734, ainſi que le Commentarium Norimbergenſe, ann. 1736, 37, 38, 39 & 1740.

lxxv, *lig.* 15, il y a auſſi des exemplaires de ce Livre qui ont pour titre, Melchioris Friccii Medici Ulmenſis Paradoxa Medica in quibus multa contra communes opiniones tractantur & affectuum aliquot, apoplexiæ, maniæ, vulnerum venenatorum, hydrophobiæ theoria & praxis oſtenduntur. Ulmæ, 1699.

lxxvij *lig.* ne peuvent guérir, *liſ.* ne peuvent rien.

lxxxviij, *lig.* 4, ſi l'on eût, *liſ.* ſi l'on en eût.

xciv, *lig.* 15, ann. 17, *liſ.* 1734.

xcvj, *lig.* 2, après réglés, *mettez*, au lieu de ;

xcviij, *lig.* 22, & 23, *liſ.* Monſieur au lieu de Sieur.

ciij, *lig.* 14, de ceux, *liſ.* de tous ceux.

cxj, *lig.* 4, qui perfectionne, *liſ.* qui l'a perfectionné.

cxij, *lig.* 18, d'Eſpagne, *liſ.* Portugal : *lig.* 11, M. de Haen, ami

de M. van Swieten. Il s'eſt répandu que ces deux célébres Médecins n'étoient plus auſſi unis qu'ils l'avoient été précédemment, & que ce qui avoit donné lieu à leur refroidiſſement, avoit été une différente façon de penſer ſur des points de Médecine-pratique, ſur leſquels ils croyoient tous les deux qu'on ne pouvoit avoir une opinion oppoſée à la leur, ſans trahir les intérêts de la vérité & de l'humanité, intérêts plus précieux pour eux que l'amitié même. Mais MM. van Swieten & de Haen ont apparemment reconnû que les mêmes motifs honnêtes leur avoient fait embraſſer différens ſentimens, & qu'ils n'en étoient pas moins dignes d'être amis l'un de l'autre. Voici ce que je viens de lire dans une Lettre de Vienne : » M. van Swieten & M. de Haen ont terminé une certaine méſintelligence, qui, depuis quelque temps s'étoit gliſſée inſenſiblement entre eux, & cela s'eſt fait de maniere qu'ils ont mérité l'applaudiſſement de leurs Majeſtés, de la Cour, & de la Ville de Vienne «. J'ai cru devoir rendre public un raccommodement qui in-

téreſſe également & l'honneur de ces hommes célébres, & les progrès de notre Art, auxquels ils travailleront mieux lorſqu'ils le feront de concert.

cxxxvij, *lig.* 17, ne pas le leur, *liſ.* ne pas leur.

cxlvij, *lig.* 6, après du gayac, *ajout.* du ſaſſafras.

clxiij, *lig.* 14, je dis la ſeule maladie, quoique j'aye rapporté, d'après M. de Haen & d'autres Médecins, pluſieurs Obſervations d'opacité de la cornée, de goutes ſereines, d'éruptions chroniques, &c. qui ont été guéries par le ſublimé, parce qu'on pourroit m'objecter que ces maux étoient vénériens; & non-ſeulement je ne prouverois pas le contraire, mais je ne crois pas devoir le penſer.

clxvj, *lig.* 9, comme il n'eſt, *liſ.* il n'eſt. *lig.* 20, eſt toujours, *liſ.* étant beaucoup.

Il s'eſt auſſi gliſſé des fautes de ponctuation, & même quelques-unes de ſyntaxe, qui n'arrêteront point le Lecteur, comme pag. xcvj, *ligne* 2,

après réglés il ne faut qu'une virgule, pag. cv, *lig.* 5, recommandés *pour* recommandées, pag. cxiv, *lig.* 14, puisse *pour* puissent, &c.

On a mis à quelques citations ce signe), au lieu des guillemets & parenthèses d'usage.

Dans le Recueil d'Observations.

Page 2, *lig.* 20, la livre de Paris & celle de Vienne ne sont pas égales, 100 liv. de Vienne font à Paris 113 liv. ½; mais dans le cas dont il s'agit, il n'y a aucun inconvénient à substituer le poids de Paris.

Pag. 5, *lig.* 17, *lis.* & elles en sont toutes sorties parfaitement saines : sans qu'elles ayent, &c.

P. 20, *lig.* 15, après chopine d'eau, *ajoutez* de vie de grain.

P. 49, *lig.* 3 & 5, *lis. sans* &

P. 60, *lig.* 8, qu'on fait, *lisez*, qu'on y fait.

P. 69, l'Ouvrage dont on a extrait ce qui suit jusqu'à la pag. 227, est le fruit d'une association de plusieurs Médecins, qui, pour leur propre ins-

truction, & les progrès de leur Art; s'aſſemblent fréquemment, ſe conſultent & ſe communiquent leurs Obſervations. Ils font imprimer les plus intéreſſantes. Les premiers volumes, qui ont fourni le N°. XXIII & ſuivans juſqu'au XLIVe. incluſivement, ont été publiés en 1758 & 1762. M. Bouru a promis la traduction de cette collection d'Obſervations.

P. 227, je ne laiſſerai point paſſer l'occaſion d'annoncer que M. Gobet, à qui cette Lettre eſt adreſſée, travaille à nous donner, dans le courant de l'année prochaine, une nouvelle Edition de Celſe. Il a très-heureuſement, reſtitué cet Auteur dans un grand nombre d'endroits, & il fait tout ce qu'il faut pour faire paroître cet Ouvrage avec le dégré de perfection que mérite l'Hipocrate des Latins.

J'ai remarqué que dans quelques endroits des traductions, on a mis eſprit de vin pour eau-de-vie, & même eſprit de vin rectifié pour eſprit de vin; il n'y a aucun inconvénient à ne pas citer ces endroits,

parce qu'on a employé ces différentes liqueurs comme menstrues, & qu'il suffit, pour le succès du reméde, qu'on prépare la solution avec l'eau pure, ou tout au plus avec l'eau-de-vie simple. Dans le cas où l'on feroit la solution avec l'esprit de vin ou alcohol, il est important de ne pas la faire prendre seule, à cause de la violence de cet esprit ardent, mais de la mêler avec la boisson adoucissante.

Approbation de M. Jussieu, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Démonstrateur des Plantes au Jardin du Roi, de l'Académie des Sciences de Paris, de Londres, &c.

J'Ai examiné, par ordre de Monseigneur le Chancelier; un Manuscrit qui a pour titre: *Remédes ou Traitemens nouveaux ou renouvellés, N°. III. Mémoire sur l'usage interne du Mercure sublimé corrosif.* Il m'a paru que cet Ouvrage méritoit d'être imprimé. A Paris, ce 30 Juin 1763.

De Jussieu.



MÉMOIRE

Pour ſervir à l'Hiſtoire de l'uſage interne du Mercure ſublimé corroſif.

INTRODUCTION.

VOICI la quatriéme fois depuis un an, que je contribue à divulguer des Obſervations de Médecine-pratique qui ſont des preuves non-équivoques du ſoin que prennent les Médecins de perfectionner les différentes parties de leur Art, & d'en reculer les bornes qu'on regarde comme beaucoup plus étroites qu'elle ne le ſont réellement, parce qu'on n'a pas encore ſçu profiter de tous les ſecours que la nature & l'art nous offrent.

Les expériences & les découvertes des Médecins de Vienne principalement, confirment l'idée qu'ont les Gens du monde, qu'il n'y a rien ſur la terre qui ne puiſſe être utile à l'homme pour ſa conſervation, & l'opinion plus raiſonnée & plus exacte des Médecins qui penſent que la plus grande partie des individus de la nature & de l'art étant capables de quelque action ſur nos corps, ils peuvent nous ſervir à éloigner la maladie qui menace, ou celle qui attaque, quand ils ſont employés à propos.

On voit par les obſervations ſur la ciguë, la juſquiame, la pomme épineuſe, l'aconit, le ſublimé corroſif, &c. ce dont on auroit dû être convaincu depuis longtems par l'uſage de l'émétique, du verre d'antimoine, de la poudre d'algaroth, de l'opium, &c; que les remédes qui ſont les plus

utiles, ſont ceux qui ont une très-forte action, & qu'il dépend de nous d'en faire les ſecours les plus efficaces dans les maux les plus graves, ou des moyens auſſi ſûrs de deſtruction, ſelon le cas où nous les mettrons en uſage & la maniere dont ils ſeront adminiſtrés. Car on doit être bien perſuadé que ce que l'on nomme poiſon, n'a point été créé pour faire du mal, mais pour produire des effets plus marqués, néceſſaires & ſouvent même ſalutaires, ce que n'auroient pû faire des corps qui n'auroient point eu ces qualités : un Artiſte qui pour percer un corps très-dur employeroit un inſtrument émouſſé ou obtus, foible & d'une mauvaiſe trempe, réuſſiroit-il dans ſon deſſein ? Celui qui, pour diſſoudre un corps réſineux, ſe ſerviroit d'eau, ne ſeroit pas plus heureux.

Qui eſt-ce qui ne ſent pas que

pour faire quelque choſe que ce ſoit, il faut proportionner ſes efforts à la difficulté de l'ouvrage, & faire uſage de moyens qui puiſſent produire quelque effet ?

Que l'on donne donc déſormais le nom de poiſon à tout ce qui produit un grand mal dans l'économie animale, & alors il conviendra, mais également, & aux médicamens & aux alimens qui auront cet effet, par quelque cauſe que ce ſoit. Par la même raiſon on donnera le nom de médicament, & on appellera ſalutaire, tout ce qui étant appliqué au corps humain vivant, changera ſon état morbifique en état ſain, quel que ſoit ce médicament, naturel ou artificiel, & quelque idée qu'on en ait eu précédemment, ſoit qu'on l'ait regardé comme ſans action ou même comme poiſon.

J'oſe dire davantage au ſujet des remédes actifs, que quelques

Auteurs appellent avec raison remédes héroïques, parce que leurs effets sont toujours très-marqués & tiennent, pour ainsi dire, du prodige : il est à désirer que les Médecins ne se servent que des remédes de ce genre, leur effet est sûr & prompt, & comme on n'est pas nécessité à en prendre beaucoup, ils sont moins désagréables : *cita, tuta, jucunda* ; ils agissent promptement, guérissent avec sûreté quand ils sont donnés par un Médecin habile, & communément ils offensent moins le goût & l'odorat : trois objets que les Médecins doivent se proposer dans le traitement des maladies.

Qu'on laisse donc cette multitude de médicamens inutiles ou foibles par lesquels on commence le traitement des maladies, & qu'on est obligé dans la suite d'abandonner, pour recourir à d'autres, parce que les premiers

ont été inſuffiſans ; heureux ſi pendant leur uſage, on n'a pas perdu des occaſions qui ne ſe préſenteront plus, & ſi le mal n'a pas fait aſſez de progrès pour qu'il ſoit devenu incurable.

Mais ceux qui n'ont point réfléchi ſur cette matiere, pourront m'objecter que l'on a vu ces remédes que je veux proſcrire, comme ayant peu d'action ou ſans action réuſſir dans bien des occaſions. Il ne faudroit pour diſſuader ces perſonnes, que leur faire voir des maladies abandonnées au ſeul ſecours de la nature, ils verroient combien elle eſt puiſſante pour ſe conſerver, qu'elles reſſources infinies elle employe pour cela, & ils conclueroient qu'il eſt très-poſſible que ce ſoit la nature qui ait guéri dans une infinité de cas où on s'eſt ſervi de ces remédes que Cartheuſer a retranché avec tant de raiſon de ſa Matiere Mé-

dicale. Cependant dira-t-on, il ne faut quelquefois, soit relativement au mal que l'on a à guérir, soit relativement à l'état ou au tempérament du malade, que des remédes peu actifs, & ces médicamens foibles n'ont d'action que ce qu'il en faut dans ces cas, on doit donc les garder. Qu'on juge par ce que je vais répondre, si cette raison est bonne. 1°. Tous ces remédes peu actifs sont très-souvent infideles, on n'en est malheureusement assuré que par le progrès du mal, & le plus souvent, il est trop tard pour pouvoir y remédier. Une plante qui est un peu astringente, un peu amere, quand elle est venue dans une terrein sec, se trouve avoir des qualités opppsées à celles-ci, si elle est venue dans un lieu humide, que la saison ait été pluvieuse, ou que par hazard elle ait été souvent arrosée. 2°. Selon

l'axiome que qui a le plus, a le moins, on peut avec des médicamens très-actifs produire le plus petit effet poſſible, en un mot, un effet proportionné à ce que l'on ſe propoſe de faire ; il ſuffit pour cela de diminuer la quantité du reméde. Il y a peu d'exemples plus frappans de cette vérité que l'émétique, le kermès minéral, l'opium, le quinquina, l'alkali volatil, auxquels on ne fait produire que très-peu d'effet quand on veut. Il en ſera de même du ſublimé corroſif qui donne lieu à ces réfléxions ; mais il eſt tems d'en parler plus particuliérement.

Les motifs qui m'ont engagé à rendre publiques ces Recherches & les Obſervations qui ſont à la ſuite, quoiqu'elles n'euſſent été recueillies que pour mon inſtruction & mon uſage, c'eſt d'un côté le nombre incroyable de perſonnes attaquées de maux véné-

tiens, la dépense, la longueur, les douleurs & l'infidélité du traitement par les frictions, soit avec salivation, soit sans salivation : de l'autre côté, la facilité, le peu de frais, la douceur, la promptitude, la sûreté de la curation par le moyen du sublimé ; & ce qui est souvent fort utile pour la paix des familles, ce traitement peut être très-secret : d'ailleurs ce n'est pas seulement des maladies vénériennes qu'on peut espérer la guérison au moyen de l'usage interne du sublimé corrosif, on doit s'attendre à voir ce reméde dissiper cette foule de maladies dont le mercure est regardé comme le spécifique, les maladies de peau, les obstructions opiniâtres des glandes, les tumeurs osseuses, les squirres, &c.

Qu'on ne croye cependant pas que je prononce ici sur l'efficacité de ce reméde & l'obligation

pour tous les Médecins de l'adopter ; je ne veux que faire l'hiſtoire de ſes effets bons & mauvais, mettre tout le monde en état de juger de la confiance qu'on doit y avoir, & engager les Médecins à en eſſayer, ou pour confirmer de plus en plus ſon utilité, ou pour le faire retomber dans l'oubli dont il eſt ſorti, & lui rendre la haine publique qu'il mérite, s'il ne produit pas réellement tous les bons effets qu'on lui attribue, & qu'il paroît juſqu'ici avoir eu dans différens pays & ſur toutes ſortes de perſonnes.

Les Médecins doivent ſe croire ſuffiſamment autoriſés à faire des eſſais du ſublimé par l'exemple & les conſeils des van Swieten, des de Haen, des Pringle, des Locher, &c. ils les doivent faire avec ſécurité & preſque avec certitude du ſuccès. Quant à ceux qui penſent ne pouvoir agir que d'après

des faits authentiques, on ne peut les blâmer. Aussi est-ce en partie pour ces Médecins prudens que nous avons rassemblé à la fin de ce Mémoire tout ce qui a été publié jusqu'ici des guérisons opérées avec le sublimé.

Je finirai cette introduction en avouant que le plaisir que j'ai ressenti, en apprenant la découverte de ce nouveau remède, a été mêlé de peine, & qui est-ce qui ne prévoit pas les maux auxquels il donnera lieu? Si ce remède a beaucoup de succès, il va être mis en usage par cette multitude de gens qui traitent des malades & ordonnent des remèdes, sans principes ni réflexions & sans avoir d'autres qualités que d'être impudens à se proposer pour Médecins, & à promettre la guérison, fourbes pour faire des dupes qui leur soient utiles, téméraires dans l'usage des remèdes

qu'ils employent, & sans une connoissance profonde ni des maladies, ni des remédes, ni de tout ce qui peut apporter quelque changement dans leur administration, ni enfin des moyens de remédier à leurs mauvais eff ts. C'est - là le seul danger des remédes très actifs ou héroïques, mais ce n'est pas une raison de proscrire leur usage tant qu'il n'y a pas d'impossibilité de se garantir du danger; comme on ne défend point les armes, les coûteaux, à cause du mal que peuvent faire avec, les enfans, les imprudens, les fous, les étourdis, quelque grand qu'en soit le nombre. Je le répéte, un Artiste n'aprêteroit-il pas à rire à ses dépens, si dans les cas où il lui seroit nécessaire, pour faire son ouvrage facilement & dans la perfection qu'il doit avoir, de se servir des instrumens très tranchans ou piquans, il s'en privoit

ſous le prétexte du mal que pourroit faire avec, un mal adroit ou un méchant qui les trouveroit.

Je ſçais bien, & il eſt à ſouhaiter que le Public en ſoit prévenu, que quand on prend du ſublimé, ainſi que du verre d'antimoine, de l'émétique, de l'opium & pluſieurs remédes actifs ou héroïques de gens ignorans, on a plus à craindre le mal que peuvent cauſer ces remedes, que leur effet ſalutaire; parce que pour qu'ils ſoient utiles, il n'y a qu'une façon de les donner, au lieu qu'on peut les donner de mille manieres qui les rende funeſtes. C'eſt s'expoſer à des dangers, & mériter d'y périr, que de confier ſa ſanté à tous ceux qui s'ingérent à faire une profeſſion qu'ils ne ſçavent pas, & qu'ils ne font que parce qu'ils ſont incapables de toutes celles dans leſquelles on pourroit les juger à leur ouvrage, Dans celle-ci ils ont

quelques ſuccès, parce que la nature fait quelquefois plus pour guérir le malade, qu'eux pour le faire périr; & quand ce malade meurt, ils ont pour excuſe qu'il eſt des maux incurables, & que la mort eſt une loi générale. On peut dire du ſublimé corroſif, ce qu'un célèbre Médecin diſoit de l'antimoine, quand on commença à l'employer. » Si quelqu'un ſe peut » ſervir de ce reméde, qui eſt de ſa » nature pernicieux & très-dange- » reux, ce doit être un bon Méde- » cin, dogmatique, fort judicieux » & experimenté, qui ne ſoit ni » ignorant, ni étourdi : ce n'eſt » pas une drogue propre à des » coureurs. On ne parle ici que » de morts, pour en avoir pris » de quelque Barbier ou de quel- » que Charlatan ſuivant la Cour, » &c. » Le ſublimé corroſif eſt encore plus actif que l'antimoine, une mort cruelle & prompte,

est la suite presque inévitable d'une dose qui pour être trop forte, n'a pas besoin d'être de plus d'un grain. Je ne proposerai point comme objet de Réglement de Police à faire, de défendre les Charlatans, & d'obliger chacun de ceux qui ont embrassé quelqu'une des parties de la Médecine, à se renfermer dans l'exercice de cette partie. Il y a long-tems que la vigilance des Magistrats a reconnu les malheurs auquel ce desordre donne lieu, & qu'on a fait des Loix sages sur ce sujet; mais je réclame avec tous ceux qui sont amis des hommes, l'exécution de ces Loix: on détruira par-là une des causes les plus puissantes de la dépopulation: non-seulement on conservera plus d'individus, mais ils seront plus sains, & conséquemment plus utiles à la République: enfin si le sublimé corrosif devient d'un usage commun,

on sauvera un grand nombre de personnes qui, sans cette attention des Magistrats, périront tôt ou tard de la mauvaise administration de ce reméde.

Les dangers & les effets funestes de ce reméde mal administré que je n'ai pas cependant peint de couleurs aussi noires que j'aurois pû le faire avec vérité, ne doivent pas empêcher les malades de le prendre d'un Médecin tel qu'on doit le choisir, admis par ceux qui gouvernent, reconnu par les gens instruits, pour avoir de la science, de l'expérience; né de parens honnêtes, & dont il ait reçu de l'éducation, des principes d'honneur; enfin un homme dont la Société est formée de gens estimés & respectés, & que ceux d'une probité austére avouent volontiers. On peut confier sa santé à un tel homme avec plus de sécurité, que si l'on étoit soi-même

son Médecin ; il sçait de quelle importance est le dépôt qui lui est remis, & ce n'est pas trop avancer, que de dire qu'il s'occupe plus de la maladie, que le malade même. Je ne puis m'empêcher de le répéter, la plus petite faute dans l'administration du sublimé pourra causer une mort très-prompte ou des maux incurables ; car il ne faut compter que foiblement sur les antidotes, il sera rare qu'on puisse les prendre avant que le mal soit fait.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine de la préparation mercurielle que l'on nomme Mercure sublimé corrosif.

QUOIQU'IL n'entre pas nécessairement dans mon plan de rechercher l'origine du Mer-

cure ſublimé corroſif, j'ai cru devoir en parler en peu de mots, & ſeulement pour ſatisfaire la juſte curioſité de ceux qui veulent ſçavoir l'hiſtoire des médicamens qu'ils employent, pour faire voir combien il faut quelquefois de tems, après qu'on a découvert une choſe, pour en connoître les vertus; enfin pour exciter à rechercher ſi cette multitude de productions de la Nature & de l'Art auxquelles on ne ſçait pas de propriétés ſalutaires, n'en a réellement pas. J'emprunterai une partie de ce que je dirai ſur ce ſujet, d'une excellente thèſe ſoutenue à Straſbourg en 1761, ſous la préſidence de M. Spielman, par M. Erhman qui en eſt l'Auteur; cette thèſe a pour titre: *Diſſertatio Medica de hydrargyri præparatorum internorum in ſanguinem effectibus.* C'eſt le meilleur Ouvrage qui ait

paru jusqu'ici sur ce sujet ; on y reconnoît sur-tout une grande érudition & une bonne critique.

La préparation du mercure qu'on nomme Mercure-sublimé corrosif ou simplement le sublimé corrosif, est tres-ancienne. On a lieu de croire que Rhases ou Almansor, Médecin Arabe qui vivoit à la fin du neuviéme siécle & au commencement du dixiéme, connoissoit cette préparation du mercure ; au moins est-il certain qu'Avicenne, autre celèbre Médecin de la même Nation, en parle dans une Lettre qui se trouve dans la Collection qui a pour titre : *Theatrum Chymicum*, vol. IV & dans l'Ouvrage de cet Auteur qui a pour titre : *Abuali-ibn-tsinæ canon. Med.* l. II. p. II. p. 219. Quoique M. Erhman cite encore Serapion, & que ce Médecin Arabe soit le premier de sa Nation qui ait écrit sur la Médecine, je

ne le mettrai pas au nombre des premiers Auteurs qui parlent du ſublimé corroſif ; le célèbre Freind ayant prouvé que les Livres ſur les médicamens ſimples & composés qu'on lui attribue, ne ſont pas de lui, & ſont beaucoup plus modernes. Il ſeroit ſuperflu de citer ici tous les Chymiſtes & Médecins qui depuis ces Médecins Arabes ont parlé du ſublimé corroſif ; on le trouvera dans tous ceux qui ont eu occaſion d'écrire ſur le mercure, & qui ſe ſont étendus ſur ſes préparations. Il ſuffit de remarquer qu'il n'eſt pas toujours nommé dans les Auteurs *Mercurius ſublimatus corroſivus*, on le trouve auſſi ſous les noms ſuivans, *Argentum ſublimatum*, *Mercurius ſublimatus*, *Mercurius criſtallinus & cœleſtis*, *Laudanum minerale*, *Laudanum minerale corroſivum*, &c. Que l'on ne croye

pas cependant que toutes les fois que les Auteurs employent le terme de *Mercurius sublimatus*, il s'agit du Mercure sublimé corrosif, il faut recourir, pour en juger, au procédé qu'ils ont suivi, & on reconnoîtra que la maniere dont ils ont opéré a dû leur donner un mercure plus ou moins dulcifié ; car on peut unir & sublimer ensemble le mercure & l'esprit de sel, de façon que l'esprit de sel ne domine pas dans la masse résultante de leur union, & qu'il ne se trouve pas chargé précisément d'autant de mercure qu'il en peut prendre, & alors ce sublimé n'est rien moins qu'un sublimé corrosif. Il en est de même d'un sublimé à qui on fait subir de nouvelles sublimations même sans addition de nouveau mercure. Voyons comment il faut que le mercure soit traité, pour obtenir un sublimé corrosif tel qu'on doit l'avoir pour l'usage interne.

CHAPITRE SECOND.

Des différentes préparations du Sublimé corroſif.

IL y a différentes méthodes de préparer le ſublimé corroſif.

1°. Avec le mercure, le ſel commun, le nitre & le vitriol.

2°. Avec le mercure, le ſel commun & le vitriol.

3°. Avec le mercure, le ſel commun & l'eſprit de nitre.

4°. Avec la ſolution de mercure dans l'eau forte & le ſel commun.

5°. Avec la ſolution de mercure dans l'eau forte & l'eſprit de ſel ou avec le précipité blanc.

6°. Avec le mercure, le ſel commun, le nitre & l'huile de vitriol.

7°. Avec le turbith minéral édulcoré & le sel commun.

8°. Avec le précipité rouge, le sel commun & l'huile de vitriol.

9°. Avec le turbith minéral édulcoré & l'esprit de sel.

10°. Avec le mercure, le sel ammoniac & l'huile de vitriol, &c.

Les sublimés qui seront le produit de tous ces mêlanges, peuvent être employés sans distinction pour tous les usages ordinaires, parce que la sublimation faite, il n'y a que l'acide du sel marin qui reste uni au mercure; du moins c'est le sentiment de M. Baron, & il doit prévaloir sur les autres, jusqu'à ce qu'on ait montré les différences entre les sublimés de différentes préparations.

Le Docteur Lewis est un des Chymistes qui ont cru d'après

des expériences faites, trouver des différences conſidérables entre ces préparations, principalement entre celles qui ſont faites avec ou le nitre ou ſon acide, & ſur-tout lorſque la ſublimation eſt répétée avec telle ou telle addition. Le ſçavant Cartheuſer a un peu plus expliqué ſes idées, mais il ne les a pas prouvées : il y a, dit-il, une différence notable entre le ſublimé corroſif préparé avec le vif argent, le vitriol calciné & le ſel marin décrépité mêlés enſemble, & entre celui qu'on obtient par la ſublimation d'un mélange de ſel commun, de vitriol & de mercure diſſout dans l'eſprit de nitre. Dans le premier de ces ſublimés, ajoute-t-il, il n'y a rien que l'eſprit de ſel uni avec le mercure, au lieu que le ſecond contient non-ſeulement de l'eſprit de ſel, mais auſſi de l'eſprit de nitre, ce qui lui a paru ſi clair, qu'il

qu'il n'a pas jugé à propos d'en donner la preuve ni même d'indiquer en quoi consiste la différence prétendue de ces deux sublimés : voyez Lewis Chemical Works, of Neuman ; & The Mat med. Cartheuser. Pharm. Baron sur Lemery.

Il est à souhaiter que ces Chymistes fassent part de ce que leur ont appris sur ce sujet les expériences qui les ont déterminés à annoncer de la différence dans les sublimés résultants des différentes combinaisons. Tant que le sublimé corrosif ne servoit que dans les arts méchaniques ou extérieurement, il étoit beaucoup moins important de sçavoir quelle étoit cette différence, qu'aujourd'hui qu'on a fait du sublimé un médicament interne. Au reste ce que dit M. Baron, qu'il n'a pu découvrir de différence dans les sublimés, doit nous rassurer

ſur leur uſage interne. C'eſt une preuve que cette différence, ſi toutefois elle exiſte, eſt très-légere, & ne peut pas être cauſe d'une diverſité ſenſible dans les effets ſur le corps humain.

De tous les procédés que l'on peut ſuivre, pour faire le Mercure ſublimé corroſif, les meilleurs, ceux qui donnent le plus de ſublimé & le plus fort, ſont les ſuivans.

Maniere dont on prépare le Sublimé corroſif en grand chez différentes Nations qui en font pour les Arts. Voy. *Lewis Chemical Worcks.*

LA méthode ordinaire de faire le Sublimé corroſif à Veniſe, à Londres, à Amſterdam où on ſublime à la fois pluſieurs quintaux dans huits grands vaiſſeaux

de verre placés ſur un fourneau, eſt celle qui ſuit, conformément à ce qu'a écrit Tachenius : voyez *Hippocrates Chymicus*, p. 215.

Deux cent quatre-vingt livres de mercure ; quatre cent livres de vitriol calciné au rouge ; deux cent livres de nitre ; la même quantité de ſel commun & cinquante livres du *caput mortuum* qui reſte après la premiere ſublimation, ou au défaut de celui-là, du *caput mortuum*, de l'eau forte, faiſant en tout onze cent trente livres, ſont broyés & mêlés enſemble, & mis en ſublimation dans des vaiſſeaux faits exprès ou convenables, placés ſur des cendres chaudes ; on augmente le feu par dégrés & on l'entretient pendant cinq jours & autant de nuits.

La quantité ci-deſſus des ingrédiens donne communément trois cent ſoixante livres de ſu-

blimé corrosif qui sont composées des deux cent quatre-vingt livres de mercure absorbant, quatre-vingt livres de l'acide, de façon que le sublimé est formé de six parties de mercure & de deux parties d'acide marin.

Ceux qui font le sublimé en France, n'employent dans une opération que 30 liv. de mercure; ils dissolvent le mercure dans l'eau forte, ils évaporent la dissolution jusqu'à siccité; ils mêlent à cette matiere séche trente livres de sel marin décrépité & six livres de vitriol calciné, puis ils procédent à la sublimation. J'ignore où M. Lewis a appris que c'est suivant ce procédé, que l'on fait le sublimé en France; quoiqu'il en soit, pour mettre les personnes qui ne pourroient acheter de bon sublimé, en état d'en faire eux-mêmes en petite quantité, & leur épargner la peine de

réduire les quantités ci-dessus, enfin leur ôter toute crainte de manquer à quelque chose du procédé, nous allons donner ceux que l'on trouve dans les Elémens de Chymie pratique, ceux de Boulduc & de Cartheuser. On peut agir sûrement d'après de tels Auteurs. L'esprit de nitre ou eau forte étant nécessaire pour cette opération, nous commencerons par le procédé qu'il faut suivre, pour en avoir de bonne qualité.

Procédé pour obtenir l'esprit de Nitre ou Eau forte qui sert à la préparation du Sublimé corrosif.

PRENEZ parties égales de Nitre bien purifié & de Vitriol verd; faites bien sécher le Nitre, & réduisez-le en pou-

dre fine. Faites calciner le Vitriol jusqu'au rouge : réduisez-le de même en poudre très-fine ; mêlez exactement ensemble ces deux matieres. Mettez le mêlange dans une cornue de terre ou de bon verre luttée, assez grande pour qu'elle ne soit qu'à moitié pleine.

Placez la cornue dans un fourneau de réverbere : couvrez-la du dôme : adaptez-y un grand récipient de verre, lequel soit percé d'un petit trou bouché avec un peu de lut. Luttez exactement ce récipient à la cornue avec du lut gras, recouvert d'une toile enduite de lut, de chaux & de blanc d'œuf. Echauffez les vaisseaux très-lentement. Le récipient s'emplira bientôt de vapeurs rouges très-épaisses, & les gouttes commenceront à distiller du col de la cornue.

Continuez la distillation, en augmentant un peu le feu, quand

vous verrez que les gouttes ne se succéderont que lentement, & qu'il y aura entr'elles plus de quarante secondes; ouvrez de temps en temps le petit trou du récipient, pour en laisser échapper le superflu des vapeurs. Augmentez le feu vers la fin de l'opération, jusqu'à faire rougir la cornue. Lorsque la cornue étant rouge, il ne sortira plus rien, déluttez le récipient, & versez promptement la liqueur qu'il contient dans un flacon de cristal que vous boucherez avec un bouchon de verre usé à l'Emeri dans son gouleau. La liqueur que vous retirerez du récipient sera très-fumante, d'un jaune rougeâtre, & le flacon qui la contiendra, sera continuellement rempli de vapeurs rouges semblables à celles du récipient.

On retire par le procédé que nous avons donné, un esprit de

Nitre, très-fort, très-déphlegmé & très-fumant. Si on n'avoit pas la précaution de deſſécher le Nitre & de calciner le Vitriol, l'Acide qu'on retireroit ſe chargeant avec avidité de l'eau contenue dans ces Sels, feroit fort aqueux, ne feroit point fumant, & n'auroit qu'une couleur blanche tirant un peu ſur le citron.

Les vapeurs de l'Eſprit de Nitre bien concentré, tel que celui de notre procédé, ſont légeres, corroſives & fort dangereuſes pour la poitrine; car elles ne ſont que la portion la plus déphlegmée de l'Acide nitreux même. C'eſt pourquoi celui qui délutte les vaiſſeaux, & qui verſe la liqueur du récipient dans le flacon, doit bien prendre garde qu'elles ne s'introduiſent dans ſa poitrine par la voie de la reſpiration; & pour cela, il faut qu'il ſe place de façon qu'un courant d'air, ſoit naturel,

ſoit ménagé par l'art, puiſſe les emporter loin de lui. Il faut auſſi, pendant le cours de l'opération, avoir ſoin de donner de temps en temps de l'évent, en débouchant le petit trou du récipient afin qu'une partie des vapeurs puiſſe ſortir ; car elles ſont ſi élaſtiques, que ſans cette précaution, elles briſeroient les vaiſſeaux.

On peut ſéparer auſſi l'Acide du Nitre de ſa baſe, par le moyen de l'Acide vitriolique pur. Il faut, pour cela, mettre dans une cornue de verre, le Nitre dont on veut retirer l'Acide, réduit en poudre fine : verſer deſſus un tiers de ſon poids d'Huile de Vitriol concentré : placer la cornue dans un réverbere, & y adapter promptement un récipient, ſemblable à celui du procédé précédent.

A peine l'Huile de Vitriol a-

t-elle touché le Nitre, que le mélange s'échauffe, & que les vapeurs rouges commencent à paroître en aſſez grande quantité : il ſort même des gouttes d'Acide avant qu'on ait mis du feu dans le fourneau.

Il faut que le feu, dans cette occaſion, ſoit modéré, parce que l'Acide vitriolique n'étant lié à aucune baſe, agit ſur le Nitre d'une maniere bien plus prompte, & bien plus efficace que quand il n'eſt pas pur.

Cette opération peut ſe faire au bain de ſable : c'eſt une maniere prompte & commode de retirer l'Acide nitreux. Il faut, au reſte, avoir pour cette diſtillation, & pour retirer la liqueur du récipient, les mêmes précautions que dans l'expérience précédente.

L'Eſprit de Nitre qu'on retire par cette méthode, eſt auſſi fort

& aussi fumant que celui du procédé précédent, si l'Huile de Vitriol dont on se sert est bien concentrée : mais il est ordinairement altéré par le mêlange d'une petite portion d'Acide vitriolique, lequel n'étant engagé dans aucune base particuliere, est enlevé par la chaleur, avant d'ávoir pû se joindre à la base du Nitre.

Si on veut avoir un acide interne parfaitement purifié de l'Acide vitriolique, on y parvient facilement, en mêlant cet Esprit de Nitre avec du Nitre très-pur, & le redistillant une seconde fois. l'Acide vitriolique, qui altére l'Esprit de Nitre, touchant pour lors à une grande quantité de Nitre non décomposé, s'unit à sa base alkaline, & en dégage une quantité d'Acide proportionnée à la sienne. Macquer, Elem. de Chym. prat.

Procédé de M. Macquer pour faire le Sublimé corroſif.

METTEZ la quantité de Mercure que vous voudrez dans un matras ; verſez deſſus une doſe d'Eſprit de Nitre, telle qu'elle eſt néceſſaire pour diſſoudre le Mercure. Cette doſe doit être plus ou moins grande, ſuivant le plus ou le moins de concentration de l'Acide dont on ſe ſert. Le vrai moyen d'avoir une diſſolution qui ne ſoit chargée que de la quantité d'Acide qu'il faut pour ſaouler le Mercure, eſt de faire en ſorte qu'il reſte au fonds de la liqueur tant ſoit peu de Mercure qui ne ſoit pas diſſous ; au reſte il n'y a pas d'inconvénient qu'il ſe trouve un peu plus d'Eſprit de Nitre qu'il n'en faut, parce que cet excès ſe diſſipe entiérement dans la ſuite

de l'opération du Sublimé, & ne nuit en rien à sa perfection.

Faites évaporer cette dissolution de Mercure dans l'Acide nitreux, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une poudre blanche. Mêlez avec cette poudre autant de Vitriol verd calciné en blancheur, & de Sel marin décrépité, que vous aurez fait entrer de Mercure dans votre dissolution. Triturez le tout exactement dans un mortier de verre. Mettez ce mêlange dans un matras dont les deux tiers demeurent vuides, & dont le col soit coupé au milieu de sa hauteur, ou, ce qui revient au même, dans une fiole à médecine. Placez le matras dans un bain de sable, & entourez-le de sable jusqu'à la matiere qu'il contient. Donnez d'abord un feu modéré, que vous augmenterez peu-à-peu. Il s'élévera des vapeurs. Entretenez le feu au même dégré, jus-

qu'à ce qu'il n'en ſorte plus. Bouchez alors avec un papier l'orifice du vaiſſeau & augmentez le feu juſqu'à faire rougir le fonds du bain de ſable. A ce dégré de chaleur, il ſe fera à la partie ſupérieure des parois du vaiſſeau un Sublimé ſous la forme de criſtaux blancs & demi tranſparens. Soutenez le feu au même dégré, juſqu'à ce qu'il ne ſe ſublime rien. Laiſſez refroidir le vaiſſeau : caſſez-le, & en retirez ce qui ſe ſera ſublimé : c'eſt le Sublimé corroſif.

REMARQUES.

Le jeu des Acides minéraux eſt remarquable dans cette opération. Ils s'y trouvent tous les trois neutraliſés, ou liés par une baſe différente. Le vitriolique y eſt uni au Fer, le nitreux au Mercure, avec lequel il forme un Sel nitreux mercuriel, & le marin avec

ſa baſe naturelle alkaline. Les Acides vitrioliques & nitreux qui ſont unis à des ſubſtances métalliques, étant plus forts que celui du Sel marin, tendent à le ſéparer de ſa baſe pour ſe combiner avec elle ; mais l'Acide vitriolique étant le plus fort des deux, doit s'emparer de cette baſe tout ſeul, à l'excluſion de l'autre, qui reſteroit uni avec le Mercure, ſi l'Acide marin n'avoit plus d'affinité que lui avec cette ſubſtance métallique. Cet Acide ſéparé d'avec ſa baſe par l'Acide vitriolique, & devenu libre, doit donc s'unir avec le Mercure, & en ſéparer l'Acide nitreux, auquel il ne reſte plus d'autre reſſource que de s'unir avec le Fer abandonné par l'Acide vitriolique. Mais comme tous ces changemens ſe font à l'aide d'une chaleur aſſez forte, & que l'Acide nitreux n'a pas une cohéſion bien grande avec le Fer, il

eſt emporté par l'action du feu; & c'eſt lui qu'on voit s'élever en vapeurs pendant l'opération. Il enleve auſſi avec lui quelques parties des deux autres Acides; mais en petite quantité. Il reſte donc après l'opération, 1°. une combinaiſon de l'Acide vitriolique avec la baſe du Sel marin, c'eſt-à dire, un Sel de Glauber; 2°. une terre martiale rouge, qui eſt celle qui ſervoit de baſe au Vitriol : ces deux ſubſtances ſont confondues enſemble, & demeurent au fonds du vaiſſeau à cauſe de leur fixité : 3°. une combinaiſon de l'Acide marin avec le Mercure, qui étant l'un & l'autre volatils, ſe ſubliment enſemble à la partie ſupérieure du vaſe, & forment le Sublimé corroſif. Voyez Macquer, Elem. de Chym. prat.

Procédé de M. Boulduc pour faire le Sublimé corrosif.

ON peut encore, ſuivant la méthode enſeignée par M. Boulduc, qui au jugement de M. Baron eſt la plus ſimple, la plus courte & la plus exempte de tout danger pour l'Artiſte, mêler enſemble à parties égales du ſel marin & du turbith minéral qui eſt diſſous par l'acide vitriolique. Voici le procédé de M. Boulduc, tiré des Mémoires de l'Académie des Sciences année 1730 : Je verſe ſur autant de livres de vif-argent que je veux employer à la fois pareil nombre de livres de bonne & forte huile de vitriol dont je retire par la cornue le phlegme & la portion d'acide qui ne peut pas reſter uni avec le mercure.

L'huile de vitriol à l'aide du feu diſſout le mercure, & tous les deux font à la fin une maſſe très-blanche que je pouſſe juſqu'au ſec : je mêle promptement cette maſſe retirée de la cornue avec parties égales de ſel commun le plus blanc que je puiſſe avoir, non pas décrépité, mais ſimplement ſéché dans quelque endroit chaud, & je pouſſe enſuite ce mêlange au feu à la maniere ordinaire dans un matras bien enterré dans le ſable. Dans le commencement il monte un peu d'humidité en gouttes d'eau dans le col du matras, après quoi le bouchon de papier prend une barbe de filets ou cryſtaux blancs, alors j'augmente le feu & j'ôte autour de la voûte du matras le ſable peu-à-peu, & à meſure que je vois que le ſublimé s'y attache & s'augmente; quand je m'apperçois qu'il ne ſe ſublime plus rien, j'ôte tout le ſable d'a-

lentour, & je retire le vaisseau encore bouillant afin qu'il crevasse par la fraîcheur de l'air; & dans un tems chaud je facilite ces crevasses par un linge mouillé dont je l'enveloppe pour n'avoir pas besoin de le casser à force de coups qui feroient retomber du sublimé sur la matiere qui reste au fonds. Dès cette premiere opération j'ai un sublimé bien blanc & crystallin par-tout, qui aux parois du vaisseau est épais & compact, & au-dedans parsemé de crystaux formés en lames ou aiguilles applaties.

Procédé de M. Cartheuser pour faire le Sublimé corrosif.

PRENEZ du mercure lavé comme il convient & purifié avec le sel commun & le vinaigre ou même l'esprit-de-vin; du

vitriol calciné au rouge ; & du ſel marin décrépité ; de chaque une demi-livre ou bien huit onces de mercure & douze onces de ſel décrépité avec pareille quantité de vitriol calciné au rouge. Ces différentes matieres doivent être bien mêlées par le moyen de la trituration qui ſe fera dans un mortier de verre ou de marbre , & pour faciliter le mêlange, on verſera de tems en tems pendant la trituration un peu de vinaigre imprégné de ſel. Mettez ce mêlange dans une cucurbite bien lutée ou dans un matras de verre qui ſoit ſeulement lutée par en bas ; poſez le vaiſſeau rempli de ſable ; augmentez le feu avec précaution & par dégrés ; procédez à la ſublimation.

Lorſque la ſublimation commence , il s'éléve une vapeur aqueuſe acide, c'eſt pourquoi on

laisse l'orifice de la cucurbite ouvert jusqu'à ce que toute l'humidité en ait été chassée, ce qu'on peut reconnoître en présentant de tems en tems à l'orifice de la cucurbite un coûteau poli. L'humidité étant dissipée, fermez bien l'orifice de la cucurbite, faites un feu plus vif, le mercure corrosif sec est élevé au haut du vaisseau sous la forme d'un nuage très-blanc, il s'attache aux parois de la cucurbite. Ensuite lorsque le vaisseau est refroidi, on le sépare & on le retire adroitement d'avec les matieres étrangeres, soit celles qui sont au fonds du vaisseau, soit celles qui se sont attachées çà & là aux parois. On doit encore répéter une fois la sublimation pour que le sublimé acquerre la pureté convenable & une beauté parfaite, Pharmacol. p. 443.

CHAPITRE III.

Du choix du Sublimé.

ON ne peut en général apporter trop de ſoin pour avoir les médicamens qu'on veut employer ſur-tout s'ils doivent l'être intérieurement, de la meilleure qualité poſſible ; parce qu'ils ont plus de vertu & d'efficacité. C'eſt pour cela que nous avons rapporté les procédés au moyen deſquels on peut avoir le ſublimé corroſif qui eſt le plus eſtimé ; mais ce ſublimé qu'on regarde comme le meilleur pour tous les uſages auxquels on l'a employé juſqu'ici, eſt-il à préférer dans le traitement de la vérole ? Cette ſurabondance d'acide dont le mercure eſt chargé dans

le sublimé le mieux préparé est-il de quelque utilité ou plutôt n'est-il pas nuisible ? Ne seroit-ce pas l'extrême division du mercure opérée par l'acide minéral qui feroit l'efficacité de ce nouveau remède ? Je suis très porté à embrasser cette derniere opinion ; & dans le cas où elle feroit vraie, les autres procédés pour faire du sublimé corrosif dans lequel il n'y a pas autant d'acide & dont le mercure est autant divisé qu'il le faut, ne seroient-ils pas à préférer, soit parce qu'il y auroit moins d'acide corrosif dans le même poids du sublimé, soit parce qu'on en pourroit donner à la fois une plus forte dose ? C'est ce que l'expérience seule peut apprendre & ce que l'on a droit d'attendre de Messieurs les Médecins de Vienne & de tous les Médecins qui, comme ceux là, ont la commodité de faire un grand nombre

d'obſervations dans les Hôpitaux de vérolés. Juſqu'à ce qu'il y ait quelque choſe de démontré ſur ce ſujet, je crois qu'il eſt de la prudence du Médecin d'employer le bon ſublimé, celui qui eſt recherché pour les uſages auxquels il ſert depuis long-tems. Si Monſieur van Swieten eût fait quelque choix, ou que ſes obſervations lui euſſent montré la néceſſité d'en faire, ainſi qu'à Meſſieurs de Haen, Storck, Locher; ces célèbres Médecins ſont trop amis de l'humanité & du progrès de leur Art pour ne les avoir pas divulgués.

Pluſieurs Auteurs ont prétendu que l'on falſifioit le ſublimé par le mêlange de l'arſénic; ſi cela étoit, il ſeroit très-dangereux de faire uſage intérieurement de ce ſublimé. Car quoiqu'il y ait des expériences & des obſervations dans Friccius, dans les Mémoires

de

l'Académie de Mayence, &c. qui prouvent qu'on a guéri des maladies en faisant prendre l'arsenic, il paroît constant que ce reméde laisse des impressions qui sont tôt ou tard funestes aux malades.

Le mercure corrosif, dit Herman, dans sa matiere médicale (*cynosura materiæ medicæ*) se trouve souvent falsifié avec l'arsenic, ce que l'on peut connoître en le broyant ou le frottant avec du sel de tartre, parce que, si il noircit, il y a certainement de l'arsenic; si au contraire il jaunit, il est bon. 1°. Le célèbre Neuman nie la possibilité de la sublimation, de l'arsenic & du mercure ensemble. 2°. Il regarde l'épreuve d'Herman comme insuffisante; voici ce que dit le Docteur Lewis dans l'excellent Abrégé * qu'il a donné

* On nous fait espérer que cet excellent Ouvrage qui contient en abrégé la Doctrine Chymique & les Observations du célèbre

des Ouvrages de Neuman, & dans ſa Matiere Médicale; ſi on mêle de l'arſenic avec du mercure ſublimé, & que l'on expoſe ce mêlange dans une retorte, le ſublimé ſera détruit & ſera réſout ou converti dans ſes parties conſtituantes: les acides quittant le mercure, ils s'uniſſent avec l'arſenic; il ſe fait une diſtillation de beurre ou d'huile d'arſenic, qui eſt la ſolution de l'arſenic dans l'acide du ſel marin, & il diſtille enſuite un mercure revivifié. On peut juger par-là du peu de fondement de l'idée commune qu'on peut falſifier le mercure ſublimé avec l'arſenic. Il eſt évident que ces deux ſubſtances ne peuvent s'unir dans la ſublimation, d'ailleurs l'arſenic ne peut pas enſuite ſe mêler

Neuman, paroîtra inceſſamment dans notre langue, ainſi que la Matiere Médicale de Lewis, qui peut être regardée comme la meilleure dans ſon genre.

avec la maſſe du ſublimé en cryſtaux, telle que nous le trouvons toujours. Le moyen propoſé pour découvrir la fraude, ſi toutefois elle eſt pratiquable, eſt pareillement une erreur; on ſuppoſe que ſi le ſublimé eſt mêlé avec de l'arſenic, il deviendra noir en le mettant dans une leſſive alkaline, & que cela n'arrivera pas au ſublimé qui ſera pur; mais 1°. l'arſenic par lui-même ne devient pas noir avec les alkalis. 2°. Il y a pluſieurs eſpéces de mercure ſublimés pures, qui noirciſſent avec les alkalis, ce qui eſt dû probablement à la grande quantité ou ſurabondance du mercure qui entre dans ces ſublimés par-delà le point de ſaturation. 3°. Le mercure doux le meilleur & le plus pur, devient d'un gris noirâtre quand on le mêle avec des alkalis fixes ou volatils. 4°. Les alkalis fixes & volatils, loin de

noircir l'arsenic, blanchissent les solutions qu'on en fait.

Si cependant il étoit possible qu'on parvînt à unir l'arsénic avec le sublimé sous la forme de crystaux, & qu'il se trouvât des gens assez méchans pour employer un aussi funeste artifice, ce que je présume n'avoir aucun vrai fondement, les propriétés & les qualités de l'arsenic que nous connoissons, nous fourniroient des moyens suffisans de le découvrir. Quand on expose à une chaleur modérée un composé de sublimé & d'arsenic auxquels on a mêlé une égale quantité ou même plus de sel alkali fixe de chaux ou de cendres de végétaux, l'arsenic s'éléve à la partie supérieure du vaisseau, & peut très-bien se distinguer aux caracteres qui lui sont propres comme l'odeur forte d'ail, &c. Les qualités de l'arsenic serviroient aussi à le faire connoître,

s'il se trouvoit mêlé en poudre avec du sublimé.

Ce que l'on vient de lire étoit déja imprimé, lorsque j'ai eu communication de la Thèse d'un sçavant Professeur de l'Université de Tubinge, M. Gmelin. Elle a pour titre: *Specifica Methodus recentior cancrum sanandi.* Voyez le Recueil d'Observations. Monsieur Gmelin n'a pas cru devoir adopter sans examen ni le sentiment de M. Neuman & de plusieurs autres Chymistes, qui nient que l'on puisse unir le Mercure & l'Arsenic dans la sublimation, ni l'opinion de M. Bœcler, continuateur d'Herman, quoique soutenue par une forte autorité en Chymie, celle de M. Pott; il ne s'en est rapporté qu'à l'expérience sur un fait dont l'usage interne du Mercure sublimé rend la connoissance très-importante. J'exposerai d'abord l'expérience qui

ſert de preuve à ceux qui ne croyent pas l'union du Mercure & de l'Arſenic poſſible dans la ſublimation.

Lorſqu'on veut faire ſublimer le Mercure corroſif avec de l'Antimoine, l'acide quitte le Mercure, & attaquant la partie réguline de l'Antimoine, il forme du beurre d'Antimoine. La reſſemblance qui ſe trouve entre l'Antimoine & l'Arſenic, a fait conclure que le Mercure ſublimé mêlé avec l'Arſenic ne pouvoit pas s'élever ſous la forme de criſtaux, mais que le Mercure ſe revivifioit, comme il arrive dans l'opération du beurre d'Antimoine. Un autre Phénomène qui a confirmé dans cette idée, c'eſt la ſolution apparente de l'Arſenic dans l'eſprit de ſel, pour faire l'huile d'Arſenic.

Outre Neumann & Lewis, que nous avons cité ci-deſſus comme

partisans de cette opinion, on la peut voir confirmée par les Observations de Glaser dans son Ouvrage intitulé : *Hodegus Chymicus*, & dans une Thèse soutenue en 1685, sous la présidence de Sperling, *de Arsenico*.

Je viens aux expériences Chymiques par lesquelles on attaque cette opinion & on soutient qu'il est possible de faire sublimer l'Arsenic avec le Mercure. Aux noms célebres & aux expériences des Neuman, des Lewis, des Glaser, M. Gaertener oppose les noms & les expériences de Pott, de Buchner & les siennes.

Ayant mêlé, dit M. Pott, deux parties de sublimé avec une d'arsenic & mis le mêlange en distillation, il ne parut rien sous la forme de liqueur ou de solution, mais il s'éleva un sublimé en poudre qui fut suivi de vapeurs noires, & de tout le mêlange;

enfin il ne monta qu'une petite partie ſous la forme de cryſtaux, & il ne reſta au fonds que peu d'une poudre blanche & légere ; ainſi tout ſe ſublima ſous la forme ſéche.

Voyons maintenant les expériences de M. Gaertner.

Si on mêle parfaitement, par le moyen de la trituration dans un mortier de pierre ſerpentine, une once d'arſenic blanc en cryſtaux avec une once de Mercure ſublimé corroſif blanc, & que l'on mette ce mêlange ſec & blanc en ſublimation dans un vaiſſeau de verre propre à cette opération, au bain de ſable, & à un feu doux d'abord, que l'on augmentera enſuite juſqu'à ce qu'il ſoit très-vif; tout le mêlange s'élévera au haut du vaiſſeau ſublimatoire ſous une forme ſéche & ſans qu'il y ait la moindre marque d'une matiere butyreuſe. Que l'on caſſe le verre,

on trouvera aux parois internes & ſupérieurs le mercure & l'arſenic qui ſe ſont ſublimés & ſont blancs ; les bords de la maſſe du ſublimé ſont un peu friables ou aiſés à rompre, mais le milieu eſt ſolide, denſe, peſant, & ſous la forme cryſtalline, il reſte au fonds du vaſe un peu d'une pouſſiere légere de couleur griſe.

Quand on mêle une once d'arſenic blanc cryſtallin avec une once de mercure ſublimé, & qu'on met ce mêlange en diſtillation, l'arſenic & le ſublimé montent enſemble & forment un ſublimé ſolide, blanc & peſant, qui, à ſa ſurface, a une ſubſtance friable ou qui ſe réduit aiſément en pouſſiere, mais dont le centre eſt une maſſe ſolide ; comme il arrive quand on ſuit le procédé précédent. Il reſte auſſi après cette ſublimation au fonds du vaſe une petite quantité de poudre griſe.

Enfin ſi on met en ſublimation une demi-once d'arſenic blanc en cryſtaux avec une demi-once de Mercure ſublimé corroſif blanc, on obtient de même un produit blanc & ſous une forme ſolide.

Ces trois expériences prouvent aſſez évidemment la poſſibilité de la falſification du Mercure ſublimé corroſif avec l'arſenic. Les trois produits qu'elles ont fourni ſont une maſſe ſolide, blanche, cryſtalline & tranſparente, de façon qu'à en juger ſeulement à la vue, on ne peut la diſtinguer du vrai & pur Mercure ſublimé ; c'eſt ce dont M. Buchner a été témoin, & qu'il eſt prêt d'affirmer. Ainſi il n'eſt plus poſſible de ſoutenir l'impoſſibilité de la ſublimation du Mercure corroſif avec l'arſenic. On avoit été induit en erreur par les procédés ſuivant leſquels on fait l'huile d'arſenic & le beurre d'antimoine,

desquels on concluoit que l'acide du sel marin quittoit le mercure pour s'unir avec l'arsenic comme ayant plus d'affinité avec ce dernier métal & formoit un beurre d'arsenic. Mais, si on examine bien ce qui se passe dans cette opération, on comprendra facilement qu'on ne peut pas conclure beaucoup de ces deux phénomènes. En effet dans la préparation de l'huile d'arsenic, on met sur l'arsenic pulvérisé deux parties d'esprit de sel marin contre une d'arsenic, & on lui fait éprouver une chaleur considérable; malgré cela l'esprit de sel dissout peu d'arsenic : voyez Pott *de sale communi.* Quant à ce qui passe dans la distillation sous la forme liquide, c'est plutôt un mêlange fort intime des deux substances, qu'une vraie solution, ce qui prouve que l'acide du sel marin n'a pas tant d'affinité avec l'arsenic, &

ne s'y unit pas avec tant de vîteſſe, que l'on doive croire qu'il quitte ſi facilement le Mercure. Mais quand il arriveroit alors ce qu'on voit arriver en faiſant le cinnabre d'antimoine & le beurre, il doit encore ſe trouver un troiſiéme corps, je veux dire le ſoufre au moyen duquel l'acide du ſel eſt dégagé, parce que le ſoufre a plus d'affinité avec le Mercure. L'acide du ſel devenu libre, s'unit avec le régule d'antimoine & forme un beurre qui monte dans le commencement de la ſublimation & qui eſt ſuivi par le cinnabre quand le feu devient plus fort; ainſi ſans cette eſpéce de tour de main par lequel on ajoute en grande quantité du phlogiſtique, l'union de l'acide du ſel avec le Mercure ne pourroit être détruit par l'arſenic. Mais quand on met en ſublimation enſemble l'arſenic & le mercure;

l'arſenic ſe mêle & s'unit au mercure ſublimé, de façon à ne faire qu'une ſeule maſſe qu'on ne peut que difficilement diſtinguer d'un mercure ſublimé pur. Ce mercure ſublimé falſifié conſerve les mauvais effets de l'arſenic, il en infecte, & rend nuiſibles les mêlanges où il entre. Ainſi les préparations qu'on feroit avec, ſont dangereuſes dans l'uſage médical ſur-tout interne, & ſuffiſent pour le faire rejetter.

Je vais démontrer par une nouvelle expérience combien cette qualité nuiſible peut s'étendre. Lorſqu'on broye dans un mortier de pierre une once de Mercure ſublimé corroſif falſifié par le mêlange de l'arſenic, avec une demi-once de mercure coulant purifié, ſi dis je, on les broye aſſez longtems pour faire diſparoître les globules de mercure, il ſe forme une poudre griſe pareille à

celle que nous voyons , lorſqu'on mêle de vrai ſublimé corroſif avec du vif-argent pour préparer le mercure doux ; ſi on met en ſublimation cette poudre griſe , le mercure corroſif monte dulcifié & entiérement inſipide, mais il eſt encore un peu livide & jaunâtre à cauſe de la grande quantité de vif-argent qu'on a ajoutée & dont les globules s'attachent au bouchon de papier ; mais la ſublimation répétée diſſipe cette couleur. Ce mercure doux eſt aſſez ſolide , les cryſtaux ſont tranſparens , blancs , denſes ; c'eſt dans ce cas ſur-tout qu'il ne faut pas ſe fier aux apparences , puiſque ce ſublimé renferme de l'arſenic.

Pour ne rien dire d'étranger à l'uſage interne du ſublimé dont il s'agit ici , je ne rapporterai pas l'expérience ſuivante par laquelle M. Gaertner prouve que toutes

les préparations mercurielles, comme mercure doux, mercure de vie, Bezoard minéral, qui seroient faites avec un sublimé où il y auroit de l'arsenic en une certaine quantité, ne devroient point être employées pour l'usage médical externe, parce que l'arsenic qui en feroit partie, les rendroit funestes.

Je n'exposerai pas non plus les différens moyens qu'on propose pour distinguer le vrai Mercure sublimé de celui qui est falsifié, & que M. Gaertner ne rapporte que pour montrer leur insuffisance, comme l'épreuve par l'alkali fixe, par l'esprit de vitriol & l'esprit de nitre : je passe tout de suite aux expériences dont il dit qu'elles sont la vraie pierre de touche pour reconnoître l'arsenic. Si l'on met dans une solution de vrai Mercure sublimé blanc, de l'esprit de sel ammoniac préparé

avec le sel de tartre & la chaux vive, il se fait un précipité; la liqueur devient blanche comme du lait & de la neige, au lieu que quand on a employé un sublimé falsifié avec l'arsenic, le mêlange devient noir, & le précipité qui se fait est de couleur noire. Voilà donc un moyen de distinguer le Mercure falsifié de celui qui ne l'est pas; outre cela le Mercure sublimé où il est entré de l'arsenic, étant jetté sur des charbons ardens, rend une odeur d'ail dont la présence est un sûr garant de l'existence de ce minéral. Mais on ne doit pas s'en rapporter uniquement à cette expérience qui n'a point d'effet sensible, quand il y a très-peu d'arsenic. Au reste la première épreuve est suffisante, dit Monsieur Gaertner, pour pouvoir choisir un Mercure sublimé qui ne soit point dangereux par le mêlan-

ge de l'arſenic. Quoiqu'il en ſoit de la falſification du ſublimé corroſif avec l'arſenic, la prudence doit engager les Médecins qui en font uſage comme médicament interne, à ne le prendre qu'en cryſtaux, puiſque la falſification ſous cette forme eſt impraticable avec l'arſenic, & pour n'avoir rien à ſe reprocher, ils doivent le faire acheter chez des Chymiſtes ou des Apotiquaires habiles & honnêtes gens, & ſur-tout chez ceux qui préparent eux-mêmes le Mercure ſublimé corroſif; car il y en beaucoup qui le prennent des Marchands en gros & Colporteurs, parce qu'il leur coûte moins qu'à le faire chez eux, qu'ils ne ſçavent pas le préparer, ou qu'ils craignent que cette opération ne les incommode.

CHAPITRE IV.

Des Auteurs qui ont employé anciennement le Mercure sublimé corrosif comme médicament interne.

JE diviserai en deux classes les Auteurs qui ont connu ou recommandé l'usage interne du Mercure sublimé corrosif. La premiere comprendra tous ceux qui sont antérieurs au renouvellement de l'usage de ce médicament par M. van Swieten. Je mettrai dans la seconde Monsieur van Swieten qui a remis ce reméde en vogue, & ceux qui sur son témoignage ont adopté le traitement des maux vénériens par le moyen de cette préparation de Mercure.

Celui qui le premier paroît avoir fait prendre comme reméde interne le sublimé corrosif, est Basile Valentin, Chymiste célèbre du douziéme, d'autres disent du quatorziéme siécle; du moins c'est le plus ancien Auteur que M. Erhman ait cité. Sa dissertation est remplie d'une si grande érudition & d'une critique si éclairée, que je n'ai pas cru pouvoir faire des recherches heureuses après lui. Je suis même obligé de ne rapporter le sentiment de Valentin, qu'en empruntant les paroles de M. Erhman, parce qu'il a bien cité la page du livre de ce Chymiste où il parle du sublimé, mais il n'a pas donné le titre de ce Traité; je présume que c'est que M. Erhman avoit sous ses yeux l'édition de tous les Ouvrages de Valentin, qui a été faite à Hambourg en 1717. Nous n'avons pu trouver cette édition

à Paris, & il eût été trop long de feuilleter les Traités particuliers imprimés en différens tems, d'ailleurs on peut s'en rapporter à M. Erhman. Baſile Valentin, dit-il, recommande le Mercure ſublimé pris à la doſe de trois ou quatre grains dans de la thériaque pour guérir les maladies vénériennes, les cancers & les ulcéres malins; de-là il prend occaſion de louer Dieu: (ſans doute que Valentin ne faiſoit pas prendre ces trois & quatre grains à la fois.)

En conſidérant qu'une choſe ne peut être devenue d'un uſage commun dans une Nation & avoir été adoptée généralement que long-tems après la découverte de ſon utilité, en obſervant ſur-tout que quand il s'agit de prendre intérieurement comme médicament, ce que l'on regarde partout comme le poiſon le plus vio-

lent, & que cette idée effrayante est entretenue par la très-petite dose dont on use & les précautions que l'on prend pour éviter les accidens. En faisant, dis-je, ces réflexions & les appliquant à l'usage interne du sublimé corrosif, nous croyons pouvoir faire remonter à des temps très-éloignés l'époque de la découverte de l'usage de ce médicament dans les pays du Nord. On verra dans les piéces justificatives jointes à ce Mémoire que dès le commencement de ce siécle, un Historien a remarqué que les Moscovites l'employoient pour guérir les maladies vénériennes & l'administroient de différentes façons.

Un Médecin Anglois, Richard Wiseman, qui a écrit en 1670 sur divers sujets de Chirurgie, compte au nombre des remédes en usage pour guérir la vérole, le Mercure sublimé corrosif dis-

ſout dans l'eau de fontaine & pris intérieurement, il dit que la doſe ordinaire ou convenable cauſe tantôt le vomiſſement & tantôt la ſalivation. Quelques Praticiens, ajoute-t-il, recommandent beaucoup ce reméde & en font grand cas, mais il avoue qu'il n'en a jamais fait uſage.

On s'attend ſans doute & avec raiſon à trouver ici le ſçavant Compilateur Bonnet au nombre des Médecins qui ont connu l'uſage interne du Mercure ſublimé. Entre les remédes chymiques, dit-il, qui évacuent la pituite, j'eſtime & je recommande principalement les médicamens préparés avec le mercure, ſoit les ſublimés, ſoit les précipités, & les premiers s'ordonnent en plus petite doſe que les derniers. Entre les ſublimés celui qu'on nomme ſublimé corroſif ſe donne fort rarement à un grain : voyez

Bonneti, *Mercurius compitalitius lib.* 19.

Le sublimé corrosif entroit dans une des recettes qui ont contribué à rendre fameux Kenelme Digby, & au moyen desquelles il guérissoit plus réellement qu'avec sa poudre de sympathie : l'huile mercurielle dont il se servoit pour la cure des maux vénériens, de la goutte, de l'hydropisie, de la lépre, &c. n'étoit que le Mercure sublimé corrosif.

On trouve dans le Traité des fiévres de Turquet de Mayerne, l'éloge de la poudre fébrifuge de Pott dont le Mercure sublimé fait partie. Friccius est d'autant plus porté à croire cette vertu au sublimé, qu'il regarde les remédes caustiques comme très-efficaces pour guérir les fiévres intermittentes. C'est la réflexion qu'il fait plus bas au sujet de l'usage interne salutaire du beurre

d'antimoine dans les fiévres intermittentes. Les Médecins Cartésiens, ou qui suivoient le systême de Descartes, employoient quelquefois, dit Dolœus, le Mercure sublimé pour guérir la gangrenne, & ils le faisoient prendre en bol mêlé avec l'électuaire *diascordium* ou la thériaque.

On faisoit prendre le Mercure sublimé pulvérisé, sous différentes formes & pour différentes maladies, au temps de Langius, qui dans deux endroits de ses Ouvrages s'éleve fortement contre l'usage de ce médicament & de plusieurs autres très-actifs. C'est dans Melchior Friccius, dont nous parlerons plus bas, que nous avons pris ces trois derniers articles.

Dans le même temps Zwelfer, qui demeuroit à Vienne en Allemagne, écrivoit qu'il y avoit des gens assez hardis pour faire prendre intérieurement à ceux qui

étoient

étoient attaqués de maladies vénériennes, le Mercure sublimé corrosif proprement dit & simplement fondu dans l'eau pure, comme si c'étoit un grand remède. Voyez Zwelfer, *Mantissa spagyrica.*

François Deleboé qui professoit alors la Médecine à Leyde, n'ignoroit pas qu'on fît usage intérieurement du mercure sublimé. Le sublimé corrosif, dit-il, est un très-puissant vomitif, mais qui n'est pas sans danger; un demi-grain de ce médicament que l'on a fait fondre & délayé dans beaucoup de liqueur, a une très-grande force pour exciter les vomissemens. Le sublimé fait sortir la pituite la plus visqueuse, la plus attachée, après l'avoir préparé à cette expulsion en la fondant & en détruisant son épaississement.

Quoique l'Auteur dont nous

allons parler, Melchior Friccius, Médecin à Ulme, n'ait pas confirmé par sa propre expérience les vertus du sublimé corrosif, il mérite cependant une place distinguée parmi les personnes qui ont écrit avec érudition & bon sens sur les poisons en général & sur l'usage médical ou salutaire qu'on peut faire d'un assez grand nombre & en particulier du sublimé. Il est même le seul Compilateur que nous ayons des bons effets de ce qu'on appelle communément & trop généralement des poisons. Son Ouvrage sur les poisons a été imprimé plusieurs fois, ou ce que je crois plutôt, les Libraires qui l'ont eu en leur possession, en ont, par des raisons d'intérêt, changé plusieurs fois le frontispice; il est différent dans deux exemplaires que j'ai sous les yeux, quoique le caractere & la disposition typographique soit du reste, la

même, lettre pour lettre, à la Préface près qui est en italique dans l'un, & du caractere du texte dans l'autre. Un des exemplaires a pour titre, *Melchioris Friccii Medici Ulmensis Tractatus medicus de virtute venenorum medica in quo paradoxologycè, &c. in-8°. Ulmæ 1701 impensis Auctoris.* Le titre de l'autre exemplaire est, *D. Melchioris Friccii Medici Ulmensis Paradoxa de venenis in quibus apprimè, curiosè, &c. Augustiæ vindelicorum apud Paulum Kuhtze, 1710 in-8°.* Cet Ouvrage étant curieux, intéressant & n'étant pas commun, j'en mettrai à la fin de ce Mémoire un extrait qui auroit formé une trop longue digression s'il eut été placé dans cet endroit ; & je ne donnerai ici que ce qu'a dit Friccius sur le mercure sublimé corrosif ; c'est dans le chapitre troisiéme *de venenis mercurialibus ut subli-*

mato, præcipitato, turpetho minerali, &c.

Après avoir défendu le Mercure des imputations & des reproches mal fondés que plusieurs Auteurs lui ont fait d'être nuisible, même dans son état naturel, & après avoir exposé la violence & le danger de l'action des précipités & du sublimé à cause de l'acide auquel ils sont unis, Fricius ajoute, ces mauvaises qualités n'ont cependant point empêché les Médecins de mettre au nombre des remédes le sublimé & le précipité de mercure. Le précipité a été à la vérité d'un usage plus fréquent que le sublimé, parce que celui-ci a une action trop vive. On trouve ensuite le passage de Bonnet que nous avons rapporté ci-dessus & qui est suivi de ce que Rolfincius a écrit sur l'excellence des médicamens mercuriaux. Nous ne

donnerons que la fin de cette citation. « Lorsque dans le choix des remédes on en recherchera trop soigneusement qui soient sûrs ou incapables de nuire, on trouvera qu'ils auront d'autant moins d'action ou d'efficacité ; & il est très-difficile, Rolfincius eût mieux dit impossible, de trouver un médicament actif ou héroïque qui soit incapable de faire aucun mal & qui produise un très-grand bien. Dans un cas vénérien accompagné des symptomes les plus graves contre lequel les remédes doux, comme le gayac, ne peuvent guérir, on se sert de médicamens qui affectent la gorge, le palais, les gencives, l'estomac, les intestins, pour purger toutes les autres parties & conserver le corps. Plusieurs maladies deviennent incurables accidentellement par la faute des malades qui refusent de faire usage de remédes

actifs & par celle des Médecins que la timidité & l'ignorance empêchent d'employer ces remédes. Tous les médicamens, ajoute Friccius, tirés de ce qu'on appelle des poisons doivent être administrés par un Médecin habile & prudent pour agir comme des remédes héroïques & pour être d'une très-grande utilité ; au lieu que s'ils sont ordonnés par des imprudens & des mal-adroits, ils font du mal & même tuent comme des poisons. »

Friccius met au nombre de ceux qui ont parlé de faire usage intérieurement de Mercure sublimé dans les maux vénériens. Etienne Blancard qui a écrit en Hollandois un Ouvrage traduit en Latin & publié en 1689 sous ce titre, *Venus obsessa & liberata*. Comme il y a dans ce Mémoire un nombre plus que suffisant d'autres autorités, nous avons négligé

de rechercher ce qu'ont dit & cet Auteur & plusieurs autres sur un sujet déja prouvé. Je finirai ce que j'ai cru devoir extraire de Friccius par le passage suivant. » Je suis persuadé, dit-il, que ceux qui pensent qu'on ne doit pas en Médecine faire usage intérieurement du Mercure sublimé corrosif, ou qu'on doit lui ôter toute son âcreté pour qu'il devienne un reméde utile & sans danger ; je suis, dis-je, persuadé que ces gens agissent comme ceux qui voulant ôter à un couteau ce qu'on appelle le fil, pour que celui qui s'en servira, ne se blesse pas, le rendent tel qu'il devient incapable d'être employé aux usages ordinaires. Tel est le propre des remédes héroïques, que leur usage est accompagné de dangers, & plus ces remédes sont dangereux, quand on en abuse, c'est-à-dire, quand ils ne sont pas

adminiſtrés comme ils doivent l'être, plus auſſi ils montrent de vertu quand ils ſont donnés à propos. On peut dire cela de tous les poiſons ; & ce ne doit pas être une raiſon pour ne s'en pas ſervir, mais ſeulement pour le faire avec beaucoup d'attention & de grandes précautions. Il arrive ſouvent qu'en cherchant à nous procurer des remédes qui ne ſoient pas dangereux, nous les dépouillons en même temps de leur vertu médicinale. Enfin, dit Friccius, que ceux qui ne s'en rapporteront point à moi, faſſent eux-mêmes des eſſais ſur l'uſage du ſublimé, par exemple, dans des maladies vénériennes & des fiévres intermittentes, ils verront que quelques grains de Mercure ſublimé corroſif font beaucoup plus d'effet dans le traitement de ces maladies, que tant de ſcrupules de mercure trop adouci ».

En 1708, Mondschemius ayant fait prendre du sublimé corrosif à un malade attaqué d'un asthme humoral chronique, on lui fit un procès. Les Facultés de Médecine de Wittemberg & de Leipsick ayant été consultées, elles déciderent que l'usage du Mercure sublimé corrosif donné à la dose de deux grains au plus, pour fondre & délayer les humeurs visqueuses & pituiteuses, pour remédier aux épaississemens de la lymphe, & pour provoquer la salivation dans les sujets robustes, ne devoit point être regardé comme nuisible & accusé des accidens qui pourroient survenir.

Le sçavant Hoffman, dont les Ouvrages sont remplies de la plus vaste érudition & de la plus saine pratique, connoissoit bien les grandes vertus du sublimé corrosif & l'usage interne qu'on en pouvoit faire. Non-seulement,

dit-il, un grain de Mercure sublimé corrosif peut communiquer à deux onces d'eau une saveur métallique irritante, mais elle lui communique assez de vertu pour que cette eau mercurielle prise intérieurement ou employée à l'extérieur, excite puissamment la salivation, la sueur, le flux de ventre & le vomissement même selon la disposition des sujets & l'état des humeurs.

On a des preuves bien frappantes, dit encore Hoffman, de l'extrême divisibilité & des grandes vertus du mercure dans la préparation appellée Mercure sublimé corrosif dont un seul grain dissout dans l'eau & même dans deux onces d'eau peut non-seulement donner à cette liqueur une saveur irritante très-sensible, mais même lui communiquer une si grande vertu que cette eau mercurielle prise intérieurement &

appliquée à l'extérieur, excite puissamment la salivation, la sueur, le dévoiement & même le vomissement, selon la disposition des sujets & l'état des humeurs.

Je mets le passage d'Hoffman sur l'usage interne du sublimé, avant celui de Boerhaave, parce que l'ordre des temps dans lequel ont été publiés les Ouvrages que je cite, le demande; la premiere édition de la troisiéme partie de la Médecine systématique d'Hoffman ayant paru en 1727, & la premiere édition de la Chymie de Boerrhaave étant de 1731. Je ne déciderai pas cependant lequel de ces deux sçavans Médecins l'a appris de l'autre; Je suis même tenté de croire que leur vaste lecture leur avoit appris également que ce reméde avoit été employé & que c'est d'après cela, ou même d'après l'usage qu'en ont toujours

fait les Charlatans & les heureux essais qu'ils en avoient fait eux-mêmes, qu'ils en ont parlé chacun dans leurs Ouvrages; & s'ils ne l'ont pas employé ou recommandé davantage, c'est qu'ils n'avoient pas assez d'expériences qui leur eussent appris jusqu'à quel point ce remède l'emportoit sur les autres mercuriaux & même sur tous les remèdes dans bien des cas difficiles.

Le grand Boerrhaave à qui rien n'a échappé de ce qui avoit été écrit d'utile avant lui & qui a tant innové pour le progrès de notre Art & le bien de l'humanité, employoit donc intérieurement le sublimé non-seulement pour les maladies vénériennes, mais dans plusieurs autres cas encore; voici ce qu'on lit dans sa Chymie.

Si l'on fait dissoudre un grain

de sublimé corrosif dans une once d'eau, & que l'on fasse prendre deux ou trois fois par jour, un gros de cette dissolution édulcorée avec le syrop violat, on produira des miracles dans plusieurs maladies incurables par tout autre moyen; mais il n'appartient qu'à un Médecin bien sage de faire usage d'un pareil reméde, qui demande une prudence infinie dans son administration : s'en abstienne quiconque ignore la méthode de le donner.

Au commencement de ce siécle, il y avoit à Londres des Charlatans & même des Médecins qui se servoient du sublimé corrosif pour traiter les vérolés, voici ce que rapporte le Docteur Turner dans son Ouvrage intitulé *Syphilis*, imprimé à Londres en 1717.

» Je puis vous dire que cette maladie (il s'agit de la gonorrhée)

eſt quelquefois guérie en moitié moins de temps avec le reméde ſuivant, qu'avec les autres reméd-des. Je ſçais qu'il a été mis en uſage par une perſonne qui jouit actuellement d'une grande réputation dans notre Profeſſion.

Prenez Mercure ſublimé corroſif, un gros; eſprit-de-vin rectifié, une once; faites fondre le mercure dans l'eſprit-de-vin. On donnera dix, douze, ou quinze gouttes de cette liqueur dans un verre de boiſſon ordinaire, ou dans une décoction d'aveine. On réïtérera ce reméde tous les matins, & quelquefois le ſoir, ſurtout pour les perſonnes qui ſont robuſtes. On augmentera la doſe par dégrés juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé à trente gouttes.

Ce reméde fait vomir pour l'ordinaire & aller à la ſelle. Fort ſouvent il fait ſaliver pendant une ou deux heures, mais lorſ-

que cela eſt fini, le malade peut vaquer à ſes affaires.

Une perſonne que j'avois traitée d'une maladie vénérienne ſuivant la méthode ordinaire, l'ayant regagné & ayant du dégoût pour le premier traitement à cauſe de ſa longueur, s'adreſſa à un de ſes amis qui la mena à ſon Médecin dont l'ordonnance fut la formule que nous venons de rapporter, qui m'a été communiquée par l'Apotiquaire même. J'appris de ce malade que le reméde lui avoit rendu la bouche très-ſenſible & l'haleine fort puante, qu'il l'avoit fait vomir & ſaliver.

Je préparai enſuite une petite quantité de ce reméde, & je la donnai à un homme qui fit pluſieurs expériences, & qui me rapporta, qu'il avoit donné ce ſublimé à plus de vingt perſonnes des deux ſexes; qu'il y en avoit

eu quatre à qui ce reméde avoit excité une salivation copieuse; qu'il seroit arrivé la même chose à d'autres, si l'on eût continué l'usage, ou si l'on n'eût pas détourné le cours des humeurs par les intestins. Ordinairement il avoit guéri en une semaine ou dix jours & en moins de temps encore ceux qui le prenoient deux fois par jour; ce reméde étoit très-violent dans son opération & faisoit quelquefois aller par haut & par bas. Quand il en augmentoit la dose, comme quelquefois il avoit occasion de le faire dans des infections invétérées, le malade s'en trouvoit extrémement incommodé quelque temps après.

Il me dit en même tems, qu'il ne connoissoit point de reméde, malgré son expérience à guérir la gonorrhée, qui fut plus propre à la changer en vérole que celui-

ci ; mais il ajouta qu'il s'embarrassoit très-peu de cela, parce qu'il traitoit peu de gens pour la gonorrhée qui n'eussent déja la vérole.

Ce fut aussi le sort de mon malade dont nous avons parlé plus haut, aussi-bien que de sa compagne de lit ; car je les traitai ensuite tous deux pour la vérole qu'ils avoient contractée de la même façon.

J'ai donné autrefois ce médicament à trois de mes malades ; il en fit saliver un au bout de dix jours, après quoi je fus obligé de le purger pour arrêter la salivation, & d'écouter patiemment les reproches de mon malade qui étoit fort fâché que je le fisse saliver pour une simple gonorrhée. Ce reméde ne fit que purger les deux autres par haut & par bas ; mais il leur laissa à tous les trois le dedans de la bouche très-sen-

ſible pendant quelques jours après leur guériſon. Je ne ſçais s'ils furent tous guéris radicalement, car ils étoient étrangers. Je trouvai ce reméde ſi violent dans ſon opération & ſi incertain pour le ſuccès, que je n'en voulus plus faire uſage, ni le recommander aux autres.

J'ai connu, dit M. Turner dans le même Traité, des gens qui ſe ſont ſervi d'un reméde aſſez ſemblable à celui de M. Wiſeman, dont voici la formule*.

Prenez Mercure ſublimé, deux gros; cinnamome, galanga, curcuma, de chaque, deux gros; ſafran, un gros; eau de fumeterre, ou à ſon défaut, eau de fontaine, deux livres ou une pinte; faites infuſer pendant vingt-quatre heures & paſſez. On en fait prendre deux ou trois cuillerées pour chaque doſe dans un

* Voyez ci-deſſus ce qu'on a dit de Wiſeman.

petit verre de boisson ordinaire, ce que l'on répéte plusieurs jours de suite en observant de vivre de régime. Ce reméde fait vomir.

L'autre solution, faite avec l'esprit de vin, étoit autrefois le reméde d'un fameux Charlatan dont nous avons déja parlé, pour guérir les gonorrhées avec expédition; il en mêloit x. xv. xx. gouttes avec deux ou trois cuillerées de vin, pour en faire une injection dans l'urethre deux ou trois fois par jour, & il faisoit prendre en même tems son opiate, matin & soir. Je ne doute pas que dans la vue de guérir la gonorrhée avec expédition, sa méthode ne soit aussi bonne qu'aucune autre de celles qu'on a coutume de mettre en œuvre en pareil cas. Néanmoins on m'a assuré que ce Charlatan a donné la vérole à plus de malades qu'il

n'en a guéri avec cette méthode ; mais comme sa science se bornoit à la guérison des gonorrhées, il laissoit aux autres la peine de remédier aux accidens dont ses cures pouvoient être suivies quelque tems après.

Les recherches presque infinies que lès sçavans Auteurs du *Cynosura materiæ medicæ*, imprimé en 1710 & 1728, ont été obligés de faire, leur ont appris l'usage du sublimé corrosif.

» Prenez Mercure sublimé corrosif, deux grains ; mêlez & enveloppez-le dans une suffisante quantité de suc ou jus de réglisse ; formez-en des pilules que vous recouvrirez d'une feuille d'argent ; faites avaler ces pilules & boire immédiatement après de l'eau distillée de menthe ou du bouillon gras en assez grande quantité pour provoquer le vomissement & la salivation.

On ne doit donner ce remède qu'à des personnes très-robustes ou d'une très-forte constitution & à ceux chez qui les remédes plus doux ne font point d'effet.

Si quelqu'un fait usage intérieurement du Mercure sublimé corrosif, il faut qu'il prenne d'abord des médicamens qui puissent empâter, émousser les particules âcres, salines du mercure & qui puissent recouvrir, tapisser & défendre les parois de l'estomac, tels sont les huileux, l'huile d'olive, l'huile d'amandes douces, le beurre, &c. dont il faut prendre en assez grande dose pour qu'ils excitent des nausées & produisent le vomissement. Le lait tant celui qui est naturel que celui que l'on fait avec des semences & les bouillons de poulets, faits avec les quatre semences froi-

des, ſont très-convenables en pareil cas.

On regarde le cryſtal comme un excellent antidote du Mercure ſublimé corroſif, mais il faut ſe donner de garde de prendre des remédes âcres, comme la thériaque, le mithridat, l'orviétan «.

Un grand nombre de Chirurgiens font prendre intérieurement le Mercure ſublimé, corroſif principalement en diſſolution dans dans l'eau pour provoquer la ſalivation. *Kramer Comment. Norimb. ann. 17*

On a oſé, dit Neuman, faire prendre intérieurement de petites doſes de ſublimé corroſif en ſolution dans de l'eau ou un autre fluide.

Il y a des gens qui recommandent l'uſage interne du ſublimé corroſif diſſout dans une grande quantité d'eau ou adouci avec un

syrop pour guérir différentes maladies opiniâtres & pour provoquer la salivation dans les cas de maladies vénériennes, *Cartheuser Pharmacologie.*

» L'usage du sublimé corrosif dans la vérole est connu à Paris depuis plus long-tems que je ne croyois, dit M. Astruc. Un Chirurgien, homme d'honneur & de mérite, m'a assuré qu'il l'avoit employé depuis long-tems, & qu'il tenoit ce reméde de feu M. le Duc d'Antin. Voici la maniere dont il s'en servoit. Il faisoit fondre une once de sublimé corrosif dans une pinte d'eau de riviere, mesure de Paris, c'est-à-dire, dans deux livres d'eau, poids de marc, jusqu'à ce qu'il fût impossible d'en distinguer le moindre atôme. Il ordonnoit de tenir prêts, tous les jours, trois verres d'infusion de senné, dans l'un desquels il ajou-

toit une goutte de sa dissolution, & á des intervalles réglés ; il faisoit prendre le second & puis le troisiéme verre de cette infusion de senné. A cela près on gardoit le régime ordinaire.

Les jours suivans on augmentoit tous les jours d'une goutte la dose de la dissolution qu'il faisoit prendre toujours dans un verre d'infusion de senné en donnant ensuite dans la matinée les deux autres prises de la même infusion.

Il continuoit dans cet ordre l'usage du reméde en augmentant d'une goutte tous les jours, jusqu'à ce que le malade eût des nausées ; alors il diminuoit la dose de la dissolution goutte à goutte en rétrogradant, jusqu'à ce qu'il fût revenu à la premiere dose d'une goutte.

De cette maniere le traitement duroit

duroit ordinairement trente ou quarante jours.

A peu près dans le même temps (du Duc d'Antin) un Chirurgien-Major d'une Compagnie des Gardes du Corps, nommé Petit, donnoit à Paris le sublimé corrosif en pilules suivant cette recette.

Prenez du sublimé corrosif, un gros;

d'Aquila alba ou mercure doux,
d'Antimoine diaphorétique,
d'Antihectique de poterius, } *de chacun deux gros.*

de mie de pain en poudre, trois onces; mêlez le tout ensemble très-exactement; liez-le avec une suffisante quantité de dissolution de gomme adragant; faites-en des pilules, chacune du poids d'un grain.

Il donnoit pendant trente jours, dix, douze & même quinze de ces pilules par jour, faisant man-

ger immédiatement après & boire du vin avec de l'eau ».

Une femme de qualité proposa, il y a plus de 20 ans, des pillules pour le traitement des vérolés de l'Hôpital Général, mais le Médecin de cette Maison s'opposa prudemment à ce qu'on fît usage d'un reméde dont on ne voulut point lui donner la composition. J'ai sçu, par une personne digne de foi, à qui le secret fut confié alors, que la base ces pillules étoit le sublimé corrosif.

M. Petit, le Chirurgien, n'ignoroit pas l'usage interne du Mercure sublimé corrosif & il paroit qu'il s'en servoit dans les véroles opiniâtres, comme on peut le voir par le passage suivant du Livre du Sieur Fabre.

» Il y a, dit le Sieur Fabre, certains malades qui ont une dispo-

sition dans les organes, telle que le mercure, donné en friction, ne produit aucun effet sensible, & n'atteint point à la cause du mal. J'ai fait cette remarque dans le Chapitre précédent, & j'ai dit qu'alors on étoit quelquefois obligé d'employer un reméde plus puissant, c'est-à-dire, le mercure allié avec les acides minéraux, comme j'ai fait dans le cas suivant. Un homme, d'environ trente ans, avoit un chancre malin, qui occupoit tout le gland; la verge étoit extrêmement enflée, & représentoit un chou-fleur applati, & collé contre le pubis. Après les préparations ordinaires, on avoit donné au malade dix-huit ou vingt frictions sans pouvoir déterminer aucune évacuation. Je le vis alors pour la premiere fois; les frictions avoient irrité son mal au point qu'il souffroit des douleurs énormes, &

qu'il ne pouvoit avoir quelques momens de repos, que par le moyen de pluſieurs grains d'opium. Les accidens étoient preſſans : je fis ôter les linges & le mercure qu'il avoit encore ſur la peau, & ſans autre préparation, je le mis le lendemain à l'uſage des pillules ſuivantes. Ce reméde détermina deux ou trois jours après un léger flux de bouche, & des évacuations par les ſelles : dès-lors tous les accidens diminuerent ; les douleurs, l'inſomnie, le gonflement de la partie, tout diſparut, & le malade fut parfaitement bien guéri en trente jours.

Pilules anti-vénériennes.

Prenez Mercure ſublimé corroſif, un gros.

Mercure doux, un gros & demi.

Triturez - les, pour les mêler exactement, dans un mortier de verre, avec un pilon de même matiere. Ajoutez-y,

Gomme Ammoniac. } ..$\bar{a}\bar{a}$.. ℥j.
Gomme de Guayac.. }

Senné en poudre. . . } .. $\bar{a}\bar{a}$.. ℥jj.
Pyrethre. . . . . }

Mêlez le tout exactement, & formez une masse avec s. q. de syrop de nerprum, pour diviser en pilules égales de six grains chacune. On donne quatre de ces pilules le matin à jeun, & autant le soir en se couchant, sauf à diminuer cette dose si quelque circonstance le requiert : on en fait usage pendant neuf ou dix jours de suite.

Ce reméde est d'une ressource infinie dans les cas semblables à

celui dont je viens de parler; & en général dans toutes les véroles invétérées, & principalement lorsque les malades ont été manqués plusieurs fois; & qu'ils ont, pour ainsi dire, les organes émoussés par une infinité de remédes administrés sans méthode & sans succès: mais ceux qui ont voulu employer les mêmes pilules dans les cas ordinaires, & sur-tout dans les véroles récentes, ont toujours éprouvé qu'elles étoient infidéles, & qu'elles causoient quelquéfois des accidens fâcheux: c'est pourquoi j'avertis expressément qu'on doit être très-réservé sur leur usage ».

Voilà une partie de ce que l'on trouve de plus positif sur l'usage que l'on a fait presque sans interruption, depuis long-tems, & dans différens Pays, du Mercure sublimé corrosif, comme remède interne dans plusieurs mala-

dies, & sur-tout dans les cas vénériens. Je n'ai pas crû devoir nommer tous les Auteurs par lesquels il paroît qu'on employoit intérieurement de leur temps le Mercure sublimé corrosif, il m'auroit fallu pour cela nommer presque tous ceux qui ont traité de la Matiere Médicale, ou des remédes chymiques & un grand nombre de ceux qui ont écrit sur la Médecine-pratique; il étoit encore moins possible de rapporter les passages de ceux qui en font mention : il y en a assez pour prouver que l'usage interne du sublimé n'est pas nouveau, que de très-habiles Médecins l'ont regardé comme très-efficace & sans danger, quand il étoit administré comme il faut, & qu'il a toujours été un des secrets des Charlatans, Médecins ou non Médecins.

Ceux qui ne trouveroient pas encore assez d'autorités sur ce

dernier article, auront abondamment de quoi ſe convaincre dans les Piéces juſtificatives qui ſont à la ſuite de ce Mémoire, qui ſont telles que quiconque après les avoir lûes, refuſera de reconnoître les vertus du ſublimé, pourra paſſer pour feindre des doutes, ou avoir trop d'opiniâtreté : & j'aurois inutilement pour ces gens-là cité en témoignage plus d'Auteurs & rapporté en preuves plus de paſſages. Je leur dirai avec Friccius, *qui verbis meis non fidem habet, faciat ipſe periculum, exempli gratiâ in lue venereâ & febribus intermittentibus, atque obſervabit grana aliquot mercurii corroſivi plus præſtare in his morbis curandis, quàm tot ſcrupulos ejus nimiùm dulcificati, &c.*

J'aurois pû ajouter ici un aſſez grand nombre de préparations de mercure auſſi violentes que le ſu-

blimé, & beaucoup de compositions où le ſublimé même étoit déguiſé ſous différentes formes, qui ont été employées intérieurement & recommandés par pluſieurs Auteurs & ſur-tout par Paracelſe, Schroder, &c. Mais je m'en ſuis abſtenu pour deux raiſons : la premiere, c'eſt que les gens difficultueux & ceux qui ſont peu inſtruits auroient nié qu'on pût argumenter de ces remédes en faveur du ſublimé, comme nous le recommandons, parce qu'il n'y auroit pas une parfaite reſſemblance. La ſeconde, c'eſt que nous avons donné aſſez d'exemples de l'uſage interne du ſublimé même adminiſtré d'une façon ſemblable ou très-peu différente de celle de van Swieten.

Je crois devoir placer ici la réponſe à une objection que l'on pourroit faire d'après cette hiſtoire de l'uſage du ſublimé. Puiſ-

que ce reméde eſt connu anciennement, dira-t-on, & qu'il n'a pas été adopté généralement, ou ou même qu'il a été négligé, c'eſt une preuve qu'il n'a point eu le ſuccès qu'on en attendoit; car eſt-il vraiſemblable qu'on eût abandonné un reméde très-efficace & peu coûteux, qu'on eût laiſſé tomber en déſuétude une méthode courte, facile, ſûre qui n'eſt pas même déſagréable, pour en ſuivre une longue, difficile, coûteuſe, douloureuſe & qui n'eſt pas infaillible. Il n'eſt pas difficile de ſentir que cette objection n'eſt pas auſſi forte qu'elle le paroît. En effet l'hiſtoire des Arts eſt remplie de pareils faits, & quoiqu'ils ne paroiſſent pas devoir arriver, ils n'en ſont pas moins vrais. Le quinquina nous en fournit un exemple bien frappant; ce medicament héroïque, dont on remarque tous les jours

des effets admirables, des espéces de miracles dans les fiévres, d'accès, dans les maux périodiques, dans la gangrenne, &c. Ce médicament, dis-je, a été décrié, a été rejetté, négligé pendant long-tems, & ce n'est que depuis peu d'années qu'on pense sur son compte, comme on le doit; encore n'y a-t-il que les gens de l'Art qui lui rendent justice? Le peuple, pour qui les erreurs sont ordinairement éternelles, regarde toujours le quinquina comme nuisible, quoiqu'il y ait peu de personnes qui à quarante ans n'ait été dans le cas d'éprouver ses bons effets. Ce fait ne rend pas raison du premier, mais il en démontre la possibilité. Si l'on me demande maintenant quelle est la cause de cette singularité, je répondrai, pour ne rien dire qui sente le Misantrope, qu'on la trouvera dans le préjugé, les passions des

hommes, & cette chance malheureuſe qui fait que les hommes embraſſent ſi ſouvent le mauvais parti au lieu du bon.

CHAPITRE V.

De ceux qui ont renouvellé & mis en vogue l'uſage interne du Mercure ſublimé corroſif.

L'Illustre van Swieten, l'un des plus célèbres Diſciples du grand Boerrhaave, qui, depuis qu'il eſt à la tête de toutes les Sciences Médicales dans l'Empire, employe tout ſon pouvoir & ſon crédit à reculer les bornes de notre Art, & à en rendre la pratique ſûre & facile, ſoit par les établiſſemens les plus utiles, ſoit par les expériences & les obſervations qu'il fait faire ſous ſes

yeux, soit enfin en accordant la plus grande protection & obtenant de son Auguste Souveraine des distinctions & des honneurs à ceux qu'il juge pouvoir servir à ses vûes utiles. M. van Swieten, dis-je, qui au vif desir d'être utile à sa Profession, à ceux qui l'exercent & à l'humanité entiere, joint les connoissances les plus étendues sur la pratique de la Médecine, est celui auquel on doit avoir l'obligation d'avoir mis en usage & rendu commun un moyen prompt, sans danger, entre les mains de ceux qui sont faits pour l'employer, sûr, peu coûteux, secret, quand on le veut, & qui n'a rien de désagréable, pour guérir 1°. un mal qui, je dirois presque, est devenu le mal le plus commun après la fiévre, & qui est une des causes de la dépopulation, soit par le grand nombre de ceux qu'il fait périr, ou

qu'il fait vivre dans la langueur, incapables d'aucun ſervice dans la Société, ſoit par ceux qu'il empêche de naître. 2°. Pour diſſiper des maladies de pluſieurs genres, qui ne cédant point aux autres remédes, ſont des reproches trop frequens à notre Art d'une imperfection qui lui eſt commune avec toutes les Sciences traitées & miſes en pratique par des hommes.

Quelques perſonnes paroiſſent fâchées de ce que l'on nomme la ſolution de ſublimé, le reméde de M. van Swieten, Nº. XIV. Il ne paroît point que ce ſçavant Médecin ait rien fait pour cela, & il n'en a nul beſoin; ce qui pourroit faire la célébrité de tout autre que lui, n'ajouteroit pas à la ſienne qui ne peut augmenter. Mais quand un remede ou une pratique ſalutaire, qui étoit tombée en déſuétude par quelque

raiſon que ce ſoit, eſt remiſe en vogue, c'eſt avec raiſon, que celui qui en a renouvellé l'uſage, ou qui perfectionné, eſt regardé comme un ſecond inventeur; & lui en aſſurer la gloire, en donnant ſon nom au médicament ou au traitement, eſt la ſeule marque de reconnoiſſance que peuvent donner les Médecins & les malades qui lui ont tous de l'obligation.

On ne ſçait pas précisément le tems auquel M. van Swieten a commencé à faire uſage du ſublimé corroſif; mais il y a grande apparence, qu'ayant reçu du célèbre Boerhaave, dont il étoit un des Diſciples chéris, des inſtructions ſur les vertus de ce médicament, il l'aura eſſayé pendant long-tems, & que ce n'eſt qu'après s'être aſſuré par un nombre d'expériences & d'obſervations de l'efficacité de ce reméde pour les

maux vénériens, de la poſſibilité de le donner ſans danger, & enfin de la ſûreté de la guériſon, qu'il l'a divulgué, en écrivant à des Médecins de différentes Nations dans les années 1754, 55, 56, &c. Voyez N°. I, II, III. Et en le faiſant ſubſtituer en 1754 dans les Hôpitaux de Vienne, aux autres remédes dont l'uſage étoit autoriſé par celui qu'on en fait par-tout depuis un tems très-conſidérable. Voyez N°. XLVIII. Il paroît même que M. van Swieten l'avoit communiqué avant 1745, au premier Médecin de la Reine Douairiere d'Eſpagne, M. Laugier, que nous avons vû il y a quelques années à Paris, & l'un des Médecins de l'Impératrice Reine. Voyez N°. III. Je crois, dit-il, dans cette Lettre écrite en 1755, que vous pouvez compter ſur d'heureux ſuccès, puiſque le pre-

mier Médecin de la Reine Douairiere d'Espagne, à qui j'avois indiqué ce reméde, a guéri, par son moyen pendant dix ans, des maladies vénériennes, invétérées & opiniâtres.

On s'attend, sans doute, à trouver ici au nombre de ceux qui les premiers ont fait usage du sublimé, le célèbre M. de Haen. Comme ancien ami de M. van Swieten, & comme puissant coopérateur dans le bien qu'il fait aux Hommes & à la Médecine, il avoit quelque droit aux découvertes de son illustre Collégue; & on ne peut douter que ce sçavant Praticien n'ait été un des premiers à qui M. van Swieten ait fait part de sa découverte. Aussi voit-on que dès 1756, M. de Haen recommandoit l'usage de ce reméde dans plusieurs cas avec force & avec la plus grande confiance, comme on fait un reméde que l'on

connoît par des expériences multipliées ; d'ailleurs, M. de Haen ſachant que les maladies vénériennes peuvent paroître guéries, ſans l'être réellement, la prudence ne lui auroit pas permis de recommander un reméde nouveau, ſans être aſſuré que les malades étoient guéris radicalement ; & pour cela, il a fallu laiſſer écouler un temps aſſez long après l'uſage du reméde.

Il n'y a pas de Médecins qui puiſſe mieux répondre du ſuccès des remédes, que les Médecins des Hôpitaux. La multitude de malades qui ſe rendent dans ces aſyles de l'indigence, l'ancienneté & l'opiniâtreté de leurs maux, leur mauvais tempérament, les fautes momentanées dans le régime, mettent, pour ainſi dire, un reméde à l'épreuve, & quand il réuſſit parfaitement dans ces endroits, on eſt preſque aſſuré du

ſuccès pour les autres malades. C'eſt auſſi pour ces raiſons, que les obſervations qu'on y fait, ſont bien reçues, quand elles ſont faites par des Médecins ſçavans, judicieux & attentifs, comme les de Haen, les Storck, & c'eſt ce qui rend très-intéreſſantes celles de M. Locher, Médecin de l'Hôpital des vérolés à Vienne, N°. XLVIII. & celles des Chirurgiens des Régimens Anglois, qui ont fait uſage de ce nouveau reméde par les ordres & ſous la direction de M: Pringle, à qui ils ont rendu compte de leur ſuccès. Voyez N°. XXIII. & ſuiv. Mais il faut diſtinguer dans ce nombre d'Obſervateurs, M. Locher, qui, par le grand nombre de malades qu'il a traité, a été dans le cas de faire beaucoup d'obſervations, & auquel, juſqu'à ce jour, nous devons le plus de remarques utiles ſur l'uſage interne du ſublimé. Quand

on a eu à gouverner près de cinq mille personnes attaquées de la même maladie, il est peu de phénomènes importans qu'on n'ait eu occasion d'observer ; aussi paroît-il que M. Locher a vû sur ce sujet plus qu'aucun Médecin, comme on s'en convaincra, en lisant le N°. XLVIII. du Recueil d'Observations.

CHAPITRE VI.

Autorités & Objections contre l'usage interne du Sublimé corrosif.

LA fidélité & l'exactitude que demande l'Histoire, l'importance dont il est que le Médecin soit instruit de tous les effets d'un reméde, enfin la prudence, ne nous permettent pas d'obmettre ce qui

a été dit contre l'usage du sublimé. On ne doit pas ignorer que outre ce qu'ont remarqué de l'activite, & même des mauvais effets du sublimé, Turner, Bromfeld, Fabre, & d'autres; mauvais effets, au reste, qui n'étoient dûs qu'à la trop forte dose qu'ils en faisoient prendre, ou à la forme séche sous laquelle ils l'administroient. On ne doit pas, dis-je, ignorer que de très-habiles Médecins ont condamné l'usage de ce médicament, & se sont en particulier fortement élevés contre la méthode de traiter les maladies vénériennes avec le Mercure sublimé corrosif. C'est, disent-ils, risquer son honneur & la vie de ses malades, que de faire prendre le sublimé; c'est un monstre qu'on ne doit jamais se flatter d'apprivoiser; un poison rongeant qu'on ne parviendra jamais à adoucir.

J'avertis les Médecins, c'eſt Cartheuſer qui parle, de ſe garder de faire prendre intérieurement le ſublimé corroſif diſſout dans l'eau pure. Car quoique ceux qni en font uſage, donnent des raiſons de leur conduite, qui ſont bonnes en apparence, cependant l'expérience a fort ſouvent montré de très-mauvais effets de ce reméde, dont j'ai moi-même été témoin. J'exhorte tout Médecin, qui eſt jaloux de ſa réputation, & qui ne veut rien avoir à ſe reprocher, à ne ſe ſervir jamais de ſublimé corroſif inntérieurement, parce que les mauvais effets qu'il produit, ne ſe manifeſtent pas toujours auſſi-tôt après qu'on l'a pris, mais ſouvent fort long-tems après qu'on en a fait uſage : voyez Cartheuſer, *Pharmacologia*.

Le ſçavant Commentateur de Lemery, M. Baron, a embraſſé le même ſentiment.

« Le sublimé corrosif est, dit M. Astruc, un des poisons des plus violens, & j'avoue que je n'oserois le donner à personne pendant trente ou trente-cinq jours, à la dôse d'un cinquiéme, d'un quatriéme, & encore moins d'un tiers de grain par jour, quelque modique que soit chaque dose ; je craindrois que plusieurs ensembles arrêtées dans quelque recoin de l'estomac ou des intestins, ne produisissent quelque accident funeste. . . . . .

J'avoue pourtant que je n'ai pas appris jusqu'ici que l'usage de ce reméde ait causé aucun accident mortel. Tout ce qu'on sçait de ses effets, c'est qu'il souléve souvent l'estomac, & cause des envies de vômir & des vômissemens, qu'il irrite de même les intestins & cause des tranchées. Mais, qui assurera que ce poison, qui n'est pas assez fort pour produire sur le champ des effets funestes,

ne le ſera pas aſſez pour produire quelque éroſion dans les poulmons, dans l'eſtomac, dans la veſſie, dans la matrice, dans le cerveau, capable d'attirer long-tems après une maladie mortelle dont on ignorera la cauſe. N'eſt-ce pas ainſi qu'agiſſent tous les poiſons lents dont l'action ne ſe fait ſentir que long-tems après qu'on les a pris.......

Ce qu'il y a de pire, c'eſt que ces remédes ſi dangereux de leur nature, ne peuvent pas guérir le mal pour lequel on oſe les employer. On ne donne en tout, pendant le traitement, que dix grains au plus de ſublimé corroſif; c'eſt ce qui réſulte des calculs qu'on vient de faire. Or ces dix grains de ſublimé contiennent à peine cinq grains de mercure coulant; peut on s'imaginer qu'une pareille doſe de mercure, qui ne ſuffiroit pas pour guérir

la galle la plus légere, puisse guérir une maladie aussi grave que la vérole, & souvent très-invétérée, aussi ne la guérit-on pas par ces remédes. Il est certain que le reméde de l'Empirique de Londres, n'avoit aucun succès, au rapport de M. Turner. On sçait que celui qu'on donnoit chez M. le Duc d'Antin, & celui que donnoit M. Petit, ne guérissoient point non plus; le succès n'a pas mieux répondu aux espérances que M. van Swieten avoit données de son reméde ».

Je m'en tiendrai aux passages que je viens de rapporter contre l'usage du sublimé, parce qu'ils renferment ce qu'on peut dire de plus fort, pour détourner de l'usage de ce reméde, & que tous les Auteurs qui en parlent comme d'un poison, ou lui font les mêmes reproches, ou se contentent de dire, que le sublimé est

un puiſſant corroſif dont on doit s'abſtenir.

Je ne dois pas diſſimuler que le nombre des Auteurs qui blâment l'uſage interne du ſublimé corroſif, eſt beaucoup plus conſidérable que celui des gens qui croyent qu'on peut le donner avec ſuccès, ſi on l'adminiſtre comme il convient.

Ce dernier argument paroît un des plus forts que l'on puiſſe faire contre l'uſage interne du mercure ſublimé. Nous y répondrons, avant de répondre aux premiers, ſoit par ce que les réponſes que nous avons à y faire détruiſent une partie des argumens précédens, ſoit pour ne pas laiſſer celui-ci faire une plus grande impreſſion ſur l'eſprit des Lecteurs. Lorſqu'on veut juger quelque choſe que ce ſoit à la pluralité des voix, il faut que les Juges aient vû les mêmes piéces, & ſoient également inſtruits de

l'affaire à décider, ſans quoi leurs avis n'auroient pas le même poids; comme pour diſcuter un fait hiſtorique, on ne s'aviſera pas d'oppoſer à des témoins, des gens qui n'ontque préſumé ou entendu dire. En partant de ces principes raiſonnables de conduite, on réduira beaucoup le grand nombre de ceux qui peuvent être entendus ſur le danger d'employer intérieurement le ſublimé. Les uns l'ont jugé par prévention, d'autres, parce qu'ils ont vû des ſuites funeſtes d'une mauvaiſe adminiſtration de ce reméde, comme Turner, Bromfield &c. ; quelques-uns par des accidens réſultans de mépriſes ou d'imprudences. La plûpart ſe ſont imaginés que le ſublimé étant un poiſon à une certaine doſe; il devoit l'être à quelque doſe qu'on l'employât. Tous ces Auteurs ne peuvent donc être Juges de l'uſage interne du ſubli-

mé corrosif; leur nombre fût-il encore plus considérable qu'il n'est, ne prouve rien contre l'usage de ce reméde. Voyons si les témoignages en faveur de l'usage du sublimé , ont plus de poids.

Nous connoissons plusieurs milliers d'expériences heureuses, de belles observations, & de grandes cures faites en Allemagne, en Italie, dans les Armées Françoises, par des Médecins qui ont acquis la plus grande célébrité, & que l'on reconnoît pour être prudens, sçavans, amis de l'humanité & vrais. Ce sont, les van Swieten, les de Haen, les Pringle, les Laugier, les Storck, les Locher, les Bercher, qui prouvent qu'ils ont fait prendre le mercure sublimé avec le plus grand succès dans les maux vénériens; on peut mettre à leur tête Boerrhaave& Hoffman. Voilà quels sont les témoignages sur lesquels on doit juger si l'on peut ad-

mettre ou rejetter l'usage interne de ce médicament. Voilà quels sont ceux qui ont sçu employer à conserver la vie des hommes, un poison qui devoit leur être funeste, quelque petite dose qu'ils en pussent prendre. Maintenant, que l'on cesse de s'élever contre l'usage du sublimé, ou que l'on nous montre des Médecins éclairés qui ne lui ayent vû produire que de mauvais effets, malgré toutes les précautions qu'ils auront prises, pour l'administrer, comme il doit l'être. Ce n'est pas encore assez pour le condamner ; il faut qu'on nous prouve la fausseté des faits que nous avons rapportés, ou que leurs Auteurs en ont imposé ; sinon il seroit également certain que ce reméde produit les effets les plus salutaires & les plus nuisibles ; & je serois en droit de conclure que dans les cas où il n'a pas réussi, il a été mal administré.

Quant aux objections ou aux raiſons que nous avons rapportées, & qui ont été repétées par cette multitude d'Auteurs qui s'élevent contre le ſublimé, & qui ſont repréſentés ici par trois des plus célèbres, elles ne ſont point fondées ſur des faits qui leur ſoient arrivés. Cartheuſer, dit, il eſt vrai, qu'il a été témoin des mauvais effets de ce reméde, mais il n'entre pas, à ce ſujet, dans le détail qu'on a droit de lui demander. N'eſt-il pas plus que vraiſemblable que celui qui, ayant donné le ſublimé avec un malheureux ſuccès, parce qu'il ne l'aura pas adminiſtré comme il convient, & qui ſe ſera trouvé obligé d'avouer de quel reméde il ſe ſera ſervi, aura dit la doſe très-petite, pour diminuer ſa faute.

Il peut, a-t'on dit, s'arrêter pluſieurs petites molécules de ſublimé, ſoit en une fois, ſoit

en plusieurs fois, dans un endroit de l'estomac, des intestins, ou ailleurs, & elles irriteront ou rongeront ce qu'elles toucheront. Cela pourroit il est vrai arriver, quand on donne le sublimé sous la forme séche; aussi cette méthode doit-elle être proscrite absolument, & comme c'est celle que l'on a presque toujours suivi autrefois dans l'administration du mercure sublimé, il y a lieu de croire que les mauvais effets qui en ont été la suite, ont donné lieu de le décrier, & l'ont fait abandonner par la plûpart de ceux qui commençoient à l'employer. On n'a pas la même chose à craindre, quand on fait usage du sublimé en solution, dans beaucoup d'eau-de-vie, ou d'eau; les molécules de ce médicament sont divisées à l'infini, & la grande quantité de liquide qui est interposé, met un obstacle insurmontable à leur

réunion dans les premieres voies ; obstacle qui augmente encore, quand la solution est passée dans le sang. Qu'on imagine quelle irritation peut produire un demi-grain, un grain même de sublimé dissout dans une ou deux pintes d'eau, puis mêlé à trente livres & plus de sang.

Le sublimé corrosif, ajoute-t-on, souléve souvent l'estomac, cause des envies de vomir & des vomissemens. Quoique Messieurs van Swieten, de Haen, Locher, Storck, ne se plaignent point que ces accidens soient fréquens, incommodes, & que je ne les aye point observé non plus, je pense qu'ils peuvent arriver plus ou moins souvent dans les cas que nous allons rapporter ; mais la cause n'en est pas difficile à trouver ; qui plus est, on peut aisément les prévenir sans diminuer l'efficacité du reméde. De-

puis que M. van Swieten a renouvellé l'usage du sublimé, on a presque toujours ordonné ce médicament dissout dans l'eau-de-vie de froment ou de vin, & c'est le matin à jeun, ou le soir après la digestion, qu'on le fait prendre. Or, qui est-ce qui n'a pas eu occasion de remarquer que l'eau de-vie, bue le matin à jeun, souléve l'estomac, donne des nausées, & même fait vomir; c'est ce qu'on voit arriver aux gens du peuple, qui boivent de l'eau-de-vie, dès le matin, avant de se mettre à l'ouvrage; à peine sont-ils dehors de la boutique où ils ont bû l'eau-de-vie, qu'ils ont des nausées & crachent beaucoup d'eaux. Une des raisons qu'ils donnent, pour persister dans cette mauvaise habitude, c'est que l'eau-de-vie leur fait jetter la pituite qui les étouffe. Veut-on prévenir ces accidens dans ceux qui sont

usage de la solution de sublimé, qu'on la fasse dans l'eau ; ou mieux encore, qu'au lieu de faire prendre la cuillerée de solution, soit aqueuse, soit spiritueuse, on jette cette cuillerée dans la pinte d'eau ou de ptisanne qu'on doit boire immédiatement après. C'est la méthode que j'ai toujours suivi, & qui a plusieurs autres avantages dont nous parlerons ailleurs.

Si l'on ne veut point admettre ma méthode d'étendre la solution de sublimé dans la boisson, ne peut-on pas commencer par faire manger une petite soupe au malade, & alors ne lui donner la solution qu'une heure après ; ce moyen a parfaitement réussi à M. Simon, Chirurgien, qui depuis long-tems fait prendre le sublimé avec succès. Quant aux irritations des intestins & aux tranchées, ceux qui ont fait prendre le sublimé, ne les ayant pas observées, il y a

lieu de croire que dans les cas, où on a remarqué ces symptômes ils étoient dûs à la mauvaise administration du reméde.

Qui assurera, dit-on encore, que le sublimé qui ne peut produire sur le champ des effets funestes, ne causera pas quelque érosion dans les visceres ? A cela on répondra, qui assurera que le sublimé cause, ou doit causer cet accident, & ne peut-on pas faire le même raisonnement sur le tartre stibié, le verre d'antimoine, & toutes les préparations actives d'antimoine & de mercure, sur le jalap, le diagrede, &c. enfin sur les alimens & assaisonnemens qui ont beaucoup de saveur, le sel, le poivre, la moutarde, le vin ? Il ne paroît pas qu'on doive craindre cet effet du sublimé par la même raison qui nous a déja servi de réponse à d'autres objections, à cause de sa grande division ;

d'ailleurs commme on n'a pas encore remarqué cet effet dans le grand nombre de malades qui ont été guéris par un long usage de ce reméde c'est à ceux qui intentent cette accusation à la prouver.

La quantité de mercure que l'on fait prendre, en se servant de sublimé corrosif, est, dit-on, trop petite pour guérir la vérole. Cette objection pouvoit se faire, & avoir quelque force il y a six ou huit ans, mais non aujourd'hui qu'on compte plusieurs milliers de malades guéris parfaitement par le sublimé & même guéris de maux invétérés contre lesquels tous les autres remédes n'avoient rien opéré. Au reste ce n'est pas le seul exemple, que fournisse la matiere médicale, de médicamens dont il ne faut qu'une très-petite dose, quand ils sont bien choisis, ou préparés suivant certains procédés, pour produire des effets qu'on auroit tort d'attendre d'une plus grande dose

du même médicament moins bien choisi, ou préparé autrement. Il y auroit encore une autre réponse à faire, tirée de la maniere dont le mercure guérit la vérole, nous en dirons quelque chose plus bas, mais elle n'est point nécessaire ; quand on a des faits, on n'a pas besoin de raisonnement ; & dans le cas où ils se contrediroient, l'expérience devroit l'emporter.

On finit les reproches qu'on fait au sublimé, en disant que le succès n'a pas répondu aux espérances que M. van Swieten avoit donné de ce reméde, je renvoye pour toute réponse aux Lettres que ce célèbre Médecin a écrit à différens Médecins de l'Europe, dans lesquelles il loue les vertus du sublimé, en recommande l'usage, & fait mention de plusieurs malades traités par lui, ou sous ses yeux, suivant sa nouvelle méthode. On verra ces Lettres parmi les Piéces justificatives qui sont

à la fin de ce Mémoire. Je ne chercherai pas fi Monfieur Petit, le Chirurgien, a été moins heureux, peut-être en a-t-on auffi impofé fur cet article au fçavant Médecin, dont nous venons d'examiner les objections peut-être auffi ce Chirurgien, qui méritoit des éloges quand il exerçoit fon art a-t-il mal adminiftré un remède interne. Il n'eft point étonnant qu'on foit malheureux dans l'exercice d'une Profeffion qu'on n'a point apprife, & fur-tout de la Médecine-pratique qui demande bien d'autres connoiffances que celles de la Chirurgie.

Je ne chercherai point à faire croire que le fublimé corrofif a moins d'activité qu'on ne le penfe. Cette activité qui fait fon danger, fait auffi fa grande vertu, comme nous l'avons déja dit; d'ailleurs, cela ne pourroit être objecté que par des gens qui feroient étrangers à notre Art. Car

quel est le Médecin qui n'employe pas avec ſuccès, pour guérir, les réſines de jalap, de ſcammonée, la gomme gutte, l'hellébore, l'opium, le tartre ſtibié, le verre d'antimoine, & tant d'autres médicamens capables de cauſer de grands maux, & la mort même, quand ils ſont adminiſtrés à trop forte doſe.

Nous croyons avoir ſuffiſamment répondu aux objections qui ont été faites contre l'uſage interne du ſublimé, puiſque nous avons toujours oppoſé des faits inconteſtables à des poſſibilités, ou tout au plus à des vraiſemblances ; car je ne penſe pas, qu'en examinant les vertus ou les effets des médicamens, on doive avoir égard aux imprudences & aux impérities qui ſe font dans leur adminiſtration. Seroit-il juſte d'en rendre reſponſable les médicamens, & de croire que les Mé-

decins habiles ne peuvent mieux faire ? Celui qui eſt la victime d'un mauvais traitement, ne doit s'en prendre qu'à lui-même, d'avoir mis ſa confiance dans une perſonne qui ne la méritoit pas.

Au reſte, dans tout ce que j'ai dit dans le cours de ce Mémoire, & ſur-tout dans les réponſes aux objections contre l'uſage interne du ſublimé corroſif, je n'ai eu pour but, que de prouver qu'on peut produire les effets les plus ſalutaires avec ce reméde, en le donnant comme il faut ; & je ſuis très éloigné de le croire ſans danger. On doit entendre principalement du Mercure ſublimé corroſif, ces paroles de Friccius déja citées. C'eſt le propre des remédes héroïques, que leur uſage ſoit accompagné de dangers ; & plus ces remédes ſont ſalutaires, quand on en uſe comme il convient, plus auſſi ils ſont

nuisibles, quand on commet quelque faute dans leur administration. Je l'ai dit, le sublimé corrosif est un des remédes dont il est le plus aisé & le plus dangereux d'abuser, parce qu'il est très-facile d'en donner trop, & qu'il fait un mal souvent irréparable. Ce sont, sans doute, ces raisons qui ont engagé un nombre de Médecins à condamner l'usage interne de ce médicament, c'est par amour pour l'humanité, & dans la crainte des maux qui peuvent résulter des abus, qu'ils l'ont fait; on doit leur en avoit obligation, & ne pas le leur reprocher, comme a fait M. Erhman, une opposition qui a été utile de plusieurs façons. Cet abus nous a paru si facile & si funeste, que, quoique nous pensions en général que la crainte des abus d'une chose, ne doive pas empêcher d'en user dans des cas où elle peut être

utile, cependant nous nous serions déclarés contre l'usage interne du sublimé, 1°. s'il n'étoit pas aussi nécessaire de substituer au traitement employé jusqu'à ce jour pour les maladies venériennes, une méthode plus courte, plus secréte, moins coûteuse, plus facile, plus efficace, & 2°. s'il n'étoit pas démontré aussi évidemment qu'il l'est par la plus grande partie des observations jointes à ce Mémoire, que l'on guérit les maux vénériens en peu de tems, sans frais, sans danger, sans désagrément & secrétement.

Il n'en faut point douter, ces mêmes Médecins qui, effrayés par les effets violens du sublimé corrosif, en ont condamné l'usage, changeront de sentiment, en voyant les observations suivantes, & le recommanderont par le même motif honnête qui le leur avoit fait rejetter. La terreur

qu'ils auront répandue sur l'usage de ce medicament, aura rendu cet usage ou la méthode de l'employer plus sûre, en faisant faire un plus grand nombre d'essais, elle concourrera avec nos conseils à faire prendre aux Médecins toutes les précautions nécessaires pour qu'il n'arrive aucun accident à ceux auxquels ils l'ordonneront, & aux malades tout le soin possible, pour ne faire usage de ce reméde, que par les conseils de gens habiles & prudens. Cela empêchera encore que ceux qui ne sont point Médecins, & qui auront de la probité, ne s'ingérent à administrer un reméde qui peut devenir un poison entre les mains de quiconque n'a pas les connoissances nécessaires pour le donner comme il convient, & pour remédier aux maux qu'il pourroit produire par la faute du malade.

Ce ſeroit, ſans doute, ici le lieu de faire l'énumération des ſymptomes ou accidens que le ſublimé corroſif diſſipe, & des maladies qu'il guérit; mais outre que cette expoſition ne ſeroit qu'une liſte de preſque tous les cas vénériens, d'une lecture peu agréable & peu inſtructive, elle ne diſpenſeroit pas de lire le Recueil d'Obſervations, quiconque voudroit faire uſage de ce médicament; ou ſi on lui donnoit l'étendue néceſſaire, pour devenir utile aux Praticiens, elle ſeroit une répétition ſuperflue de ce qui ſe trouve dans le Recueil ſuivant.



Quant aux méthodes différentes ſuivant leſquelles on adminiſtre le ſublimé corroſif dans les maladies vénériennes, je ne crois

pas devoir les décrire ici, parce qu'on les trouve plusieurs fois répétées dans le Recueil des Observations. Je présume qu'on n'aura pas de peine à se déterminer dans le choix d'une de ces méthodes ; celle de M. van Swieten ayant été jusqu'à ce jour couronnée de succès innombrables & surprenans, c'est agir prudemment que de la suivre préférablement à toutes les autres. On a pour garans de sa bonté des Praticiens célèbres, les de Haen, les Pringle, les Storck. Peut-être le tems, c'est-à-dire, un plus grand nombre d'expériences nous apprendront à employer ce reméde encore mieux qu'on ne l'a fait ; mais il est démontré qu'il est plus efficace & moins dangereux en solution que sous la forme séche en pilules, bol, &c.



Quelques personnes ont déja fait

à la méthode de M. van Swieten un léger changement que je crois important, & que ma propre expérience m'a prouvé être très-utile, je dirois même nécessaire pour beaucoup de malades dans ce pays-ci. M. van Swieten fait prendre, le matin à jeun, une cuillerée d'esprit de froment ou eau-de-vie de grain dans laquelle il y a un quart de grain de sublimé en solution. Quoique cette petite quantité de sublimé soit incapable de nuire à la plûpart des malades, cependant comme il y a des constitutions auxquelles la plus petite irritation nuit beaucoup; & des organes d'une sensibilité extrême, soit habituellement, soit accidentellement, qu'une très-petite particule de sublimé offense, je conseille de mettre la cuillerée de solution dans la pinte de prisanne que l'on doit boire. Le sublimé ainsi étendu, sera incapable de nuire aux

personnes les plus sensibles, & d'ailleurs il produira le même effet, Puisque ce n'est point dans les premieres voies que ce remède doit agir, & qu'immédiatement après l'avoir pris, on boit deux livres d'une ptisanne adoucissante qui étend ou divise le médicament, comme nous le faisons, mais qui le fait un peu trop tard, les particules du sublimé corrosif étant pendant quelque temps encore assez rapprochées pour nuire à un nombre de malades. Ce changement prévient aussi les nausées qu'éprouvent la plûpart de ceux qui prennent, à jeun, la solution, comme l'ordonne M. van Swieten.



Le célèbre M. de Haen a fait, a la méthode de M. van Swieten, une addition que le raisonnement & l'expérience mettront, je pense, au rang des plus utiles

qu'on puisse faire. Ce judicieux Praticien purge, tous les quatre jours, ceux à qui il fait prendre la solution de sublimé ; ce qui prévient, ou au moins fait cesser la salivation, & attire par les selles, les humeurs morbifiques que le mercure fond & atténue, ou dont la nature se délivre à l'aide de ce médicament. Je ne doute point que tous ceux qui adopteront ce léger changement, ne s'en trouvent bien. Pour moi, j'ai vû disparoître les symptomes vénériens, & la maladie se guérir beaucoup plutôt en imitant Monsieur de Haen, qu'en suivant à la lettre la méthode de Monsieur van Swieten ; & je suis étonné que Monsieur Locher, qui remarque N°. XLVIII, que ceux que le sublimé corrosif purgeoit, guérissoient plus promptement que les autres, n'aye pas suivi l'indication de la nature.



Je ne conseillerai point aussi hardiment de préférer la solution du sublimé corrosif dans l'eau pure à celle qui se fait dans l'eau-de vie, ou esprit-de-vin à preuve qu'on a tirés du vin ou de la biere. Il n'y a point encore eu assez d'expériences de faites, ou du moins il n'y a point assez long-tems que les premieres l'ont été, pour pouvoir se décider sur ce sujet avec certitude que le temps & les succès prouveront la bonté du choix ; mais on est suffisamment autorisé à faire des essais, soit par des raisons qui démontrent que l'esprit-de-vin, ou l'eau-de-vie n'ajoutent rien au reméde, & que l'eau suffit pour fondre le sublimé corrosif & le tenir en solution, soit par des observations d'une infinité de guérisons opérées par la solution faite avec

l'eau. On verra dans le Recueil ſuivant des traitemens faits avec le ſublimé corroſif diſſout dans l'eau. Je connois d'ailleurs pluſieurs Médecins qui ne le font prendre que de cette maniere, avec tout le ſuccès qu'on peut deſirer. Enfin pluſieurs malades auxquels j'ai adminiſtré cette ſolution, ont guéri auſſi promptement que ceux qui avoient fait uſage de la ſolution préparée avec l'eau-de-vie. On trouvera encore dans ce changement, que nous propoſons un moyen d'éviter les nauſées à ceux qui ne peuvent boire de l'eau-de-vie à jeun, ſans avoir cette incommodité.



Le raiſonnement, & quelques expériences heureuſes, nous font préſumer, que non-ſeulement on accélérera la guériſon de beaucoup de malades, mais qu'on réuſſira à guérir des maux vénériens an-

ciens, & qui n'ont pas cédé à tous les remédes usités, & au sublimé corrosif lui-même employé seul, si on joint à l'usage de la solution de Mercure sublimé corrosif celui du gayac, de la salsepareille ou de la squine. La maniere de faire usage de ces sudorifiques, c'est de se servir de leur décoction pour étendre la solution, ou pour boire aussi-tôt qu'on l'a pris, au lieu des tisanes adoucissantes. Une seconde méthode, & c'est celle que je préfére, est de faire sa boisson ordinaire de la décoction d'une de ces plantes. On a lieu d'être étonné de voir combien peu nous nous servons de ces médicamens, auxquels nos Anciens nous disent qu'ils ont dû la guérison des maux vénériens, & cependant il n'est pas possible de douter que les maladies vénériennes ne fussent alors accompagnées pour l'ordi-

naire de ſymptômes plus violens ; & ne fuſſent communément plus invétérées que la plus grande partie de celles que nous avons à traiter. Les plantes dont nous parlons ont-elles donc perdu de leur vertu ? Le virus vénérien eſt-il donc changé de nature ? Nos Anciens nous en ont-ils impoſé ? Leur cure n'étoit elle que palliative ? Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner, de réſoudre ces difficultés. Remettons en uſage les tiſanes, de gayac, de ſquine, de ſalſepareille, en obſervant dans leur adminiſtration les précautions relatives au dégré du mal, à la conſtitution & au tempérament du malade, & nous verrons peut-être qu'on a abandonné des remédes excellens par amour pour les nouveautés, ou parce qu'ils n'ont pas eu de ſuccès étant mal adminiſtrés. Combien de Charlatans, Médecins ou non Médecins, guériſſent des maladies vé-

nériennes, avec des remédes dont ils se disent les Inventeurs, qui ne sont que le sublimé corrosif, ou l'extrait des plantes sudorifiques, ou ces deux genres de médicamens actifs réunis. Nous voyons que dans l'usage du sublimé, les malades qui ont des sueurs sont, après ceux qui ont le ventre libre, les malades qui guérissent les plus promptement. N'est-ce pas, de la part de la nature, indiquer qu'on doit favoriser cette excrétion, & le pouvons-nous mieux qu'avec les plantes sudorifiques.



Si l'usage du Mercure sublimé corrosif avoit été plus commun & plus varié depuis son renouvellement, ou même si tous ceux qui l'ont administré avoient fait part de ce qu'ils ont remarqué, ces observations multipliées nous

auro ient appris preſque toutes les précautions que demande l'uſage de ce reméde, relativement à l'état du malade & de la maladie ; mais nous n'avons encore qu'un très-petit nombre de ces remarques utiles, qui rendent plus aſſurée la marche des Praticiens. Nous les aurions raſſemblé ſous un ſeul point de vue, pour ſervir de guide à ceux qui feront uſage du nouveau reméde, & pour leur épargner des faux pas, s'il n'y avoit pas bien des inconvéniens à le faire, le nombre de ces avis étant beaucoup plus petit qu'il ne ſemble devoir l'être, vu l'activité de ce reméde, la variété & le grand nombre des circonſtances qui peuvent apporter quelque changement à ſon adminiſtration : en effet, n'eſt-il pas à craindre que bien des gens ne s'imaginent ne devoir prendre d'autres précau-

tions, & ne se garantir d'autres dangers, que de ceux dont j'aurois parlé; ce qui donneroit lieu à bien des maux, parce qu'il n'y en a peut-être pas encore la moitié de prévus. Ne vaut-il pas mieux prévenir les Lecteurs qu'il faut beaucoup de sagacité, de prudence & de connoissance dans le traitement des maladies, pour administrer ce reméde de façon qu'il ne nuise à personne, & qu'ils doivent avoir toujours présent à l'esprit cet axiome, que plus les remédes sont efficaces, plus il est aisé & dangereux de les mal administrer. On trouvera dans le Recueil d'Observations quelques avis, quelques précautions importantes & nécessaires à prendre avant d'administrer le sublimé; mais il ne faut pas les regarder comme les seules, elles ne doivent servir que de preuves qu'il en existe bien d'autres;

comme l'on fait voir à un voyageur qui prend une route où il y a bien des précipices ceux qui sont les plus près, pour lui persuader qu'il y en a d'autres & qu'il doit marcher avec précaution.



Toutes les précautions que l'on a employées jusqu'à ce jour, n'ont encore pu rendre le sublimé propre à tous les malades attaqués de maux vénériens. Il en est auxquels les gens sages, & à qui la vie de leurs malades & leur propre honneur sont chers, ne le doivent pas donner. Ecoutons M. Storck : « il se trouve des malades qui ne supportent pas le sublimé corrosif ; tels sont ceux dont la poitrine est séche ou échauffée, qui ont de la toux, le systême nerveux aisé à irriter, & qui sont sujets aux hémorragies : on ne peut faire prendre le subli-

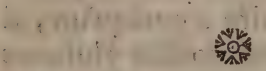
mé à ces personnes sans leur causer du mal, quand même elles boiroient immédiatement après beaucoup de décoction. ☽

Quelques grands & quelques multipliés que soient les succès du traitement des maux vénériens par le Mercure sublimé corrosif, il ne faut pas croire que ce reméde ne manque jamais de guérir, même quand il est bien administré; il en est de ce médicament, ainsi que de tous les autres, sans en excepter même ceux qu'on nomme spécifiques; il ne ne réussit pas toujours. Ce n'est pas une raison de rejetter le sublimé, comme les cas où le quinquina n'a pas guéri des fiévres intermittentes, ne l'ont pas fait proscrire de la pratique; mais c'en est une pour discontinuer l'usage de cet antivérien, quand il ne guérit pas; & pour lui en substituer un autre, ☾ il y

a, dit M. Storck, des maux vénériens que ce reméde pris intérieurement ne dissipe pas, & que d'autres préparations mercurielles guérissent : il est venu à notre Hô-Hôpital des gens qui avoient fait usage ailleurs du sublimé corrosif pendant plusieurs mois, sans qu'il se fût fait aucun changement dans leur état : je m'imaginai alors que le reméde n'avoit pas été administré convenablement, ou que les malades ne s'étoient pas conduits comme ils le devoient pendant son usage. Je recommençai le traitement avec beaucoup de soin & les précautions nécessaires ; mais je ne réussis pas mieux que ceux qui avoient fait le premier, & je fus obligé d'avoir recours à d'autres remédes. »

Ces faits nous présentent un problême qu'il seroit très-utile, pour la pratique, que l'on pût résoudre, sçavoir, de trouver des

signes qui puissent servir à distinguer les malades que le sublimé peut guérir, de ceux auxquels il sera inutile. Si cette découverte est possible, nous avons droit de l'attendre des sçavans Médecins de Vienne, qui ont sous leurs yeux des Hôpitaux de vérolés, & qui ont toutes les qualités qui font les bons Observateurs.



Il est extrémement important d'avertir les malades, auxquels on aura donné la solution de Mercure sublimé corrosif, de ne jamais passer la dose qui leur aura été prescrite, & de leur faire envisager quel danger il y auroit pour eux à ne pas suivre à la lettre l'ordonnance du Médecin. Nous ne voyons que trop souvent des gens, qui satisfaits du bien que produit un reméde, en prennent beaucoup plus que nous ne

leur avons dit, croyant hâter par ce moyen leur guérison, & se font d'autant plus de mal, que le reméde, dont ils forcent les doses, est plus actif.

Quant on fait prendre le sublimé corrosif à des personnes étourdies, imprudentes, ou dont on peut craindre qu'ils ne se servent du médicament pour nuire à quelqu'un, il ne faut pas leur confier plusieurs doses du reméde, mais le Médecin, l'Apoticaire, ou toute autre personne prudente à qui le Médecin en donnera la commission, distribuera & fera prendre chaque dose. Si l'on prenoit cette précaution pour l'émétique, l'opium & quelques autres remédes très-violens, on préviendroit bien des accidens. Ceux qui ordonneront le sublimé étendu dans une pinte de boisson, comme nous le conseillons, obvieront à une

partie de ces inconvéniens, & pourront, sans craindre, en confier telle quantité qu'ils voudront à leurs malades, car peu de gens se détermineront à boire la quantité nécessaire pour en être incommodé, & il sera impossible qu'on s'en serve pour faire du mal à d'autres.



Si malgré les avis & les précautions des Médecins, ou par méprise, quelqu'un prenoit assez de solution de sublimé rapproché pour qu'elle lui occasionnât des accidens fâcheux, il faut aussitôt recourir aux antidotes; pour peu que l'on tarde, le mal sera fait & irréparable; on doit, sans perdre de tems, quand on a lieu de soupçonner un pareil malheur, faire prendre abondamment d'une solution d'Alkali fixe; l'acide du sel marin, ayant beaucoup plus

d'affinité ou de tendance à se joindre avec les alkalis qu'avec le Mercure, quittera le Mercure pour s'unir à l'alkali fixe ; & le sublimé corrosif se trouvera décomposé, & par conséquent sans action, comme sans qualité. Les principaux alkalis, & les plus faciles à trouver, sont le sel de tartre, soit le sel de tartre ordinaire, soit le sel de tartre qui est appellé extemporané, les cendres gravelées purifiées, le nitre fixé, l'huile de tartre par défaillance, l'alkaest de glauber, le sel fixe d'absinthe, de petite centaurée, de fumeterre, de chardon-bénit, de fresne, de genest, de vigne, de tiges de feves, &c. En un mot, on employera le sel alkali fixe, qu'on pourra se procurer le plutôt ; on le fera fondre dans l'eau bouillante, & on en donnera à proportion de la quantité de sublimé corrosif qui aura

été avalé, & suivant la violence des accidens.

Au défaut d'alkalis fixes, on pourra se servir d'alkalis volatils, comme l'esprit volatil de sel armoniac, celui de corne de cerf; mais on ne peut en prendre qu'une très-petite quantité étendue dans quelque liqueur. Les médicamens absorbans, pris en assez grande quantité, peuvent aussi être utiles : on se servira de ceux qu'on aura sous la main, yeux d'écrevisses, coquilles d'œufs, craye, corail préparé, &c.

On joindra à ces antidotes l'usage du savon fondu, des huiles par expression, du lait pour adoucir, relâcher.

Au défaut de toutes ces choses, on fera avaler beaucoup d'eau tiéde, dans laquelle on aura mis du beurre, ou que l'on aura fait bouillir avec des graines de lin, d'herbe aux puces, de coignas-

sier, le bled, l'orge, l'avoine; le ris, la gomme arabique & adragant, les racines de mauves, guimauves, lys, consoude, ou tout autre corps mucilagineux.



Il y aura sans doute des personnes qui seront étonnées de ne rien trouver ici sur la façon d'agir du sublimé corrosif, & sur la maniere dont il guérit les maladies vénériennes. Ce ne sont ni les hypothèses, ni les vraisemblances, ni des faits sur lesquels on puisse les appuyer, qui nous ont manqué; car, qu'est-ce qui ne peut pas faire un systême, en laissant un peu carriere à son imagination? Et en est-il, quelque absurde qu'il soit, pour lequel on n'allégue des faits? Mais nous croyons qu'une théorie doit s'offrir à l'esprit, sans qu'il lui en coûte la moindre peine, comme

le résultat d'un nombre infini de faits, & qu'il suffit qu'il y ait un fait dont elle ne fournisse pas une explication simple, naturelle, pour qu'on doive la rejetter: or, nous n'en connoissons point encore qui ait ces qualités; & comment y en auroit-il, nous n'observons que d'hier? Au reste, les théories ne sont point nécessaires pour le succès de notre Art, qui est fondé sur l'observation, & ne peut se perfectionner que par elle. On dispute encore sur la manier d'agir du nitre, du quinquina, de l'opium, du Mercure; mais les habiles Praticiens sont d'accord sur les momens où ils conviennent, & leur succès sont très-fréquens. Qu'on me permette de le dire en passant, il auroit été bien plus avantageux aux Sciences, que l'on eût été aussi réservé à faire des systêmes, qu'on l'a été peu;

car, indépendamment du tems qu'ont perdu ceux qui les ont faits, la plûpart ont servi à faire faire bien des fautes funestes. Je ne parle que des Théories dont on fait quelque application dans la Pratique, les autres sont des Romans, dont la vérité importe peu il suffit qu'elles plaisent.



D'après ce que j'ai dit ci-dessus, on ne s'attend pas, sans doute, à voir ici la liste des maladies, contre lesquelles l'analogie peut faire croire que le nouveau reméde sera utile; l'attention que nous avons eu à ne donner que des faits, ou, tout au plus, les conséquences qui en résultent, & les réflexions qui sont dans l'article précédent, doivent faite penser que nous ne nous permettrons aucunes conjectures dont on puisse abuser. Que l'on soit sur-tout en garde

contre l'analogie, souvent elle trompe, & en Médecine les erreurs sont quelquefois funestes & toujours nuisibles. C'est à ces hommes qui font honneur à leur Art & à l'humanité, à multiplier des faits, à les rassembler, à les comparer & combiner, enfin à se rendre attentifs aux conséquences qui en découlent le plus immédiatement, pour se frayer de nouvelles routes dans l'Art difficile de guérir.

La seule maladie à laquelle je sçache qu'on a étendu avec succès l'usage de la solution de Mercure sublimé corrosif, est l'engorgement des glandes, appellé humeurs froides, écrouelles. Il y a plusieurs maux de ce genre très-anciens, & qui avoient resisté à tous les moyens de guérison ordinaire, que le nouveau reméde a fait disparoître. Nous avons encore une Obser-

vation de la cure d'un cancer à la mamelle, opéré par le moyen de ce médicament, ſous les yeux du célèbre Profeſſeur Gmelin: mais une obſervation unique prouve à peine pour un reméde, & une guériſon, n'aſſure pas une vertu à un médicament.



Cette grande réſerve à faire des eſſais, que nous paroiſſons vouloir inſpirer, eſt, dit-on, nuiſible au progrès des Arts; elle ôte l'occaſion de faire des cures ineſpérées, par des moyens extraordinaires. Pour répondre à cet objection, il faut examiner les avantages & les déſavantages des eſſais dans la Pratique de la Médecine. S'il n'y avoit que des gens ſçavans, prudens, pleins d'honneur & amis des hommes, qui pratiquaſſent la Médecine, il n'y auroit nul in-

convénient à les exhorter à faire des essais ; il en résulteroit de tems en tems des découvertes salutaires, & jamais d'accidens funestes ; mais, malheureusement pour l'Art, pour les honnêtes gens qui l'exercent, pour les malades, il y a un très-grand nombre de personnes qui font la Médecine, sans avoir les qualités du cœur & toutes les connoissances qui sont absolument nécessaires pour la faire avec succès, ou du moins de façon à ne mériter aucun reproche, dans le cas ou le mal est au-dessus des moyens humains.

Lorsque de tels gens font des essais de remédes actifs, & qu'ils sont suivis d'événemens fâcheux, il en résulte un second mal encore plus grand, parce qu'il est général ; c'est qu'il se forme un préjugé contre le médicament, qui empêche les malades de le prendre de la main des gens ha-

biles ; qui le leur donneroient avec succès. Ce n'est pas là tout le tort que font à la Médecine ceux qui l'exercent sans la sçavoir, à l'occasion des remédes nouveaux, & sur-tout des remédes très-actifs. Quand on annonce un reméde nouveau, ou une nouvelle vertu d'un reméde, comme il n'est point de ces espéces de Médecins qui ne se hâte de faire prendre ce reméde à tous les malades qu'il regarde comme incurables, soit qu'ils le soient réellement, soit qu'ils n'aient pas guéri, parce qu'on ne les a pas traité comme il convenoit ; le nombre des maladies que chaque médicament, même le plus actif, peut guérir, est beaucoup moins considérable que celui des maladies contre lesquelles il n'a aucune vertu ; il doit donc arriver que très-peu de ces essais réussissent, & sur-tout les remédes étant mal

adminiſtrés. Ce défaut de ſuccès fait dire, & aux malades, & aux Médecins, que le reméde dont ils ont fait uſage n'a pas de vertu; d'où il arrive que ceux-même à qui il pouvoit être utile, refuſent de le prendre, ou le diſcontinuent; c'eſt pourquoi le quinquina, l'opium, l'émétique, & tant d'autres remédes, malgré leur vertu, ont été abandonnés plusieurs fois; c'eſt auſſi la raiſon de l'oppoſition de certaines gens à uſer de ces remédes. Il eſt à déſirer que la même choſe n'arrive pas à la ciguë qui eſt communément un excellent reméde dans bien des cas; mais que trop de gens donnent mal-à-propos. Je crois que l'on fera le même ſouhait pour le ſublimé, quand on l'aura adminiſtré comme il convient pour en voir les grands effets.

Telles ſont les recherches &

les remarques que j'ai crû devoir mettre à la tête du Recueil de Cures faites avec le ſublimé corroſif; elles ſeront, je penſe, utiles à ceux qui voudront l'employer avec ſuccès. Les Obſervations que l'on fera dans la ſuite nous mettrons en état de faire une hiſtoire complette de ce médicament, en ajoutant à ce Mémoire la meilleure méthode de l'adminiſtrer, les cas où on doit y apporter quelque changement, les précautions dont il faut uſer, en un mot, tout ce qu'il eſt important d'obſerver en faiſant prendre ce reméde, pour qu'il ait le plus grand ſuccès.

Je n'ai point parlé de l'uſage externe du ſublimé corroſif, n'ayant point aſſez d'obſervations pour pouvoir donner ſur ce ſujet des conſeils ſalutaires. Je ſçais que des Médecins ſages & éclairés ont fait laver pluſieurs fois le jour

jour les maux vénériens externes avec la solution de sublimé corrosif, & que ces lotions ont paru très-bien faire; mais je sçais aussi qu'il en est résulté plusieurs accidens ; & entre quelques inconvéniens de ce reméde, ce n'en est pas un médiocre que d'ôter un des moyens de reconnoître les progrès de la Cure, & le moment où on peut la croire complette, dans un traitement dont on ne sçait pas encore exactement quelles doivent être les bornes.



J'aurois crû offenser les Lecteurs judicieux & les célébres Praticiens, qui font usage du sublimé, que de supposer qu'on puisse objecter que ce reméde ne guérit point tellement les maux vénériens qu'on soit à l'abri des rechutes ou du renouvellement de la maladie au bout de quel-

que tems. Cette accuſation n'a pas beſoin d'une réfutation. La réputation de ſcience & de probité des Médecins qui ont remis ce médicament en uſage, & qui l'ont ſubſtitué aux méthodes précédentes, eſt telle qu'on ne peut croire qu'ils aient agi légérement dans une affaire de cette importance; & ils n'auroient pas ſi fort vanté & recommandé le ſublimé comme un excellent reméde, s'il ne l'avoit pas montré par des effets conſtans & des cures permanentes. La haute réputation, dis-je, des van Swieten, des de Haen, des Pringle, le grand nombre de Médecins de tous les pays, qui ont ſuivi leurs conſeils & leur exemple, leur attention à vérifier ſi ce qu'on leur diſoit du reméde étoit vrai, tant pour leur propre intérêt & honneur que pour le bien de l'art & des malades, plus de huit ans de l'uſage continu & multi-

plié du sublimé, plus de dix mille malades qui ont été guéris avec ce reméde, enfin le silence même de l'envie & de la jalousie ne sont-ils pas plus que suffisans pour ôter toute crainte de rechute. On opposera toujours avec avantage à Turner, à Bromfield & à tous ceux qui seront intéressés à décrier le nouveau reméde, ces paroles de M. de Haen.

» Nous avons la satisfaction de voir que les cures, qui ont été faites les années précédentes, se soutiennent constamment, les maux qui ont été bien guéris la premiere fois, ne revenant que lorsqu'on y donne lieu de nouveau, en gagnant une seconde fois la vérole. «

S'il venoit à l'esprit des Lecteurs quelques difficultés importantes, je crois avoir réuni assez d'observations différentes & de réflexions pour qu'ils y trouvent la solution de la plus grande par-

tie, à l'exception de celles que le tems n'a point encore décidé.

Fin du Mémoire.

Nª. *Je n'ai ſuivi d'autre ordre, dans l'arrangement des différentes piéces du Recueil ſuivant, que celui des tems où elles me ſont parvenues. Leur traduction, qui eſt libre, & de différentes perſonnes, qui ont bien voulu m'épargner une partie de la peine; ce que j'en ai comparé avec les originaux m'a paru exact: c'eſt je crois tout ce qu'il faut en pareil cas. Le mérite qu'ajouteroit une plus grande correction, dans les Ouvrages de ce genre, eſt trop peu de choſe pour y employer un tems, pendant lequel on peut s'inſtruire. Auſſi ai-je été plus accupé de raſſembler des faits & des réflexions utiles, que de la façon de les préſenter.*



RECUEIL

D'OBSERVATIONS

Sur l'uſage interne du Mercure ſublimé corroſif, ou Piéces juſtificatives du Mémoire précédent.

N°. I.

Lettre de M. van Swieten à M. Hundertmarck.

PERMETTEZ-MOI de vous dire, Monſieur, que l'uſage interne du Mercure ſublimé corroſif, adminiſtré avec prudence, n'eſt pas ſi dangereux que vous

le penſez. J'ai guéri par le moyen de ce reméde des maladies très-opiniâtres, & je n'en ai jamais vû de mauvais effets. Pour convaincre les incrédules de la vertu du ſublimé, j'ai raſſemblé dans un Hôpital cent vingt-huit perſonnes attaquées de maux vénériens des plus mauvaiſes eſpéces; & je les ai tous guéri, ſans qu'ils ayent eu de ſalivation. Il y avoit pluſieurs de ces malades qui avoient ſubi deux fois le traitement par la ſalivation, ſans s'en trouver mieux.

Voici ma méthode. Je fais fondre dans deux livres d'eſprit de vin rectifié que l'on a retiré du grain, je fais, dis-je, fondre dans deux livres, qui font la pinte de Paris, douze grains de Mercure ſublimé corroſif; j'en donne une cuillerée le matin & autant le ſoir, & je fais boire, immédiatement après, une demi-livre,

c'eſt le demi-ſetier de Paris, d'une décoction chaude, faite avec de l'orge & de la racine de régliſſe, ou autant de toute autre décoction également adouciſſante & relâchante.

J'ai fait prendre ce remède à pluſieurs perſonnes qui ſortoient tous les jours pour vaquer à leurs affaires ; car il ne produit pas d'évacuations ſenſibles, ſi ce n'eſt que quelquefois il procure des ſueurs, quand on garde la chambre. Eſſayez-le quand vous en trouverez l'occaſion favorable je vous promets qu'il produira des effets dont vous ſerez étonné. Aucun de mes malades n'a eu de ſymptomes fâcheux.

A Vienne le 20 Juillet 1754.



N°. II.

Lettre de M. van Swieten à M. Benvenuti.

J'AI reçu votre ouvrage, Monsieur, je l'ai lu avec plaisir, & je vous en fais mes remercimens comme je le dois.

Je fais un grand cas de l'usage du Mercure sublimé corrosif comme reméde interne ; mais il faut être très-prudent, quand on l'employe, sur-tout quand on le donne à sec, comme l'on dit, & même lorsqu'on l'applique sur la peau. Je n'ignore pas que tous les essais que l'on a fait n'ont pas été également heureux.

Si l'on fait fondre le Mercure sublimé corrosif dans l'esprit de froment rectifié, dans une telle proportion qu'il y ait dans chaque once de liqueur un demi

grain de ſublimé, & qu'on en faſſe prendre matin & ſoir à des adultes ou à des hommes faits, une cuillerée ou au plus deux cuillerées, en leur faiſant en même temps boire abondamment d'une décoction d'orge, ou de toute autre décoction adouciſſante, on verra que ce remède a une grande vertu dans les maladies vénériennes & dans d'autres maladies qu'il eſt très-difficiles de guérir avec les remédes ordinaires. J'ai raſſemblé l'année derniere [1754] dans un Hôpital trois cent perſonnes attaquées de maux vénériens; & ils en ſont tous ſortis parfaitement ſains, ſans qu'ils ayent éprouvé de ſalivation, & n'ayant point pris d'autres remédes que le ſublimé corroſif. J'ai vu les plus grands ſuccès produits par l'uſage d'une petite quantité de Mercure, mais que

l'on avoit rendu très-actif & qui avoit été donné délayé dans beaucoup d'eau.

A Vienne le 8 Mars 1755.

N°. III.

Lettre de M. van Swieten à M. Benvenuti.

IL est à propos de continuer l'usage du Mercure sublimé corrosif, tant qu'il reste quelque symptome du mal vénérien. On peut prendre ce reméde sans danger, même pendant long-tems. J'ai vu une jeune Fille guérie d'un ulcere chancreux à la langue par l'usage de ce reméde qui fut continué pendant neuf mois, & sans qu'il en soit arrivé aucun accident.

Je défends de manger des alimens gras, salés, & sur-tout du

lard & je permets volontiers les bouillons, les légumes tendres, mais peu de viande.

J'ordonne une ptiſanne faite avec l'orge & coupée avec un quart de lait, ou toute autre décoction adouciſſante, relâchante. Dans les Hôpitaux les malades gardent la chambre. J'ai guéri des perſonnes qui alloient tous les jours par la ville, ſur-tout dans le printems & l'été. Le mois dernier il eſt ſorti de l'Hôpital deux cent perſonnes qui y avoient été guéries par cette méthode : il en entrera dans peu de jours trois cent autres. Je crois que vous pouvez vous attendre à avoir le même ſuccès, puiſque le premier Médecin de la Reine Douairiere d'Eſpagne, à qui j'avois indiqué ce reméde a guéri par ſon moyen pendant dix ans des maladies vénériennes opiniâtres & invétérées.

A Vienne le 12 Avril 1755.

N°. I V.

Extrait d'une Lettre de M. van Swieten à M. Morand.

VOici la méthode ſuivant laquelle je traite actuellement la Vérole à Vienne.

Prenez Mercure ſublimé corroſif, douze grains ; eſprit de froment une fois rectifié, deux livres ; faites fondre le Mercure dans l'eſprit de froment.

Le matin & le ſoir on donne une cuillerée de cette liqueur, en faiſant boire beaucoup de ptiſanne compoſée d'orge, de racine d'althea, de régliſſe, &c. Les malades guériſſent ſans ſalivation, ſans cours de ventre, ſans ſouffrir. Il y a quelquefois des ſueurs ; quelquefois les urines ſont fort chargées.

L'année paſſée trois cent ont

guéri, cette année deux cent déja, & il y en a trois cent autres qui entreront dans peu de jours à l'Hôpital pour ſubir le même traitement. Le Médecin de la Reine Douairiere d'Eſpagne m'a écrit qu'il l'avoit tenté avec ſuccès en Eſpagne.

A Vienne le 5 Avril 1755.

N°. V.

Lettre de M. van Swieten à M. Silveſtre.

MOnſieur Zohrer m'a remis, l'année derniere à ſon retour de Londres, le premier volume des Recherches & Obſervations Médicales, au nom de la Société des Médecins dont il eſt l'ouvrage. J'en fais mes remercimens à la Société, je les lui aurois fait plutôt comme je le devois, ſi le grand

nombre de malades que j'ai eu, ne m'eût empêché pendant long-tems de lire ce Recueil très-utile d'obſervations & de recherches. J'y ai appris beaucoup, & de très-bonnes choſes; & j'ai vu avec plaiſir que l'uſage du Mercure ſublimé corroſif dans le traitement des maladies vénériennes réuſſiſſoit en Angleterre. On peut continuer l'uſage de ce reméde pendant long-tems & avec ſécurité, ſi l'opiniâtreté de la maladie le demande.

Je me ſuis ſervi de ſublimé dans quelques autres maladies, & ce n'a pas été ſans d'heureux ſuccès. Cependant il faut un plus grand nombre d'expériences avant que de rien aſſurer. Il m'eſt arrivé de faire prendre le Mercure ſublimé corroſif à un homme qui, outre qu'il étoit attaqué de la Vérole, avoit la cornée blanche & opaque depuis pluſieurs années. Pendant

l'usage du reméde l'opacité de la cornée se dissipoit avec les symptomes de la vérole, & elle est devenue entiérement transparente. Ce succès m'a engagé à donner le même reméde à un jeune homme qui étoit resté aveugle à la suite d'une ophtalmie qu'on avoit mal traitée. Les deux cornées étoient entiérement opaques, mais à mesure qu'elles acquirent de la transparence, je reconnus évidemment que les deux crystallins devenoient plus opaques. Malgré cela je continuai le même traitement, & pendant long-tems, car il dura dix-huit mois; & il fut terminé par le plus heureux succès. J'ai été quelquefois obligé d'interrompre pendant une ou deux semaines l'usage du reméde, lorsque l'ophtalmie commençoit à se renouveller, & j'empêchois ses progrès par le moyen de la saignée, des bains, en occasion-

nant une diarrhée avec la décoction de tamarins, &c. Je faisois bassiner continuellement les yeux avec un reméde composé d'esprit de sel ammoniac & de vinaigre distillé, mêlés jusqu'à parfaite saturation, & étendus dans de l'eau de sureau ou de roses.

On voit par cette observation que le corps humain peut supporter long-tems l'usage du Mercure sublimé corrosif, sans en souffrir aucunement. Car le jeune homme qui a pris ce reméde dix-huit mois, jouit maintenant d'une santé parfaite, & jamais on n'a trouvé de quoi fonder le moindre soupçon de vérole.

Nous faisons ici beaucoup d'autres essais, & nous continuerons d'en faire principalement à l'Hôpital dans lequel notre sçavant collégue & ami M. de Haen professe la Médecine clinique ou la Médecine pratique au lit des ma-

lades. Il publie chaque année un volume qui contient un récit fidéle de ce qui s'eſt paſſé à l'Hôpital, des bons comme des mauvais ſuccès. En cas que ces ouvrages ne vous ſoient point encore parvenus, j'aurai ſoin de vous les faire tenir, ſi vous voulez bien me dire de quelle voie je puis me ſervir.

Peut-être pourrois-je vous les envoyer par la Hollande. Saluez, je vous prie, de ma part votre illuſtre Société, & croyez-moi tout à vous.

A Vienne le 3 Mars 1758.



N°. VI.

Extrait de l'Ouvrage de M. van Swieten qui a pour titre, Traité des maladies les plus communes dans les Armées, Vienne 1760. *in*-8°. Paris 1761. *in*-12.

ON traite les maladies vénériennes ſans aucun danger par la méthode ſuivante.

On donnera le matin & le ſoir au malade une cuillerée de la préparation qui ſuit.

Prenez douze grains de ſublimé corroſif; deux livres d'eſprit de froment une fois rectifié; mettez le tout dans un matras bien bouché, & laiſſez-l'y juſqu'à ce que le ſublimé corroſif ſoit fondu de lui-même.

On donnera le matin & le ſoir au malade une cuillerée du remède décrit ci-deſſus; & il boira

chaque fois qu'il l'aura pris, une livre de décoction d'orge, à laquelle on aura ajouté une troiſiéme partie de lait. Cette même décoction avec du lait pourra ſervir auſſi de boiſſon ordinaire. Si peut-être il étoit trop difficile de ſe procurer du lait, on pourra pour l'uſage ci-deſſus, lui ſubſtituer une décoction faite avec la racine de guimauve & de régliſſe préparée comme il ſuit.

Prenez deux onces de racines de guimauve, faites-les bouillir pendant une heure, dans ſuffiſante quantité d'eau commune; ajoutez vers la fin une once de régliſſe coupée, & paſſez la décoction.

Le ſublimé corroſif adminiſtré de cette façon n'occaſionne aucune incommodité aux malades. Il procure aux uns des ſelles légeres; mais rarement; dans les autres il agit par les urines & par les ſueurs.

Au reste on peut en toute sureté en continuer l'usage jusqu'à ce que tous les symptomes du mal disparoissent.

Si le temps est serein & l'air tempéré, le malade peut sortir ; mais il est mieux qu'il garde la chambre pendant les temps froids & humides.

Si le reméde paroît agir trop lentement dans des sujets robustes, & lorsque le mal est invétéré, on peut en augmenter la dose jusqu'à une cuillerée & demie matin & soir. Si même au bout de quelques jours on s'appercevoit que les symptomes ne diminuassent point, on pourroit en donner au malade matin & soir deux cuillerées, & ainsi en tout quatre cuillerées par jour.

On ne peut limiter le temps pendant lequel le malade doit prendre ce reméde. Souvent quand le mal n'est pas violent, on le

guérit en trois ſemaines. La cure eſt plus longue lorſqu'il eſt invétéré. Il eſt au reſte certain qu'on peut en faire uſage pendant longtems, ſans avoir à craindre aucun inconvénient.

On s'apperçoit que la maladie obéit au reméde, lorſque les ulceres commencent à ſe nétoyer, & qu'ils ſe cicatriſent. Lorſque les parties corrompues des os s'en ſéparent & tombent ; & lorſque les tumeurs diminuent, ainſi que les douleurs nocturnes.

Dans le régime du malade, par rapport à ſa nourriture, il eſt bon de lui donner des bouillons à l'orge, au ris, à l'avoine, ou aux herbages tendres, des alimens maigres, du laitage, & des fruits biens mûrs.

Les viandes graſſes & fumées, ou ſalées ſont nuiſibles, & le lard ſur-tout.

Il faut cependant faire la remarque ſuivante. Quelquefois la

ſalivation ſurvient après l'uſage de ce remède; mais cela arrive rarement, & preſque uniquement à ceux qui ont fait auparavant uſage du Mercure, ſoit intérieurement, ſoit extérieurement. Cependant la ſalivation n'étant aucunement néceſſaire pour la guériſon, il faut ſuſpendre l'uſage du remède dont il s'agit au moment qu'on apperçoit les ſignes d'une ſalivation prochaine.

N°. VII.

Extrait de la premiere partie de l'Ouvrage de M. de Haen qui a pour titre, *Ratio medendi in Noſocomio practico, &c. Vindobonæ 1757, Pariſiis 1761* *.

J'Oſe louer & recommander avec ſécurité l'uſage du Mercure ſubli-

* Cet excellent Ouvrage ſe trouve à Paris chez Didot le jeune. Il y en a cinq Parties

mé corroſif, que je tiens ainſi que pluſieurs autres remédes excellens du célébre van Swieten; je loue, dis-je, & je recommande l'uſage de ce médicament dans les maladies vénériennes, dans les reſtes opiniâtres de ces maladies terribles, & les cas les plus déſeſpérés, contre les maux des yeux, de la veſſie, de l'urethre, du goſier, contre cette maladie des jointures qui eſt une eſpéce de goutte, & qui empêche le mouvement de ces parties. Qui plus eſt, l'uſage long-tems continué de ce reméde a parfaitement guéri dans pluſieurs perſonnes la cornée, qui, après de longues & douloureuſes inflammations de cette membrane, cauſées par le virus vénérien, ou par une autre cauſe, étoit devenue opaque, ſans qu'on eût pu

d'imprimées : la ſixiéme & la ſeptiéme ſont ſous Preſſe. M. de Haen en donne une chaque année.

par aucun autre reméde guérir cette maladie.

N°. VIII.

Extrait de la ſeconde partie de l'Ouvrage qui a pour titre, Ratio medendi, *par Monſieur de Haen.*

§. 1.

LE Mercure ſublimé corroſif, donné dans l'eſprit de froment, eſt un reméde incomparable, dont je me ſers dans beaucoup de cas ſur le témoignage du célèbre van Swieten.

Je fais fondre ſix grains de ſublimé dans une livre ou chopine d'eau. Les malades en prennent deux cuillerées par jour ; quelquefois nous en donnons une cuillerée, trois & même quatre fois le jour, lorſque nous voyons que le

malade le ſupporte bien, & quand le mal eſt opiniâtre ; en obſervant de faire boire tous les jours au malade deux & trois livres de quelque décoction adouciſſante & relâchante, faite avec la racine d'althæa ou guimauve, de bardane, ſouvent même de l'eau pure avec autant de lait, & tous les quatre jours de le purger le matin avec cinq pilules compoſées de dix grains d'extrait de catholicum, cinq grains de ſcammonée, cinq grains de réſine de jalap, & la quantité ſuffiſante d'eſprit de vin pour faire cinq pilules. Il n'y a point de purgatif plus doux & qui ait moins de danger dans les madies chroniques, pour quelque tempéramment que ce ſoit. Il eſt preſque incroyable combien de malades dans l'Hôpital, & plus encore dans la Ville & les Fauxbourgs recouvrent leur ſanté & la conſervent par le moyen du

Mercure ſublimé corroſif, ſoit qu'ils ſoient attaqués de maux vénériens, ſoit qu'ils ayent d'autres maladies chroniques de différentes eſpéces.

§. 2.

Le Mercure ſublimé corroſif a parfaitement guéri dans l'eſpace de ſept mois un jeune homme, d'une taye qui obſcurciſſoit les deux cornées, & la cornée tranſparente toute entiere, maladie qu'avoit produit la chaſſie ou le larmoyement qui duroit depuis long-tems à un haut dégré, que l'on avoit négligé, & qu'on n'avoit point traité comme il falloit. On n'a employé d'autres remédes avec le ſublimé corroſif, que des herbes & des fleurs diſcuſſives ou réſolutives, cuites dans le vin, que l'on a appliqué ſur les yeux. Il n'eſt reſté

après ce traitement qu'une légere tache à l'œil gauche ; pour le droit il eſt devenu net au point que ce jeune homme peut lire tout ce qu'on lui préſente, écrire vîte, enfin gagner ſa vie par ſon travail.

§. 3.

UN homme portoit ſur toutes les parties de ſon corps des marques de la vérole ; & il lui étoit reſté à la cornée de l'œil droit, à la ſuite de phlyctenes, une excroiſſance charnue, épaiſſe.

Le Mercure ſublimé corroſif l'a guéri ſi parfaitement dans l'eſpace de trois mois de la vérole, & de l'ongle ou excroiſſance à la cornée, qu'il ne reſtoit pas à la fin de ce tems apparence du mal.

§. 4.

UN homme qu'une vérole très-ancienne avoit tellement maltrai-

té, que la goutte vénérienne, les anchyloſes, les paralyſies, les tumeurs, les ulceres le tenoient au lit depuis ſix mois, a été rétabli par le moyen du Mercure ſublimé corroſif, au point qu'après avoir commencé par mouvoir lentement les membres, il s'eſt enfin trouvé en état de faire, comme avant ſa maladie, preſque tous les mouvemens que fait d'ordinaire un homme qui eſt ſain & vigoureux, ſinon qu'il n'avoit pas le mouvement des doigts facile, vif.

§. 5.

Un homme étoit attaqué depuis long-tems de la vérole, qui l'avoit extrêmement maigri. Elle avoit ſi horriblement rongé la veſſie que cet ulcere formoit une tumeur conſidérable dans l'intérieur de l'inteſtin Rectum, & occaſionnoit au malade des teneſmes

neſmes ou épreintes continuelles. Ce n'étoit que par le moyen d'une ſonde qu'il urinoit, & ſes urines étoient remplies de pus. Cet homme avoit auſſi ſouffert cruellement d'une goutte vénérienne. Le traitement avec le Mercure ſublimé a fait diſparoître entiérement en trois mois tous les ſymptomes vénériens qu'il avoit, & l'a rétabli en parfaite ſanté : quoiqu'il y ait déja cinq mois qu'il a diſcontinué tout reméde, à l'exception du lait, il ſe porte trèsbien.

N°. IX.

Extrait de la troiſiéme partie du Ratio medendi *de M. de Haen.*

LE Mercure ſublimé corroſif diſſous à la quantité de ſix à ſept grains dans une livre d'eſprit de froment, a été extrêmement utile

à nos pauvres cette année comme les années précédentes.

Nous avons un catalogue très-considérable des cures les plus heureuses de gens qui avoient besoin de ce reméde pour être guéris de maux vénériens, comme gonorrhée, opacité de la cornée ou autres maladies des yeux, plusieurs espéces de surdité, ulceres malins aux jambes, ulceres des lévres si rongeans qu'ils consumoient entiérement le frein de la lévre, le nez, les cartilages du nez, & d'autres maux qui avoient le plus mauvais caractere.

Je leur ai distribué cette année deux onces de Mercure sublimé corrosif avec cent trente-neuf livres d'esprit de froment.

A peine ce reméde a-t-il occasionné deux fois la salivation, encore a-t-elle été légere, & à peine avoit-elle commencé qu'elle a été arrêtée.

En examinant pluſieurs des gens qui ont été guéris les années précédentes, j'ai eu le plaiſir de voir qu'ils continuoient de jouir d'une bonne ſanté.

N°. X.

Extrait de la quatriéme partie du Ratio medendi *de M. de Haen.*

LE Mercure ſublimé corroſif diſſous dans l'eſprit de grain, dont nous avons employé une très-grande quantité dans l'Hôpital, continue de faire des cures étonnantes : & nous avons la ſatisfaction de voir, que celles qui ont été faites les années précédentes, ſe ſoutiennent conſtamment ; les maux qui ont été bien guéris la premiere fois, ne revenant que lorſqu'on y donne lieu de nouveau, en regagnant la vérole.

Cette année nous avons traité

heureusement plusieurs gouttes sereines, ou paralysies du nerf optique, commençantes, des excroissances aux yeux, des tayes, d'anciens ulceres aux narines, aux lévres.

N°. XI.

Extrait d'une Lettre de M. de Haen, à M. le Begue de Presle en Décembre 1761.

..... TOUT ce qu'on vous a dit, Monsieur, des mauvais effets & des suites fâcheuses de l'usage du Mercure sublimé corrosif suivant la méthode que nous pratiquons ici, est absolument opposé à la vérité. Tout faux bruit a ordinairement encore quelque vraie source ; mais pour celui-ci, je ne lui en connois aucune. Je vuide un bon tonneau par an de cet esprit avec le subli-

mé, & je vous proteſte ſincérement, qu'en conſcience j'en dois continuer les louanges que j'en ai données dans mes Ouvrages, &c.

N°. XII.

Extraits du ſecond volume de M. Storck, qui a pour titre: *Ant. Storck Annus Medicus, Vindobonæ 1759. in-8°.*

§. 1.

LEs remédes ordinaires n'ayant pu guérir quelques perſonnes attaquées de maux vénériens, d'ulceres opiniâtres qui rendoient perpétuellement & en abondance une ſéroſité claire, je leur fis prendre le ſublimé corroſif, & la décoction de bardane, qui corrigerent l'acrimonie ou l'acreté ca-

chée dans la masse des humeurs, la chasserent du corps, & consoliderent les ulceres.

Lorsque les bubons vénériens n'ont pu être resous ou fondus, ni amenés à suppuration, j'ai employé le sublimé corrosif, au moyen duquel ils se sont dissipés insensiblement, sans qu'il y ait eu d'évacuation remarquable. Ce même reméde a produit d'excellens effets dans presque tous les cas vénériens.

§. 2.

QUELQUES-UNS de ceux qui avoient une espéce de galle séche & crouteuse, n'ayant pu être guéris par les remédes ordinaires, je leur ai fait prendre matin & soir une demi-once d'esprit de froment, ou eau-de-vie de grain, dans une livre de laquelle on avoit fait fondre six grains de Mercure sublimé corrosif.

Il se fit en peu de jours par l'usage de ce reméde un grand changement en bien, & enfin ces malades revinrent en parfaite santé.

§. 3.

Il y a eu à mon Hôpital plusieurs malades dont toutes les articulations, tous les os des extrémités & de la tête étoient ulcérés, qui avoient dans les parties molles des ulceres putrides & profonds, & dont le tissu graisseux corrompu tomboit par morceaux; ils répandoient même à une assez grande distance une odeur qu'on ne pouvoit supporter.

Quelque horrible, quelque fâcheux qu'ait été l'état de ces malades, ils ont cependant été tous guéris au moyen du sublimé corrosif & des décoctions des bois sudorifiques qu'on coupoit avec un tiers de lait frais.

Plusieurs de ces malades avoient été précédemment traités par la salivation, mais sans en recevoir aucun soulagement : cette méthode même les avoit affoibli, & avoit vitié leurs humeurs.

On voit par-là combien est grande la vertu de ce reméde, & quelle est son efficacité.

N°. XIII.

Lettre de M. Sanchez à M. Gmelin.

VOus trouverez ici la description des remédes par le secours desquels j'ai vu guérir parfaitement un cancer au nez qui avoit déja pénétré jusqu'aux os, & qui s'étoit étendu jusquà ceux de la pommette.

M. Nitch, auquel j'ai fait part de la méthode que je vous envoye, l'a employé pour ce malade pendant trois mois, à la

ſin deſquels il s'eſt trouvé entiérement guéri. Ne craignez rien de ſon uſage, ſi vous obſervez les précautions que vous trouverez ici. C'eſt de cette maniere que je m'en ſuis ſervi plus de vingt fois, avec le plus grand ſuccès, dans des maladies vénériennes. Toute la méthode ſe réduit à ceci; prenez quatre grains de Mercure ſublimé corroſif; quarante-huit onces d'eſprit de vin; faites fondre le ſublimé dans la liqueur, & les mêlez le plus exactement qu'il eſt poſſible.

Le malade doit prendre tous les jours une once de cette liqueur le matin, & une once le ſoir; il boira par-deſſus ſix onces d'une décoction chaude faite comme il ſuit : prenez racine de ſalſepareille, quatre onces; racine de guimauve, une once; bois de ſaſſafras, un gros; mettez dans deux pintes & demi-ſeptier d'eau,

laiſſez pendant deux heures à un feu doux, dans un vaiſſeau fermé, paſſez la décoction. Le malade boira ſix onces de cette décoction, après avoir pris la ſolution de ſublimé dans l'eſprit de vin.

Il faut qu'il ſoit dans le lit de façon à provoquer la ſueur, le corps reſtant toujours couvert pendant le tems de la tranſpiration, & le col, la tête, les oreilles étant bien garanties du froid, ſans quoi il ſurvient de la toux, du dévoiement, des douleurs de tête terribles.

N°. XIV.

Lettre de M. Alvarez à M. de la Faye.

POUR répondre à la demande que vous m'avez faite, Monſieur, ſi à Liſbonne on faiſoit uſage dans les maladies vénériennes du Mer-

cure ſublimé, ſuivant la méthode que toute l'Europe attribue au Docteur VAN SWIETEN, voici tout ce que je puis avoir l'honneur de vous préſenter ſur cet article.

Il y a cinq ans qu'étant encore à Liſbonne, je rencontrai par hazard un livre *in*-8°. ayant pour titre : *Nouveaux Mémoires ſur l'état préſent de la grande Ruſſie*, Tom. II. imprimé en 1725. à Amſterdam, ſans nom d'Auteur; où il eſt dit en parlant de la Sybérie, pag. 161. *Mais les Moſcovites ſe ſervent de remédes beaucoup plus violens & plus dangereux; car dans les maladies vénériennes ils prennent du Mercure ſublimé, ſans aucun véhicule, ou dans de la bouillie aigre, ou dans de la ſoupe faite avec du gruau d'avoine.*

Telle eſt la premiere notion que j'ai eue de l'uſage du ſublimé pur, parmi les Ruſſes. Je re-

gardai ce reméde comme trop violent pour le tenter dans le climat de Lisbonne ; mais six ou sept mois après que j'eus copié ce passage, M. LAUGHIER, Médecin de Vienne, qui avoit demeuré à Lisbonne en qualité de Médecin de notre Reine, écrivit au Docteur WADE, sçavant Médecin Irlandois, résident à Lisbonne, que M. VAN SWIETEN *avoit découvert les utilités merveilleuses du Mercure sublimé dans lesdites maladies*, en le priant de communiquer ce reméde aux Médecins & Chirurgiens Portugais, ce que le Docteur WADE ne manqua pas de faire.

On a tenté ce reméde à Lisbonne : quelques malades ont été guéris par son usage, & je n'ai point appris qu'il ait été mortel à aucun, mais comme je redoutois une telle drogue, je crus, avant même d'en parler à aucun

de mes Confreres, devoir consulter à ce sujet le Docteur SANCHEZ.

Il m'écrivit de Paris à Lisbonne, que M. VAN SWIETEN n'étoit pas l'inventeur de l'usage intérieur du sublimé corrosif dans les maladies en question, & dont il s'attribuoit mal-à-propos la gloire, qu'il (M. SANCHEZ) ne se soucioit pas de revendiquer, mais qu'il le lui avoit communiqué en lui écrivant de Péterſbourg à Leyde en 1742, 1743 & 1744; que c'étoit aussi à son instigation que le Docteur SCHREIBER avoit fait usage de ce reméde dans l'Hôpital de Péterſbourg; que le sublimé, pour être utile, demande à être administré avec méthode, sans quoi il est pernicieux; que la dose est la quatriéme partie d'un grain dans de l'eau-de-vie de froment, ou d'orge. Cette Lettre est datée du 2 Janvier 1758:

Comme je quittai Lisbonne au mois de Février suivant, il ne me fut pas possible de suivre le résultat des cas où l'on appliqua ce reméde.

Etant venu à Paris, le Docteur SANCHEZ m'a confirmé les dangers que courent ceux qui font usage du sublimé, même dans un bain de vapeur, comme c'est la méthode des Russes; qu'un Chirurgien venant de Sybérie à Pétersbourg lui avoit parlé le premier de ce reméde, qui étoit usité en Sybérie; que c'étoit sur les merveilles que ce Chirurgien lui en avoit raconté, qu'il avoit engagé le Docteur SCHREIBER à l'employer dans l'Hôpital.

Quelque chose de plus, c'est que M. SANCHEZ m'a montré plusieurs Lettres que M. VAN SWIETEN lui avoit écrites de Leyde à Pétersbourg, de l'une desquelles il m'a laissé copier le

paſſage ſuivant : *il faut toujours attendre à voir la ſuite de tous les nouveaux remédes , car ils tombent quelquefois. Pour votre ſublimé , je vous en réitére mes remercimens. Je m'en ſuis ſervi utilement : A Leyde, 28 Avril* 1747. *Totus tuus.* Signé, VAN SWIETEN.

Nous voilà certains que M. van Swieten n'eſt pas l'inventeur de l'application du ſublimé , quoiqu'un Médecin Italien ait publié une Lettre de M. VAN SWIETEN qui pourroit le faire croire.

Il n'y a pas ſix mois que j'ai trouvé dans un livre Anglois intitulé : *The modern part of an univerſal Hiſtory*, vol. IX. pag. 10. que les Japonois font fréquemment uſage du Mercure ſublimé dans une certaine liqueur fort eſtimée.

Voilà , Monſieur , tout ce que j'ai extrait des livres de différentes Nations ſur l'hiſtoire de ce

remède ; & j'ai mandé tout cela à quelques-uns de mes Confreres à Lisbonne, qui, je suis sûr, le publieront.

A Paris, 26 Janvier 1762.

N°. XV.

Observations de M. Guering.

§. 1.

M. Guering, Médecin d'un Hôpital à Strasbourg, a éprouvé dans le traitement de quatre malades l'efficacité du remède de M. van Swieten, pour guérir les maladies vénériennes.

Un homme qui avoit gagné la vérole étant à l'armée, l'ayant à son retour communiqué à sa femme, ils ont éte l'un & l'autre guéris en quatre semaines par le moyen du Mercure sublimé corrosif.

§. 2.

Le même Médecin a vu un Capitaine, qui ſouffroit beaucoup d'une galle vérolique, guéri en ſix ſemaines avec le ſecours de ce reméde.

§. 3.

M. Guering a encore guéri une petite fille qui avoit la vérole en lui faiſant prendre ce reméde pendant trois ſemaines.

N°. XVI.

Obſervations de M. Ottmann.

§. 1.

M. Ottman, Médecin célèbre de Straſbourg, entreprit la guériſon d'une femme qui avoit un tempéramment ſanguin, âgée environ de vingt-quatre ans, & dont

le genre de vie donnoit lieu à des ſoupçons : elle avoit des fleurs blanches d'une mauvaiſe eſpéce. Le Médecin lui ordonna les décoctions des bois ſudorifiques, des teintures alcalines, balſamiques, & des pilules compoſées à la maniere de Barbaroſſa ; mais il lui fit prendre tous ces remédes ſans aucun ſuccès pendant trois mois. Les aſtringens dont on a coutume de ſe ſervir en pareil cas, ayant été auſſi mis en uſage, la maladie n'en reçut aucune diminution ; enfin le prudent Médecin eut recours au reméde de van Swieten. Lorſque la malade en eut fait uſage pendant ſept jours, il lui ſurvint un dévoiement, & en même temps l'écoulement de la matrice ceſſa totalement.

§. 2.

M. Ottmann a éprouvé que l'on pouvoit donner avec ſuccès

la diſſolution de Mercure ſublimé corroſif dans l'eſprit de vin, dans les cas du vers ſolitaire. En effet il a obſervé que, par le moyen de ce reméde, un jeune homme fréquemment tourmenté par les ſymptomes du ver ſolitaire, en avoit rejetté un morceau long de pluſieurs aulnes.

§. 3.

M. OTTMANN a eu le plaiſir de voir recouvrer la ſanté à une fille âgée de dix-huit ans, dont le viſage & tout le corps étoient depuis plus d'une année gâtés par une galle farineuſe, chronique, avec le ſeul ſecours du Mercure ſublimé, qu'elle prit pendant quelques ſemaines.

N°. XVII.

Obſervations de M. Moſeder.

§. 1.

Un homme, âgé de 55 ans, gras & d'un tempérammeñt ſanguin, mélancholique, ſouffroit depuis pluſieurs années des douleurs vagues, rhumatiſmales & goutteuſes. Vers la fin du mois de Septembre 1760, il reſſentit une douleur tenſive & lancinante au côté gauche, qui s'étendoit le long du femur, du tibia & du pied. Au bout de quelques ſemaines il parut ſous la peau de la partie antérieure & inférieure de la cuiſſe, une tumeur qui avoit trois travers de doigt de hauteur, & qui acquit en peu de tems une conſiſtence ſemblable à celle des concrétions appellées tophacées,

cette tumeur s'étant enſuite étendue juſques ſur la rotule, les différens mouvemens de la jambe qui ſe font par le moyen de l'articulation du genou devinrent impoſſibles par l'immobilité de ces parties. Le malade ne marchoit qu'avec la plus grande peine dans la chambre, il ne pouvoit point marcher ſur un terrein inégal & raboteux, & il lui étoit encore moins poſſible de monter un eſcalier. Il ſe forma une ſemblable tumeur tophacée au coude du bras droit, qui empêcha également la flexion du bras; enfin il s'éleva au milieu du front une tumeur haute d'un demi pouce, de la largeur d'un écu; la baſe étoit ronde, elle ſe terminoit en une pointe émouſſée ou obtuſe, & elle reſſembloit parfaitement à de la corne par ſa dureté & ſon inſenſibilité. Cet homme avoit fait uſage, mais ſans aucun ſuccès, de différens médi-

camens résolutifs & fondans, tant internes qu'externes, lorsqu'il me consulta. Je lui conseillai de prendre le matin & à quatre heures après dîné, une cuillerée de Mercure sublimé corrosif, dissous dans l'esprit de vin suivant la méthode de M. van Swieten, en observant de boire après une livre ou chopine d'infusion de fleurs de bouillon blanc. Je lui recommandai en même temps de rester au lit le matin, pour y attendre une douce moiteur ou transpiration, & de se tenir le jour dans une chambre échauffée.

Le traitement fut commencé le trois du mois de Décembre, ce jour le malade prit un demi-gros de pilules mercurielles faites avec le Mercure doux, ce qui débarrassa les premieres voies. Le quatre Décembre, le malade prit pour la premiere fois une cuillerée de la dissolution de Mer-

cure, & il rendit à trois repriſes par le vomiſſement, une matiere viſqueuſe, bilieuſe.

Le lendemain il ne vomit qu'une fois, mais il fit trois ſelles bilieuſes. Pendant tout le reſte du temps que dura le traitement, il ſe trouva bien, ſon appétit qui s'étoit diſſipé précédemment, augmentoit de jour en jour, les ſecrétions & les excrétions ſe faiſoient comme il faut, & le matin à ſon réveil le malade rejettoit par l'expectoration, ou au moyen des crachats, beaucoup de pituite viſqueuſe, ſans qu'il y eût aucune apparence d'inflammation ni de tumeur dans la bouche ou dans le goſier. Le malade fut purgé de nouveau à la fin de la premiere & de la troiſiéme ſemaine avec des pilules mercurielles.

Six onces de diſſolution de Mercure ſublimé, priſes en huit jours ſuffirent pour rendre les tumeurs

tophacées, molles, & dix-huit onces priſes en trois ſemaines, les fondirent entiérement & les diſſiperent de façon qu'au bout de ce tems, cet homme avoit recouvré ſa ſanté; & non-ſeulement il pouvoit fléchir ſon bras & marcher facilement, mais il a été en état de ſupporter toutes les viciſſitudes & les injures de l'air pendant l'hiver.

§. 2.

Un jeune homme de vingt-trois ans d'un tempéramment ſanguin, bilieux, ayant été guéri mal-adroitement d'une gonorrhée par des remédes aſtrigens, fut attaqué d'inflammation au goſier, de douleurs lancinantes avec ſentiment d'éroſion aux amigdales, à la luette & au pharinx, la ſaignée répétée & l'uſage convenable des remédes appropriés aux accidens, diſſipé-

rent

rent à la vérité l'inflammation, mais les autres ſymptomes ne furent que moins violens, & ils durerent opiniâtrement pendant neuf mois, & pluſieurs fois ils redoublerent avec une grande violence, ſans qu'aucune cauſe externe remarquable y eût donné lieu, & ils occaſionnerent au malade une extrême difficulté d'avaler. Pendant ce temps-là même on ne voyoit aucune apparence de tumeur, d'inflammation & d'éroſion dans les parties qui étoient affectées. Cela me faiſant ſoupçonner qu'il y avoit un virus vénérien caché dans le ſang de ce jeune homme, je lui preſcrivis le Mercure ſublimé corroſif, diſſous dans l'eſprit de vin, ſelon la méthode de van Swieten; je lui ordonnai d'en prendre une ou deux cuillerées matin & ſoir, & de boire chaque fois par-deſſus deux livres ou une pinte d'une décoc-

tion d'orge. Le traitement fut commencé le 20 Janvier 1761, depuis ce jour jusqu'au 18 Février, le malade a pris deux livres de la dissolution de Mercure sublimé par le moyen de laquelle il a recouvré une parfaite santé.

Ce jeune homme découvrit enfin dans ce moment la vraie cause de sa maladie, mais comme il étoit fermement persuadé qu'il ne pourroit guérir que par le moyen du mercure, & qu'il ne sçavoit pas quel étoit le reméde qu'il avoit pris, parce qu'on lui en avoit caché le nom, je lui fis prendre pendant huit jours, matin & soir, trois grains de panacée mercurielle, ce qui lui guérit l'imagination seulement, le corps l'ayant été précédemment & étant alors parfaitement sain.

§. 3.

Un enfant âgé de dix ans, qui

depuis plus d'un an avoit tout le corps, à l'exception du viſage, couvert d'une galle humide que tous les remédes n'avoient pû faire paſſer, fut guéri radicalement par ſix grains de Mercure ſublimé corroſif, diſſous dans une livre d'eau & édulcorés avec deux onces de ſyrop violat dont il prenoit une cuillerée matin & ſoir.

§. 4.

UN enfant de neuf ans, né écrouelleux de parens qui avoient la même maladie, a éprouvé & éprouve encore aujoud'hui des effets du Mercure ſublimé corroſif qui ſont au-deſſus de tout ce qu'on peut dire en faveur de ce reméde.

Cet enfant a déja ſouffert pluſieurs fois l'extirpation des glandes du col, qui étoient devenues ſcrophuleuſes, enflammées & ul-

cérées, mais depuis trois ſemaines qu'il fait uſage de Mercure ſublimé, diſſous dans l'eau pure, il n'a plus à redouter les inſtrumens, ou le fer. Les glandes ſcrophuleuſes & livides qui ſe ſont en partie fondues, & en partie ramollies, & qui ſont diminuées de volume, nous donnent de juſtes eſpérances que cet enfant ſera bientôt guéri d'une ſi cruelle maladie par le moyen de ce remède que j'oſe appeller divin.

Nº XVIII.

Obſervations de M. Ziegenhagen.

UNE fille qui étoit devenue groſſe & avoit gagné la vérole en même tems, avoit des puſtules vénériennes répandues çà & là ſur tout le corps, à la tête, ſous les aiſſelles, au bras, aux mammelles, &c. Les parties génitales externes

étoient extrêmement gonflées, & leurs bords étoient en partie calleux, & en partie ulcerés. Il y avoit à leur partie inférieure un ulcere conſidérable de la longueur & de la largeur de deux pouces, qui s'étoit prolongé juſqu'au périnée. Il ſortoit de cet ulcere un ichor très puant, en aſſez grande abondance, & avec des douleurs extrêmes, qui faiſoient que la malade ſouffroit beaucoup étant aſſiſe.

Un Chirurgien employa pendant aſſez long-tems les frictions pour guérir cette fille, mais ce fut ſans ſuccès. Ce reméde produiſit, à la vérité, la ſalivation, & la malade reſſentit les cruelles douleurs & les effets qui accompagnent d'ordinaire ce traitement. Mais il n'y eut pas un ſeul ſymptome de ſon mal qui en fût diminué.

Cette malheureuſe fille eut alors

recours à M. Ziegenhagen, Chirurgien expérimenté, qui crut qu'il ne pouvoit employer qu'un traitement très-doux, à cause de la grossesse qui dès-lors étoit de six mois. Il commença par la purger plusieurs fois, avec des médecines composées de manne & de rhubarbe; ensuite il lui fit prendre matin & soir trente gouttes de teinture d'antimoine tartarisée dans une décoction faite avec la racine de chiendent, de fraisier, de squine, de salsepareille, & un peu de semence d'anis: cette décoction servoit aussi de boisson ordinaire.

Lorsqu'elle eut fait usage de ces remédes pendant dix à douze jours, on lui donna de l'essence mercurielle, avec une décoction, où entroient la racine de salsepareille, celle de squine, l'antimoine crud, le crystal minéral & le senné. Ce traitement fut

continué pendant cinq ſemaines. On ne manqua pas d'employer extérieurement les remédes balſamiques, mais il y en avoit très-peu qu'elle pût ſupporter, à cauſe de l'extrême ſenſibilité des parties malades. Non-ſeulement c'étoit ſans ſuccès qu'on faiſoit uſage de tous ces remédes, mais même le mal augmentoit tous les jours; les lévres des parties génitales durciſſoient & ſe gonfloient de plus en plus; l'ulcere déja conſidérable qui étoit au périnée le devint encore davantage, & ſi douloureux qu'il ne fut plus poſſible dans la ſuite à cette fille de s'aſſeoir. M. Ziegenhagen eut alors recours au Mercure ſublimé corroſif, dont on fit fondre deux grains & demi dans cinq onces d'eſprit de vin. La malade ayant été purgée, on lui fit prendre une cuillerée de la diſſolution de ſublimé avec une décoction d'orge; ce qui produiſit

un vomiſſement de matiere fœtide. On réitéra la même doſe qui fut ſuivie du même effet. Ces violentes ſecouſſes qu'éprouvoit tout le corps, occaſionnerent des mouvemens, de l'agitation de la part du fœtus ; & on craignoit beaucoup que la mere n'avortât. Tout cela ne détourna cependant pas le Chirurgien prudent d'employer ce reméde, mais il ne lui fit prendre qu'une demi-cuillerée de la diſſolution étendue dans une grande quantité de la décoction, & il lui preſcrivit de boire par-deſſus un bouillon de viande : avec ces précautions il ne ſurvint plus aucun des accidens précédens, & on continua avec ſécurité l'uſage de ce reméde. Huit ou dix jours après le commencement de ſon uſage, les douleurs ceſſerent, les puſtules tomberent en croutes ou en écailles, l'ulcere du périnée, ſur lequel on n'appliquoit

que l'huile d'hipericum ou mille-pertuis, fut guéri au bout de trois ſemaines; enfin le Chirurgien eut le plaiſir de voir cette fille en parfaite ſanté après quatre ſemaines de l'uſage du mercure ſublimé.

N°. XIX.

Obſervations de M. Erhmann.

§. I.

UNE femme de mauvaiſe vie, âgée environ de vingt-quatre ans, avoit au mois de Mai 1761, la galle, des poireaux vénériens, la galle aux paupieres, des aphtes & des ulceres aux gencives & au goſier.

Cette femme ayant été miſe à l'Hôpital, dans lequel on traite gratis ou aux frais du public ceux qui ſont attaqués de maux vénériens, le Médecin ordonna le reméde

de van Swieten. A peine y avoit-il ſept jours qu'elle en faiſoit uſage, que ſa ſanté ſe rétablit, au point que toutes les fois qu'elle ſortoit de ſon lit, on pouvoit ramaſſer des poignées d'écailles ou croutes qui s'étoient détachées du corps.

Au bout de ſeize jours, elle ſe trouva parfaitement guérie par le moyen du ſublimé corroſif & ſans ſalivation, de la galle, des puſtules & des ulceres; elle a maintenant le corps propre, elle eſt gaye & marche facilement.

§. 2.

Un Boulanger âgé de vingt-cinq ans, qui avoit la vérole, fut apporté le 7 Août de cette année à l'Hôpital public; il offroit un ſpectacle affreux, ſon corps ſembloit, pour ainſi dire, un cadavre; il étoit tout couvert d'ul-

ceres conſidérables; il y en avoit à l'os frontal, aux clavicules, au ſternum, à l'humerus, aux os innominés; dans quelques endroits les os paroiſſoient à découvert; en un mot il étoit dans un ſi triſte état qu'il ne pouvoit ni ſe tenir ſur les jambes, ni marcher, ni mouvoir ſes membres, ſans reſſentir les douleurs les plus vives. Ce malheureux a recouvert une parfaite ſanté en ſix ſemaines par le moyen du ſublimé & ſans aucune ſalivation.

§. 3.

Deux Généraux de notre armée ont eu occaſion de remarquer, dans les troupes qu'ils commandoient, la grande vertu du Mercure ſublimé corroſif contre les maux vénériens. Non-ſeulement ils ont vu beaucoup de ſoldats recouvrer leur ſanté par le moyen

de ce reméde, mais ils n'ont pas été peu étonnés que ces ſoldats fuſſent en état de faire leur ſervice pendant l'uſage même du médicament.

§. 4.

Nous apprenons par des Lettres de Montpellier & de Baſle qu'a reçues M. Spielman, qu'on fait uſage du Mercure ſublimé corroſif avec d'heureux ſuccès.

N°. XX.

Obſervations de M. Spielman.

§. 1.

UN enfant âgé de quatorze ans, qui étoit dans la plus grande miſere & ne mangeoit que des alimens de mauvaiſe qualité, tomba dans une cachexie ſchrophuleuſe; les aiſſelles & le col ſur-tout

avoient pluſieurs glandes écrouelleuſes, les ſcrophules du col occaſionnerent au malade une grande difficulté de reſpirer.

M. Riedel, Chirurgien très-habile traita cet enfant prudemment pendant deux mois avec des médicamens réſolutifs, l'æthiops minéral principalement, & les cloportes; il le purgea toutes les ſemaines avec des pilules mercurielles; il le fit auſſi baigner ſix fois, mais tous ces moyens furent inutiles: c'eſt pourquoi par le conſeil de M. Spielman, le Chirurgien fit prendre au malade le remede de M. van Swieten, c'eſt-à-dire le ſublimé diſſous dans l'eſprit de vin à la doſe d'une demi-cuillerée ſeulement, les premiers jours, & il buvoit par-deſſus une infuſion de fleurs de bouillon blanc. Les ſcrophules du col diminuerent tellement que, dès le cinquiéme jour, l'enfant put reſ-

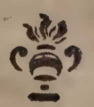
pirer avec facilité : le dixiéme jour on augmenta la dose jusqu'à une cuillerée : on observoit en même temps que les tumeurs écrouelleuses diminuoient de volume ; en un mot toutes les apparences promettoient le plus heureux traitement ; mais l'extrême indigence de ce malade lui faisant commettre très-souvent les plus grandes fautes dans sa maniere de se nourrir & contre la transpiration, il fut attaqué d'une fiévre lente dont il mourut dans l'Hôpital.

§. 2.

Une fille avoit depuis un nombre d'années quelques glandes endurcies dans cette partie qui est entre l'oreille & la clavicule. Ces glandes s'enfloient quelquefois si fort que la peau devenoit rouge & la malade ressentoit les plus grandes douleurs. Ce fut sans succès qu'on

lui appliqua ſur le mal l'emplâtre de *ranis cum quadruplo mercurii*, l'emplâtre noire de Beze animé avec l'huile de corne de cerf & enfin le ſavon. M. Spielman a obſervé que l'uſage du reméde de van Swieten, continué pendant deux mois, a fait diſparoître le gonflement & la dureté de toutes ces glandes.

Une cuillerée entiere de la diſſolution de Mercure occaſionnoit à cette fille des vomiſſemens, mais elle en ſupporta très-bien une demi-cuillerée étendue dans une grande quantité du véhicule ou de l'eau d'orge.



N°. XXI.

Obſervations de M. Bona qu'il a publiées en 1758. ſous ce titre, *Hiſtoriæ aliquot curationum Mercurio ſublimato, &c. Veronæ.*

§. I.

LE Docteur Bona a fait uſage un aſſez grand nombre de fois du Mercure ſublimé corroſif. Lorſqu'il a commencé à l'employer, il faiſoit fondre deux grains de ſublimé corroſif dans deux onces d'eſprit de vin. Dans la ſuite il a ſubſtitué à l'eſprit l'eau pure; & il lui paroît que cette derniere préparation eſt à préférer, quand on a à traiter des malades d'un tempérament chaud & d'une conſtitution ſéche.

Il a édulcoré cette diſſolution du Mercure ſublimé corroſif avec le

ſyrop violat. Il a commencé pour l'ordinaire, le traitement par un tiers de grain de ſublimé, montant enſuite à un demi-grain & même un grain par jour.

§. 2.

L'USAGE de ce reméde n'a jamais été ſuivi de ſalivation, mais bien quelquefois d'envies d'uriner & d'ardeur en le faiſant.

Quelquefois au commencement du traitement les malades ont reſſenti cette douleur ſourde & profonde que l'on regarde comme ayant ſa cauſe dans les os & que l'on rapporte à ces parties.

§. 3.

M. Bona a auſſi éprouvé les vertus de ce médicament dans d'autres maladies & ſur-tout dans l'hydropiſie commençante.

Nota. Nous n'avons pû nous procurer cet Ouvrage de M. Bona ; s'il nous arrive avant que l'impreſſion de ces Obſervations ſoit finie, on les trouvera à la fin de ce livre.

N°. XXII.

Obſervation de M. le More ; Gazette de Médecine 1762.

UN Soldal âgé de 22 ans, d'un tempérament ſanguin & aſſez robuſte, ayant reçu un coup de feu, entra à l'Hôpital Militaire de Cologne le 22 Novembre 1761. pour y être panſé de ſes bleſſures. La balle avoit traverſé les muſcles feſſiers du côté gauche : ſon entrée étoit à peu de diſtance du muſcle triceps & ſa ſortie à la feſſe oppoſée avec fraction à l'os *Iſchion* dont il s'eſt détaché en différens temps pluſieurs eſquilles. Le bleſſé fut panſé pendant plus de deux mois avec toutes les attentions poſſibles, on lui fit toutes les opérations néceſſaires & indiſpenſables en pareil cas, & on lui adminiſtra les remédes conve-

nables, mais ce fut inutilement & ſans aucune marque de guériſon : les plaies loin de ſe cicatriſer paroiſſoient au contraire s'envenimer, ce qui le fit juger affecté d'un vice vénérien. On le queſtionna en conſéquence, & ſur la déclaration qu'il fit d'avoir eu précédemment des puſtules, des chancres, &c. pour la guériſon deſquels il avoit paſſé par les remédes à l'Hôpital de Wormes, & d'avoir eu commerce depuis ce traitement avec des femmes publiques, on jugea néceſſaire de lui adminiſtrer le ſublimé corroſif.

Les différentes plaies accompagnées de ſinus fiſtuleux, furent panſées méthodiquement avec une décoction de vulnéraires déterſifs, aiguiſée par la diſſolution du ſublimé dont on ſe ſervoit pour faire des injections; on appliquoit enſuite des plumaceaux chargés

de baume d'Arcœus lavé également dans la diſſolution du Mercure ſublimé. Il n'eſt ſurvenu aucun accident au malade pendant l'uſage de ce reméde dont le nom ſeul effraye, au contraire, chaque doſe a été ſuivie d'un effet ſenſible : les plaies ſe ſont détergées ; les mouvemens de la cuiſſe ſe ſont rétablis ; l'embonpoint renaiſſoit à meſure que ſes ſymptomes diſparoiſſoient, & enfin ce ſoldat eſt ſorti de l'Hôpital le 24 Février 1752, marchant avec fermeté & très en état de continuer le ſervice. M. Bercher, premier Médecin de l'Armée, & M. Baigieux, Chirurgien Major, ainſi que beaucoup d'autres ont vu cet homme dans les différens dégrés de ſa maladie, & ont été témoins de ſon parfait rétabliſſement, & du ſuccès qu'on a lieu d'attendre de ce reméde, lorſqu'il eſt adminiſtré avec les précautions néceſſaires. La quantité

de ſublimé corroſif que le malade a pris intérieurement pendant tout le traitement , a été portée juſqu'à ving-cinq grains. On l'adminiſtre avec un égal ſuccès dans cet Hôpital à tous ceux qui ſont infectés de cette maladie.

N°. XXIII.

Obſervations extraites de l'Ouvrage qui a pour titre : *Medical Obſervations and Inquiries by a Society of Phiſicians in London.*

§. 1.

JE vous envoye, Monſieur, comme vous me l'avez demandé, un détail circonſtancié de la méthode que nous ſuivons dans l'adminiſtration de la diſſolution de Mercure ſublimé corroſif pour la cure des maladies vénériennes, & de l'heureux ſuccès qu'a eu ce remé-

de dans notre Régiment depuis que j'ai commencé à en faire uſage.

Au mois d'Août dernier, pendant que les Troupes étoient campées à *Schreton* dans le Comté de Dorſet, comme il y avoit alors beaucoup de Soldats attaqués de maladies vénériennes & qu'il n'étoit pas aiſé de les traiter par la ſalivation, le Docteur Pringle recommanda aux Chirurgiens du Régiment une méthode de guérir cette maladie, qui à ce qu'il nous dit, avoit été miſe en pratique par le ſçavant Baron van Swieten, Médecin de la Cour de Vienne. Il nous dit que cette méthode conſiſtoit à donner le ſublimé corroſif diſſout dans l'eſprit de grain, ou ce qu'il penſoit revenir au même, dans l'eau-de-vie de France ou les liqueurs ſpiritueuſes & ordinaires du pays, dans la proportion d'un grain de ſublimé pour

deux onces de liqueur : que la doſe que donnoit van Swieten, étoit d'une cuillerée ordinaire ou une demi-once, juſqu'à deux cuillerées ou une once deux fois par jour, en réglant la quantité ſur la force du malade & la violence de la maladie : que ce reméde opéroit ordinairement par les ſueurs ou les urines, ſur-tout lorſqu'il réuſſiſſoit le mieux : qu'il falloit le continuer tant qu'il reſtoit des ſymptomes, & que pendant la cure le malade devoit prendre une nourriture légere, & boire abondamment de l'eau d'orge avec un peu de lait ou quelqu'autre liqueur délayante. A ces régles preſcrites par M. van Swieten, le Docteur Pringle a ajouté quelques précautions & régles néceſſaires à cauſe des circonſtances où ſe trouvoient nos gens. C'eſt d'après cela, que quelques Chirurgiens & moi commençames immédiatement à

faire uſage de ce reméde dans nos Hôpitaux Militaires.

Je vais d'abord rapporter les Obſervations ſuivant les notes que j'en ai pris, enſuite je ferai quelques remarques générales ſur tous ceux qui furent traités par cette méthode.

§. 2.

I. OBSERVATION.

W. C. âgé de 28 ans, avoit été ſujet à un crachement de ſang quelque tems avant d'avoir gagné la vérole. Un écoulement virulent, que cet homme avoit, s'étant arrêté tout-à-coup quelque tems après, il lui vint à la gorge un ulcere vénérien. Il commença l'uſage du reméde de van Swieten le 25 Août, & il en prit une cuillerée, c'eſt-à-dire une demi-once matin & ſoir; le 3 de Septembre je trouvai l'ulcere bien diminué

& d'une bonne couleur. Le 9 l'ulcere étoit preſque conſolidé, le 15 le malade étoit tout-à-fait guéri, & depuis les quatre derniers jours, il n'avoit pris la ſolution qu'une fois le jour. Peu de jours après il fut renvoyé au Camp, & ne revint plus à l'Hôpital.

§. 3.

II. Observation.

H. L. âgé de 21 ans, avoit des ulceres ſur le gland & le prépuce avec un phimoſis & des poireaux. Il commença à prendre le reméde trois ou quatre jours plus tard que le malade ci-deſſus, & le prit de la même façon. Le 3 Septembre tous les ſymptomes vénériens étoient paſſés, excepté les poireaux qu'on enleva avec les inſtrumens & dont on détruiſit la racine par le cauſtique. Le 9 Septembre il alloit fort bien; c'eſt

pourquoi il ne prit plus le remede qu'une fois par jour pendant peu de jours. Il retourna au Camp le 15 en parfaite ſanté.

§. 4.

III. Observation.

M. S. âgé de 27 ans, avoit un ulcere ſur le gland & des galles vénériennes ſur les jambes & les cuiſſes. Il commença l'uſage du remede le 25 Août & en prit une cuillerée deux fois par jour. Le 9 Septembre l'ulcere étoit guéri, & les galles étoient preſque diſparues. Le 15 les galles ne paroiſſoient plus, & il ne continua le remede que deux ou trois jours de plus. Le 21 il retourna au Camp, & il n'eſt pas revenu depuis à l'Hôpital.

§. 5.

IV. Observation.

R. W. âgé de 25 ans, avoit les

jambes couvertes de galles qui paroiſſoient vénériennes, mais il n'avoit alors aucun autre ſymptome. Quelque tems avant, il avoit eu de la toux & un crachement de ſang. Après avoir pris le remede pendant une ſemaine, deux cuillerées par jour, il fut obligé d'en interrompre l'uſage à cauſe d'un rhume. Comme il ſe plaignoit d'une douleur de poitrine avec difficulté de reſpirer, on lui tira environ 16 onces de ſang. Le 15 Septembre les galles étoient entiérement diſparues ſans qu'il eût fait uſage d'autres remédes mercuriels.

§. 6.

V. OBSERVATION.

J. A. âgé de 19 ans, avoit été traité par la ſalivation, dans un Hôpital de Londres, il y avoit environ trois mois, lorſqu'il revint

au Régiment, avec un ulcere produit par un bubon qui depuis la ſalivation ne s'étoit point fermé. Il avoit de plus des excoriations autour du *Scrotum* & les teſticules enflés. Après qu'il eut pris la ſolution de ſublimé pendant dix ou douze jours, deux cuillerées par jour, l'ulcere fut entiérement guéri, l'enflure des teſticules ſe diſſipa, & l'excoriation diminua ſans qu'on mît autre choſe deſſus que du linge ſec. En 19 jours il fut tout-à-fait hors d'affaires ; il continua néanmoins le reméde encore une ſemaine, une ſeule fois le jour. Il avoit commencé à le prendre le 9 Septembre, & le 3 Octobre il retourna au Camp. Depuis il ne s'eſt jamais plaint de rien.

§. 7.

VI. Observation.

J. E. âgé de 22 ans, avoit un

bubon qui venoit à ſuppuration, & pluſieurs ulceres ſur le gland. J'ouvris le bubon, & je donnai au malade deux cuillerées par jour du remede de van Swieten dans la derniere ſemaine d'Août. Le 3 Septembre le bubon commençoit à ſe fermer, & les ulceres du gland étoient entiérement guéris. Le 9 il ne lui reſtoit plus aucun ſymptome vénérien, quoiqu'on l'eût toujours panſé à ſec. Il continua le remede une fois par jour, encore une ſemaine; le 19 il retourna au Camp en parfaite ſanté.

§. 8.

VII. Observation.

J. J. âgé de 52 ans, avoit un chancre ſur un côté du prépuce, & une dureté de l'autre accompagnés d'un phimoſis. Le 3 Septembre il avoit pris le reméde de

van Swieten pendant une ſemaine, deux cuillerées par jour, il étoit déja preſque guéri. Le 9 il n'avoit plus aucun ſymptome vénérien, cependant il continua le remede pendant encore une ſemaine. Le 15 il retourna au Camp en parfaite ſanté.

§. 9.

VIII. Observation.

J. R. âgé de 17 ans, d'une conſtitution fort foible & d'une complexion délicate, avoit pluſieurs ulceres autour du prépuce & un écoulement virulent. Il prit deux fois par jour, une cuillerée de la diſſolution, ce qui étoit la même doſe que les premiers malades avoient pris; mais auſſitôt il commença à ſaliver : ce qui fit interrompre l'uſage du reméde. Le 3 Septembre, il y avoit environ une ſemaine qu'il ſalivoit,

& les ulceres étoient entiérement guéris. Le 15 il n'avoit plus aucun ſymptome vénérien, ſans avoir pris davantage du remède, ni ſalivé depuis quelques jours.

§. 10.

IX. Observation.

R. S. âgé de 26 ans, avoit un phimoſis & des chancres autour du prépuce. Pour ces ſymptomes, on lui fit des frictions, il ſaliva environ trois ſemaines, ſans être beaucoup mieux : ce qui fit quitter ces remédes, & quand la ſalivation fut paſſée, il prit la doſe accoutumée de ſolution. Lorſqu'il l'eut pris pendant neuf jours, la dureté des chancres étoit diſparue, & le phimoſis diſſipé abſolument. Le 19 Septembre, c'eſt-à-dire quatre jours après, le malade étoit entierement guéri ; mais il étoit encore trop foible pour

pouvoir retourner au Camp, ſes forces ayant été bien diminuées par la ſalivation, avant qu'il eût commencé l'uſage de notre nouveau remède.

§. II.

X. OBSERVATION.

J. N. âgé de 21 ans, avoit eu des frictions pendant une quinzaine, pour un petit bubon & des chancres. Comme aucun des ſymptomes ne ceſſoit, je finis ces remédes, & lui donnai la ſolution à la doſe ordinaire. En quinze jours il fut parfaitement rétabli.

On doit obſerver qu'on n'a donné aux malades dont on vient de parler précédemment, qu'une cuillerée du remède deux fois par jour. La cuillerée contenoit préciſément une demi-once, meſure de l'Apotiquaire, & étoit vraiſemblablement égale à la moin-

dre doſe ordonnée par M. le Baron van Swieten ; car il ne fait mention d'autre meſure que d'une cuillerée.

Le Docteur Pringle, voyant que ce reméde opéroit avec tant de douceur, crut qu'il étoit à propos d'eſſayer une plus forte doſe. Car quoique dans notre Hôpital il n'eut rencontré aucun cas qui eût été rébelle à une ſi petite quantité, néanmoins il penſa que les ſymptomes devoient céder encore plus promptement à une plus forte doſe, ce qui fut éprouvé ſur les malades ſuivans.

§. 12.

XI. Observation.

J. W. âgé de 27 ans, avoit été traité par la ſalivation. *Six mois* après il lui vint un bubon qu'il fit rentrer lui-même par quelques frictions mercurielles. Lorſqu'il

vint me consulter, il avoit plusieurs chancres dont les bords étoient durs, & des excoriations à la verge. Je lui donnai la dose accoutumée de solution, sçavoir, une cuillerée le soir, & une le matin. Il commença ce remède le 12 Septembre. Le 19 il étoit beaucoup mieux & continua la dose ordinaire jusqu'au 24. Il se mit alors à en prendre deux cuillerées deux fois par jour. Cette grande quantité ne lui fit aucun mal, mais seulement le fit suer davantage la nuit & uriner plus abondamment. Il n'alloit qu'une ou deux fois à la selle par jour. Le 9 Octobre il étoit parfaitement guéri.

§. 13.

XII. Observation.

J. H. âgé de 29 ans, avoit un ulcere sur le gland, & un *phimosis*

d'une mauvaiſe eſpéce. Quelque temps avant, le même malade avoit eu un bubon qui s'étoit diſſipé, lorſqu'il avoit pris pluſieurs doſes de Calomelas, comme reméde altérant. Au bout de deux jours qu'il eut pris deux cuillerées de ſolution deux fois par jour, j'obſervai qu'il étoit déja beaucoup mieux. Il ſuoit abondamment la nuit, & depuis qu'il avoit commencé l'uſage du reméde, il urinoit copieuſement. En quinze jours il fut parfaitement guéri, & retourna au Camp.

§. 14.

XIII. Observation.

C. N. âgé de 25 ans, vint à l'Hôpital le 28 Septembre avec deux bubons durs qu'il portoit depuis trois ou quatre mois. Il prit deux fois par jour deux cuillerées de ſolution. Lorſqu'il en eut

pris huit doses, je trouvai que les tumeurs commençoient à s'amollir & le malade me dit que ses douleurs étoient moindres. Les nuits il avoit des sueurs & des urines abondantes. Il n'avoit point de nausées. Le 4 Octobre il étoit parfaitement bien, & cessa le reméde. Le 10 il s'en alla au Camp parfaitement guéri.

§. 15.

XIV. Observation.

W. B. âgé de 26 ans, avoit un bubon où on sentoit de la fluctuation. Je hâtai la suppuration, & j'ouvris la tumeur avec un caustique. Je lui donnai pour lors deux cuillerées de solution deux fois par jour. Il prit ce reméde pendant quatre jours. Il suoit abondamment les nuits, & urinoit beaucoup. Il continua le reméde douze jours au bout desquels nous

décampâmes. Notre Régiment eut à faire une marche d'environ 140 mille, pour gagner ſes quartiers d'hiver à Plymouth. Pendant le temps de cette marche, il ne prit pas le remède. J'avois appréhendé que la fatigue n'eût fait empirer ſon mal : mais avant la fin de notre voyage je le trouvai parfaitement bien, lui & d'autres qui s'étoient mis en chemin avec encore quelques reſtes de maladie : ſuivant ce que ces gens m'ont rapporté, la ſecrétion de l'urine a toujours continué à ſe faire abondamment pendant pluſieurs jours après qu'ils eurent quitté les remédes mercuriels.

§. 16.

XV. Observation.

J. H. âgé de 29 ans, avoit un *phimoſis* d'une mauvaiſe eſpéce & pluſieurs galles vénériennes au-

tour du *Scrotum*. Nous commençâmes le 20 Novembre à lui donner deux cuillerées de la ſolution deux fois par jour. Le 19 il étoit beaucoup mieux. Le 2 Décembre pluſieurs des galles étoient tombées, & le *phimoſis* étoit ſi diminué, qu'on pouvoit découvrir le gland. Il continua le reméde juſqu'au 9 Décembre, quoique dès le 6 il eut ſi peu de ſymptomes vénériens, que dès ce jour, j'aurois atteſté ſa guériſon.

§. 17.

XVI. Observation.

J. J. âgé de 22 ans, avoit pluſieurs chancres autour du prépuce, un bubon & un écoulement virulent. Lorſque je le vis, le bubon ne paroiſſoit pas devoir ſuppurer. Je lui donnai donc deux fois le jour deux cuillerées de la ſolution. Il commença à la prendre

le 10 Décembre ; le 14 le bubon étoit tout-à-fait diſſipé, les chancres étoient détergés & l'écoulement étoit de meilleure qualité. Le 24 Décembre il n'avoit plus qu'un petit écoulement qui fut arrêté par deux ou trois priſes de rhubarbe miſe en poudre en bol avec le baume de copaü. Le 29 il étoit parfaitement guéri, & fut renvoyé de l'Hôpital.

§. 18.

XVII. Observation.

J. L. âgé de 19 ans, avoit deux bubons, un *phimoſis* & un écoulement virulent. Comme les tumeurs n'étoient pas encore beaucoup avancées, auſſi-tôt qu'il ſe fut adreſſé à moi, je lui donnai la ſolution. C'étoit le 25 Décembre, il en prit deux cuillerées le

ſoir & autant le matin. Le 2 Janvier les bubons étoient tout-à-fait diſſipés, le *phimoſis* un peu diminué, mais l'écoulement perſiſtoit à être d'une mauvaiſe couleur. Le 8 le *phimoſis* étoit ſi diminué, qu'on pouvoit mettre le gland à nud. Le 14 il n'avoit plus aucun ſymptome de la maladie, excepté un petit écoulement qui étoit clair & viſqueux. Je lui fis interrompre l'uſage de la ſolution, & lui fis injecter le mêlange ſuivant dans l'urethre, deux fois par jour.

℞ Gomme arabique, un gros; faites fondre dans quatre onces d'eau commune; paſſez & ajoutez un demi-gros de Mercure doux ſublimé ſix fois, & un ſcrupule de poudre de Ceruſe; faites-en des injections.

Au bout de trois ou quatre jours l'écoulement s'arrêta. Cet

hommeavoit auſſi ſué & uriné très-abondamment pendant tout le temps du remède.

§. 19.

XVIII. Observation.

W. M. âgé de 23 ans, d'une forte conſtitution, avoit pluſieurs ulceres autour du gland, une gonorrhée fort virulente, & il urinoit avec beaucoup de douleur. Le 29 Décembre je lui tirai du bras environ une livre de ſang. Je lui donnai le ſoir deux cuillerées de ſolution & je la lui fis continuer les jours ſuivans deux fois par jour. Le 6 Janvier les ulceres commencerent à ſe déterger, & il ſentoit moins de douleur en urinant. Le 12 les ulceres furent totalement guéris, & la virulence de la gonorrhée étoit fort diminuée. Il continua l'uſage de la ſolution juſqu'au 16 Jan-

vier. Je lui ordonnai pour lors la même injection qu'au malade précédent. Le 19 la gonorrhée étoit cessée, & il étoit parfaitement guéri.

§. 20.

XIX. Observation.

N. A. âgé de 31 ans, avoit au prépuce, plusieurs chancres dont les bords étoient durs, & de plus un bubon. Il commença le premier Janvier, à prendre deux fois par jour deux cuillerées de la solution. Le 7 le bubon étoit tout-à-fait dissipé & les chancres paroissoient aller beaucoup mieux. Le 9 la dureté des chancres étoit disparue & le malade se sentoit bien mieux; le 13 il ne lui restoit plus aucun symptome vénérien. Il continua le reméde jusqu'au 15 Janvier, qu'il fut renvoyé de l'Hôpital parfaitement guéri.

§. 21.

XX. Observation.

J. S. âgé de 29 ans, avoit plusieurs chancres autour du prépuce, & autour du *scrotum* beaucoup de galles vénériennes. Il commença le 4 Janvier à prendre la solution qu'il continua jusqu'au 7 à la même dose que les malades précédens. Le 7 il interrompit le reméde, parce qu'il avoit gagné un rhume. Le 12 il le reprit comme ci-devant; le 17 les galles étoient tombées & les chancres étoient beaucoup diminués. Le 21 il n'avoit plus aucun symptome vénérien. Néanmoins il continua à prendre le reméde jusqu'au 24, & alors il sortit de l'Hôpital en parfaite santé.

Je pourrois ajouter ici beaucoup d'autres Observations que j'ai écrites : mais comme elles

ſont pareilles aux précédentes ; je n'en rapporterai pas davantage. Je vais ſeulement faire quelques remarques générales qui pourront ſervir à ceux qui ſeront curieux d'eſſayer ce remède.

§. 22.

J'OBSERVERAI d'abord que les malades qui ont pris la ſolution les deux mois paſſés, n'ont pas eu des ſueurs ſi abondantes que ceux qui l'ont pris pendant les temps chauds de l'automne dernier. Mais dans les mois les plus froids, les ſymptomes vénériens ſe ſont toujours diſſipés par l'uſage continu du remède, avec cette différence qu'il a fallu quatre ou cinq jours de plus.

Dans quelque ſorte d'expériences que ce ſoit, il eſt rare que ceux qui les répètent, réuſſiſſent auſſi-bien que ceux qui les ont

inventées. Cependant dans celles-ci, il eſt impoſſible qu'elles ayent jamais mieux réuſſi : car ſur environ 25 malades qui ont été guéris dans notre Régiment, aucun n'a eu de rechûte. De plus, par les détails que j'ai reçu derniérement de M. Boyd, Chirurgien du Colonel Kingſley, j'apprends que malgré le grand nombre de maladies de cette nature qu'il a traitées dans le Corps, aucune ne lui a paru réſiſter à ce reméde.

§. 23.

AINSI, tout bien conſidéré, comme j'ai eu la ſatisfaction de voir juſqu'ici la bonté & la validité de toutes les cures que j'ai fait, je penſe qu'on peut haſarder de prononcer que la méthode de M. le Baron van Swieten, de traiter la vérole, eſt préférable à la ſalivation, ſoit que nous conſi-

dérions la promptitude, la sûreté, ou l'aisance de ce traitement, soit qu'on fasse attention à l'état du malade après la cure. Si on le compare aux autres remédes mercuriels employés comme altérans, (quoique je ne pense pas que ce nom convienne à notre reméde, puisque son opération est toujours sensible) j'avouerai, qu'après en avoir essayé plusieurs, & entendu ce que m'en ont dit des personnes qui s'en sont beaucoup servi pour la vérole, je n'en ai trouvé aucun dans lequel je puisse avoir autant de confiance que dans le sublimé corrosif donné à la façon de van Swieten.

§. 24.

J'AI quelquefois préparé ce reméde avec de l'eau-de-vie de France, mais plus communément avec de l'eau-de-vie de mélasse;

& comme le ſublimé diſſout dans ces liqueurs, laiſſe toujours quelque ſédiment, j'ai toujours cru à propos de remuer la bouteille avant que de donner la doſe.

§. 25.

Quelques-uns de nos malades ont été un peu purgés par la ſolution dans le commencement de l'uſage de ce remède, mais cette évacuation n'a jamais continué plus des trois ou quatre premiers jours, la principale opération ſe faiſant par les urines & les ſueurs nocturnes. Ces qualités diurétiques & ſudorifiques ont été proportionnées à la doſe. Celle du matin occaſionnoit à quelques-uns des nauſées, mais ce n'étoit que dans le commencement qu'ils prenoient le remède. Lorſque j'ai doublé la doſe, & que j'en ai donné deux cuillerées deux fois

par jour, je n'ai pas trouvé que les nausées augmentassent à proportion de la quantité.

§. 26.

Voici quelle étoit leur nourriture ; à déjeuner, de l'eau de gruau ; à dîner, de la soupe avec un peu de bouilli à la quantité de cinq ou six onces au plus ; à souper, une soupe au lait ; de l'eau d'orge à souhait dont ils devoient boire au moins une pinte en deux jours. On leur donnoit au commencement du lait coupé ; mais le lait devint bientôt trop cher au Camp, pour en pouvoir faire un aussi grand usage. Comme nous avions un jardin attenant l'Hôpital du Régiment, je permettois à mes malades d'y rester autant qu'ils vouloient pendant le jour. Je leur défendois seulement de sortir de l'Hôpital pour empêcher

empêcher qu'ils ne buſſent, & prévenir les autres excès dans leſquels ils auroient pu tomber. Je ne leur permettois aucune liqueur forte. Je ne préparois point mes malades à moins qu'ils n'euſſent la fiévre, ou quelque ſymptome inflammatoire; mais dans ces cas-là, ou lorſqu'ils avoient un *phimoſis*, nous avons jugé néceſſaire de commencer par une ſaignée, mais ſans employer de purgation.

§. 27.

QUANT à la pratique Chirurgicale, elle étoit fort ſimple. Notre principal ſoin étoit de déterger les ulceres & nous les lavions avec le mêlange ſuivant.

℞ Mercure doux réduit en poudre très-fine, un gros; poudre de Ceruſe compoſée *, deux ſcrupu-

* Cette poudre de Ceruſe compoſée eſt ſans doute celle qu'on trouve dans la Pharmacopée de Londres, & dont voici la for-

les ; eau de chaux, quatre onces ; mêlez le tout exactement.

J'avois coutume de laver les ulceres avec ce mêlange deux ou trois fois le jour, & lorsqu'il y avoit un *phimosis*, j'en injectois entre le prépuce & le gland avec une seringue. Lorsque je pouvois atteindre la partie malade, j'y appliquois souvent un peu de charpie couverte de quelqu'onguent mercuriel. Si le *phimosis* est d'une si mauvaise espéce, qu'il ne diminue pas, même après la saignée & l'usage du reméde continué quelques jours, on peut présumer que la virulence des ulceres entretient cette inflammation. Pour lors, afin de hâter la cure, il est à propos de fendre le prépuce dans sa longueur, pour découvrir les ulce-

mule : Prenez Ceruse, cinq onces ; sarcocolle, une once & demie ; gomme adragant, une demi-once ; mettez le tout en poudre & mêlez pour l'usage.

res qu'on doit panſer & déterger de la maniere indiquée ci-deſſus. Cette opération n'eſt ſuivie d'aucun accident ; & ſi on ouvre la petite artere qui vient de la partie ſupérieure de la verge, la guériſon en ſera plus prompte à cauſe de la ſaignée que ſouffrira la bleſſure.

§. 28.

Si le *phimoſis* étoit aſſez ancien, pour que le prépuce ſe fût gonflé & fût devenu ſchirreux, ce ſeroit en vain qu'on attendroit la réſolution de cette dureté, ou la guériſon du mal, tant que le gland ſeroit ulcéré. Dans ce cas, il faut emporter tout le prépuce ; car une ſimple inciſion ne ſuffiroit pas.

Dans notre Hôpital, il n'eſt arrivé aucun cas de cette nature ; mais j'ai entendu dire que dans un autre Régiment, il en étoit

arrivé un, pour lequel on avoit essayé en vain la solution & les autres remédes ; le malade n'a guéri qu'après avoir souffert la Circoncision.

§. 29.

LORSQUE la maladie étoit accompagnée de quelqu'inflammation considérable, nous avons jugé nécessaire de faire une copieuse saignée au malade, avant de lui administrer le reméde ; mais excepté cette évacuation & l'application d'un cataplasme de pain & de lait, nous n'avons mis aucun autre reméde en usage pour dissiper les inflammations. De plus, excepté la lotion décrite ci-dessus, avec laquelle nous avons lavé les ulceres, chancres ou excoriations de la verge, nous n'avons appliqué dessus autre chose que de la charpie séche.

Nous nous ſommes auſſi ſervi du même reméde pour les bubons, & jamais je n'en ai vû guérir avec plus de facilité.

Je terminerai ce traitement chirurgical, en diſant qu'excepté la pierre infernale pour les poireaux, les ulceres, les excroiſſances fongueuſes, je n'ai fait uſage d'aucun médicament externe.

§. 30.

ENFIN, je puis vous aſſurer, que depuis que cette méthode nous a été recommandée, je n'en ai point mis d'autre en uſage, & jamais elle ne m'a manqué. En un mot, je vous ai expoſé toutes les expériences que j'ai faites de ce reméde, qui, par ce que j'en ai vû moi-même, & par ce que j'ai apppris de ſes ſuccès dans les autres Hôpitaux Militaires, eſt préférable à la ſalivation & à

toutes les autres préparations de Mercure que j'ai employé depuis quinze ans que je ſers dans les armées, ſoit que je conſidere la promptitude & la certitude de ſes effets, ſoit que je faſſe attention à la facilité & la sûreté avec leſquelles il opére.

§. 31.

JE dois à la vérité avouer, qu'excepté un ou deux ſujets dont j'ai parlé ci-deſſus, dans tous les autres, la maladie étoit récente, c'eſt-à-dire, n'avoit pas plus de deux mois. C'eſt pourquoi on pourroit dire que le ſublimé employé de cette maniere peut être aſſez puiſſant dans les maladies récentes, mais qu'on ne doit pas compter ſur lui, lorſque ces maladies ſont invétérées. Je ne puis rien avancer de contraire à cela, d'après ma propre expérience; mais tout le monde ne ſait-il pas,

que lorſque ces maladies ſont invétérées, même la plus forte ſalivation eſt un remède incertain.

De plus, j'ai appris que le Docteur Pringle avoit obſervé que de tous ceux qu'il avoit viſité, & dont le nombre ſe montoit à plus de ſoixante, il n'y en avoit pas eu plus de trois ou quatre dont la maladie eût paru être rébelle à une ſimple épreuve de la ſolution. Or, dans un ſi grand nombre de maladies, on doit préſumer qu'il y en avoit quelques-unes vieilles & invétérées.



N°. XXIV.

Lettre de M. Jean Clephane à la Société des Médecins.

§. I.

MESSIEURS,

J'AI exécuté ce dont vous m'aviez chargé, & je me ſuis adreſſé au Docteur Pringle pour ſçavoir s'il pouvoit nous donner ſur les ſuccès du Mercure ſublimé corroſif dans la cure des maladies vénériennes, des inſtructions plus étendues que celles que nous a communiquées M. Gordon dans ſa Lettre. Ce Médecin m'a dit qu'on en avoit fait pluſieurs expériences dans les autres Régimens qui étoient campés au même endroit, & que ſur environ ſoixante ma-

lades, il ne s'en rappelloit tout au plus que trois ou quatre ſur leſquels le reméde n'avoit eu abſolument aucun effet : que dans ces derniers, la maladie étoit ancienne, mais ſur-tout dans un qui l'avoit depuis deux ans, quoiqu'il eût paſſé par la ſalivation.

Dans la ſuite cependant, avant le décampement, ces derniers malades ont été mis en bon train de guériſon, en continuant à leur faire prendre, une fois par jour, une cuillerée de la ſolution, & une forte décoction de racine de ſalſepareille dont ils buvoient depuis chopine juſqu'à une pinte par jour.

Il y avoit dans le Camp huit Régimens, ſix d'Infanterie & deux de Dragons. La Lettre de Monſieur Gordon à la Société, contient un ample détail de ce qui s'eſt fait au Régiment ſous ſes ordres; & le Docteur Pringle m'a

communiqué obligeamment cinq Lettres qu'il a reçues des Chirurgiens des autres Régimens d'Infanterie ſur le même ſujet. Pour les Dragons, c'eſt chez eux qu'on a fait le moins d'Obſervations, les Chirurgiens ayant quitté leur Régiment lors du décampement : de façon qu'on n'a pas pû ſavoir au juſte quel a été parmi eux le ſuccès de ce reméde.

§. 2.

A chaque Lettre, j'ai joint quelques particularités que j'ai appriſes du Docteur Pringle, en m'entretenant avec lui ſur ce ſujet. Permettez-moi de plus d'ajouter la remarque ſuivante que je lui ai entendu faire depuis. Il diſoit que ſi quelques expériences qu'on a faites de ce reméde dans d'autres endroits, n'ont pas montré un ſuccès auſſi brillant

que celles qu'on a faites au Camp, il étoit tenté de croire que cette différence venoit de la différente préparation du ſublimé : & il m'a encore ajouté que quelques Chirurgiens ont obſervé que l'eau-de-vie de France diſſout plus complettement le ſublimé que toutes les eaux-de-vie de grain & de mélaſſe, ou que cette eau-de-vie laiſſe tomber un moindre ſédiment après la ſolution, que les autres liqueurs.

De Golden Square, le 4 Avril 1757.



N°. XXV.

Lettre de Monsieur Miller au Docteur Pringle.

§. I.

MONSIEUR,

COMME pendant votre séjour au Camp, vous m'avez paru fort curieux d'éprouver & d'assurer les succès du sublimé corrosif (*) dans

(*) Par une erreur de proportion entre le ublimé corrosif & l'esprit, M. Miller dissolvoit 20 grains au lieu de 16, dans 32 onces: trouvant néanmoins que cette proportion répondoit à ses vues, il s'en est toujours servi depuis, & en donne pour dose, une cuillerée deux fois le jour. Pendant le campement, il a guéri avec ce reméde 17 vérolés, sans manquer une seule fois. Il a employé le même régime & la même nourriture que M. Gordon, aussi-bien que le même traitement Chirurgical, excepté que sa lotion mercurielle étoit

la cure des maladies vénériennes, je vous envoye quelques détails ſur les malades à qui j'ai adminiſtré ce reméde.

C'eſt avec plaiſir que je vous dis qu'aucun de ceux que vous avez vu, ne s'eſt plaint de rechûtes de cette maladie : j'avois eu peur pour H. qui vint me voir avant le décampement, avec une violente inflammation des amygdales & de la luette, & un petit ulcere ſur le gland. Je n'ai pas voulu néanmoins lui donner pour cela le reméde dont je m'étois ſervi, d'autant plus que les maux de gorge ulcéreux avoient été épidémiques dans notre Régiment pendant tout l'hyver. Je

faite d'eau de chaux & de calomelas ſans ceruſe. Après le décampement, environ vers le milieu d'Octobre, le Docteur Pringle ayant envie de ſçavoir la ſuite de ces cures, il écrivit à M. Miller, & il reçut cette Lettre en réponſe, un mois après que le Régiment eut pris ſes quartiers d'hyver.

traitai ſa maladie comme celles de cette eſpéce, & je la guéris, cependant avec un peu plus de difficulté que celles que j'avois traitées auparavant. Elle me parut être d'une eſpéce plus maligne.

§. 2.

Il n'y avoit pas long-tems que M. dont la maladie vous a étonné, avoit pris la ſolution, lorſque vous avez quitté notre Hôpital à Pimphorn : c'étoit quelque tems avant qu'il y en eût un d'établi dans cet endroit. Il eſt préſentement preſque guéri. Mais de tous les ſymptomes vénériens qui ont affligé nos ſoldats, j'ai toujours vû que les poireaux étoient les plus difficiles à déraciner, quoique je n'épargnaſſe ni le fer, ni le cauſtique.

§. 3.

Ce remede, comme vous l'avez

vû, a été eſſayé avec tout le ſuccès poſſible ſur beaucoup de ſoldats, mais je déſirois fort d'en voir les effets ſur l'autre ſexe. Quelque temps après, je trouvai l'occaſion de l'éprouver ſur une jeune femme qui avoit gagné la maladie au Camp, & l'avoit apporté juſqu'à cette ville, dans ſa plus grande virulence.

Elle avoit autour des aînes, des puſtules vénériennes; les grandes lévres étoient ſi fort gonflées, qu'à peine pouvoit-elle marcher; elle avoit des ulceres à l'entrée du vagin d'où découloit une ſanie purulente en grande quantité.

Le 4 Novembre, elle commença à prendre la ſolution. Le 9 le gonflement des grandes lévres étoit ſi fort diminué, qu'elle pouvoit marcher ſans peine. Le 14, les grandes lévres étoient réduites preſqu'à leur groſſeur naturelle. Les puſtules commençoient

à diſparoître, & la matiere virulente qui découloit des ulceres, diminuoit. Comme le reméde opéroit entiérement par les urines, j'en augmentai la doſe, le 14, d'une cuillerée à une cuillerée & demie, matin & ſoir, & aujourd'hui 20, l'enflure des grandes lévres eſt entiérement diſſipée, les puſtules ont diſparu pour la plus grande partie. Les ulceres ne rendent preſque plus rien & pluſieurs ſont cicatriſés, de ſorte que je penſe être en droit d'aſſurer que ſous peu de jours, elle ſera guérie. Depuis le temps qu'elle a commencé à prendre la ſolution, elle a lavé ſes ulceres & ſes puſtules avec une lotion compoſée d'eau de chaux & de calomelas.

§. 4.

PERMETTEZ-MOI de vous rapporter encore une Obſervation

dont le ſujet eſt un ſoldat. Il eſt âgé d'environ 23 ans, & il y avoit quatre mois qu'il avoit gagné la vérole. Il avoit un violent *phimoſis*, une inflammation & un gonflement tout au tour de la verge, de façon que la mortification paroiſſoit à craindre ; pour la prévenir, je dilatai le prépuce ; je lui ordonnai une ſaignée, l'uſage interne des remédes antiphogiſtiques ou rafraîchiſſans, une fomentation avec les plantes antiſeptiques, & un cataplaſme de mie de pain & de lait. Par cette méthode que je ſuivis trois jours, j'arrêtai le progrès de l'inflammation ; mais le gonflement ne diminuoit pas, & la quantité de matiere qui ſortoit, me fit ſoupçonner qu'il y avoit de grands ulceres deſſous le prépuce & ſur le gland. Je lui ordonnai pour lors de prendre, matin & ſoir, une cuillerée de la ſolution, &

d'en faire des injections autour du gland, deux fois le jour. Au bout de quatre jours que j'eus suivi cette méthode, il commença à aller beaucoup mieux ; & aujourd'hui qui est le quatorziéme jour depuis qu'il a pris la solution, le *phimosis* est guéri & les ulceres sur le prépuce & le gland sont cicatrisés. Il continuera encore quelques jours l'usage de la solution. Le reméde a aussi opéré dans ce malade, par les urines.

J'ai continué à préparer le reméde comme lorsque j'étois au Camp, & je n'en ai jamais augmenté la dose au-delà d'une cuillerée matin & soir, excepté pour cette jeune femme dont j'ai parlé ci-dessus ; mais dans la suite, si j'en trouve l'occasion, je n'hésiterai pas à le faire.

J'ai encore guéri deux autres personnes dont les cas n'ayant rien

présenté que d'ordinaire, ne méritent pas la peine d'être rapportés ici. J'espere que vous voudrez bien excuser la longueur de ma Lettre.

De Welles, le 20 Novembre 1756.

N°. XXVI.

Lettre de Monsieur Hastic au Docteur Pringle.

MONSIEUR,

(*) J'AI reçu votre Lettre à laquelle je n'ai pas répondu plutôt, parce que plusieurs de nos malades étoient éloignés, & que je ne les avois point vû depuis quelque

(*) M. Hastic a eu au Camp dans l'Hôpital de son Régiment, sept malades qui ont été parfaitement guéris; il paroît seulement par cette Lettre, qu'une de ses guérisons n'a été complette que depuis que le Régiment a pris ses quartiers d'hyver.

temps : j'ai différé à vous écrire jusqu'à ce que je les aye eu examiné. Je n'ai trouvé aucun de ceux à qui j'ai donné le reméde au Camp, qui s'en soit plaint, excepté M. qui depuis qu'il est venu ici, a eu un petit ulcere sur la couronne du gland ; mais après avoir pris la solution pendant encore quelques jours, il a été parfaitement guéri. Cette circonstance n'avoit nullement diminué la bonne opinion que j'avois de ce reméde. Et pendant mon absence, mon Aide l'a donné à plusieurs malades avec succès, particuliérement à un homme qui avoit un violent *phimosis*, un grand écoulement de matiere qui sortoit de dessous le prépuce & des excoriations externes. Ce malade a pris la solution pendant quatre semaines ; les symptomes se sont dissipés peu-à-peu, & présentement il est bien. Avant l'usage de ce reméde, il

avoit été ſaigné une fois & purgé deux. Préſentement je n'ai pas beaucoup de malades attaqués de maladies vénériennes ; je vous ferai part de tous les effets remarquables de la ſolution, ſoit bons, ſoit mauvais.

De Reading, le 21 Novembre 1756.

N°. XXVII.

Lettre de Monſieur Davies au Docteur Pringle.

MONSIEUR,

(*) DEPUIS que je ne vous ai vû, je ne me ſuis ſervi d'autre reméde pour guérir la vérole, que du ſublimé qui, ſuivant mes ex-

(*) M. Davies a eu dans l'Hôpital de ſon Régiment onze malades, dont la plus grande partie a été guérie avant la priſe des quartiers d'hyver. Il ne donnoit pour lors qu'une

périence s doit, je crois, être regardé comme un excellent reméde. Tous ceux dont je vous ai parlé, ont été, ſelon toutes apparences, parfaitement guéris, excepté W. & W. qui ces jours-ci, ont encore reſſenti quelques ſymptomes, co qui, je crois, doit être imputé à ce qu'ils n'ont pas continué le reméde aſſez long-tems, ayant été obligés de ſuivre leurs Compagnies dans des quartiers éloignés. Vous trouverez plus loin le nom & les ſymptomes de quelques-uns qui depuis mon arrivée aux quartiers d'hiver, ont pris la ſolution avec ſuccès : & je continuerai à en faire uſage, juſqu'à ce que je découvre quelque inconvénient de ce reméde qui m'ait échappé juſqu'ici.

cuillerée deux fois par jour, & obſervoit la proportion ordinaire entre le mercure & l'eſprit. Un mois après, il écrivit cette premiere Lettre.

J. P. avoit des ulceres profonds ſur le gland & ſur le prépuce. Il a pris le reméde pendant vingt jours, & il paroît parfaitement guéri.

C. G. avoit un bubon ouvert & des chancres. Il a pris le reméde pendant le même temps; le bubon s'eſt cicatriſé & les chancres ont diſparu.

L. L. avoit un bubon qui étoit ouvert & des ulceres ſur le prépuce. Il a pris la ſolution pendant quinze jours, les ulceres ſont guéris & le bubon va tout-à-fait bien.

J. K. avoit le gland ulcéré profondément preſque tout autour. Il a pris la ſolution pendant quinze jours, & les ulceres ſont preſque guéris.

Je crois que la ſeule choſe qui nous manque, pour que ce reméde rempliſſe nos vues, c'eſt de déterminer juſqu'à quel temps

les malades doivent en faire uſage, ce que l'expérience ſeule peut apprendre.

J'ai augmenté la doſe juſqu'où vous m'avez marqué, ſçavoir; deux cuillerées, deux fois par jour, ſans qu'il en ait réſulté le moindre inconvénient pour le malade.

J'ai donné la ſolution à des malades qui avoient aux jambes des ulceres que les autres remédes n'avoient pû guérir, & ils s'en ſont trouvé très-bien.

D'Ycovil au Comté de Somerſet, le 22 Décembre 1756.



Nº. XXVIII.

N°. XXVIII.

Seconde Lettre de M. Davies à M. Pringle.

§. I.

MONSIEUR,

PEU de jours après avoir eu le plaisir de vous voir à Londres, je me trouvai avec quelques-uns de mes Confreres qui me parurent être très-prévenus contre notre méthode de traiter la vérole, & qui m'objecterent que jamais ils n'avoient entendu dire qu'un mal vénérien très enraciné, eût reçu quelque soulagement de notre reméde. Je ne pus pas m'empêcher de convenir que les véroles, que j'avois traitées, étoient récentes, d'autant qu'à

l'armée il arrive rarement qu'on en trouve d'autres, les malades ne les laiſſant point invétérer. Cependant j'eus bientôt après une occaſion d'éprouver le nouveau reméde ſur deux maladies invétérées, dont je vais vous faire l'hiſtoire.

§. 2.

J. W. homme très-robuſte gagna, au mois d'Août 1755, la vérole qui ſe manifeſta d'abord par un ulcere ſur le gland, ſi virulent, qu'en peu de jours il s'étendit beaucoup & rongea preſque tout le gland. Comme en même temps il paroiſſoit pluſieurs chancres ſur le prépuce, on le fit paſſer par la ſalivation, qu'on continua le tems qu'on crut néceſſaire, & juſqu'à ce qu'il parût être guéri. En Avril 1756, je le trouvai dans un fort mauvais état qu'il cachoit, de

crainte qu'on ne le fît ſaliver ; & ſur les queſtions que je lui fis , j'appris que ſa maladie étoit revenue peu de temps après ſon premier traitement, & qu'il avoit été entre les mains de pluſieurs Charlatans qui ne lui avoient donné que des remédes externes. Il avoit alors pluſieurs ulceres autour de l'*Anus* & du *Scrotum*. En conſéquence on le fit ſaliver pendant cinq ſemaines entieres , après quoi il but abondamment de la décoction de Gayac encore pendant trois ſemaines. Malgré tout cela , je découvris environ ſix ſemaines après, qu'il n'avoit été bien que fort peu de temps , & qu'il cachoit ſes ſymptomes, diſant qu'il aimoit mieux mourir de la maladie que de ſubir une nouvelle ſalivation. La derniere fois que je l'examinai , il avoit de violentes douleurs à la tête & aux os des jam-

bes, & il avoit autour de *l'Anus*, du *Scrotum*, du prépuce & du gland, les plus gros poireaux & les plus fortes excroiſſances vénériennes que j'aye jamais vû. Après avoir détruit toutes ces excroiſſances par le cauſtique ou par le fer, je lui fis prendre la ſolution de ſublimé corroſif pendant 22 jours. Dès le treiziéme jour, il ne paroiſſoit plus aucun ſymptome de ſa maladie, & depuis environ trois ſemaines, il a continué de ſe bien porter. Je penſe que, ſi cette guériſon ſe ſoutient, ce ſera aſſez pour aſſurer la réputation de cet excellent remède.

§. 3.

J. B. avoit depuis environ onze mois, un bubon qu'il fit diſparoître par les emplâtres & des frictions mercurielles; il avoit eu

depuis, à trois différentes repriſes, des excoriations ſur le prépuce & des chancres qu'il avoit fait cicatriſer avec une ſolution de vitriol bleu. Il a commençé l'uſage du ſublimé avec W. Il avoit pour lors un ulcere vénérien à la gorge & reſſentoit de violentes douleurs à la tête & aux os des jambes. Il l'a pris autant de jours que l'autre, & il paroît tout-à-fait guéri. Dans la ſuite, je prendrai la liberté de vous envoyer la ſuite de ces deux cures.

J'ai guéri derniérement encore huit ou dix malades, & particuliérement W. S. & S. S. qui tous deux avoient *l'Anus* & le périnée dans un tel état, que pendant la premiere ſemaine qu'ils ont pris le reméde, il leur étoit encore impoſſible de marcher, ni de ſe tenir debout : ils ont été parfaitement guéris en vingt-deux jours.

§. 4.

Je vais maintenant vous dire comment je m'y ſuis pris, pour augmenter la doſe de ce reméde. J'ai une bouteille qui tient vingt-huit cuillerées juſtes. Lorſqu'elle étoit pleine d'eſprit de vin ou d'eau-de-vie, j'y mettois ordinairement ſept grains de ſublimé. Depuis ce temps-là, chaque fois que j'ai rempli la bouteille, j'ai augmenté la doſe juſqu'à ce que je fuſſe parvenu à ſeize grains, ce qui faiſoit plus d'un grain par jour, en donnant une cuillerée de ce mêlange deux fois par jour. Cette proportion convenoit fort à nos malades ; mais ayant eſſayé de l'augmenter encore, j'ai été obligé d'y renoncer, parce que le reméde les faiſoit vomir.

La quantité ci-deſſus mentionnée, ſçavoir de ſeize grains ſur vingt-huit cuillerées, eſt la

maniere dont j'adminiſtre ce remède. Ce qui fait beaucoup plus du double de la doſe preſcrite au commencement ; dans la proportion ou ſeize eſt plus que quatorze: vous noterez que S. & B. ont ſalivé fort abondamment.

D'Ycovil au Comté de Somerſet, le premier Février 1757.

Nº. XXIX.

Lettre de Monſieur Boyd au Docteur Pringle.

MONSIEUR,

JE n'ai rien à vous communiquer de nouveau, depuis que j'ai eu le plaiſir de vous voir à *Blandfort.* Je puis vous aſſurer qu'aucun des malades dont vous avez pris connoiſſance au Camp, n'a eu de rechûte, excepté T. S. dont les ſymptomes ſont décrits

ici en note (*). Avant de faire ufage de la folution, il avoit pris trois grains de Mercure doux fublimé fix fois, en pilules, deux fois par jour pendant douze jours, fans aucun effet. Je lui ordonnai enfuite de fe frotter les bras, jambes, &c. avec deux gros d'*unguentum mercuriale fortiùs* (*a*) pendant douze foirées fucceffivement, ce qui ne réuffit pas mieux. Après quelques jours d'intervalle, je me déterminai à effayer ce que pourroit

(*) De huit malades, il n'y en a eu qu'un qui l'étoit depuis long-temps, fur lequel le reméde n'a rien fait. Ce malade eft T. S. qui avoir des poireaux, des chancres malins fur le gland, & des ulceres qui lui avoient rongé le gland & s'ouvroient dans l'urethre, de forte que l'urine paffoit par la playe. Ce fut neuf femaines après que les premiers fymptomes eurent paru, qu'il fit ufage du reméde, dans la proportion ordinaire, mais il n'en prit qu'une cuillerée deux fois par jour.

(*a*) C'eft fans doute l'*unguentum cæruleum fortiùs* de la Pharmacopée de Londres qui fe fait avec fain doux, deux livres; mercure, une livre; baume de foufre, une demi-livre.

faire la ſolution de ſublimé dans ce cas. Je lui en preſcrivis une cuillerée, matin & ſoir pendant trois ſemaines, augmentant la doſe ſur la fin juſqu'à une cuillerée & demie. Ce reméde n'a pas mieux réuſſi que les précédens, les ſymptomes mêmes augmentoient plutôt que de diminuer, ce qui me détermina à l'abandonner. Je lui ordonnai une décoction de ſalſepareille faite avec deux onces de racine de ſalſepareille, bouillies dans deux pintes d'eau réduites à moitié; je lui recommandai d'en boire une pinte matin & ſoir. Lorſqu'il eut fait uſage de ce reméde pendant quelque temps, il alla ſenſiblement mieux; mais il fut attaqué pour lors de la petite vérole qui fut bénigne, & dont il eut ſi peu de puſtules, qu'il n'avoit pas beſoin de beaucoup de ménagement. Il but pendant tout ce temps de

la décoction de salsepareille, mais plus foible, sçavoir une once de racine bouillie dans quatre pintes d'eau réduites à la moitié, qu'il prenoit comme ci-dessus. Je traitai les chancres comme à l'ordinaire. Lorsque je quittai Blandfort, il étoit assez bien pour n'avoir plus besoin de remédes.

Si vous vous en ressouvenez, la maladie de W. M. étoit une gonorrhée virulente. Je lui ai donné la solution à la quantité d'une cuillerée le matin & autant le soir, pour essayer, mais le reméde n'a pas fait ce que j'en attendois. Il faut observer une chose, c'est que c'est un libertin, & depuis peu encore, il a quitté Plymouth, ayant un testicule enflé.

Il nous est venu derniérement au Régiment un malade qui garde la vérole depuis fort longtemps. Il doit commencer l'usage du reméde sous peu de jours:

je vous en communiquerai le ſuccès.

D'Arshburton, le 23 Novembre 1756.

N°. XXX.

Lettre de Monſieur Barker au Docteur Pringle.

§. I.

MONSIEUR,

LES Soldats du trente-troiſiéme Régiment dont vous avez pris connoiſſance à Blandfort, ont été tous guéris en 30 jours (*) excepté C. que nous avons laiſſé à Blandfort, lorſque le Régiment

(*) M. Barker avoit dans ſon Hôpital ſix ou ſept malades, dont un avoit une vérole fort opiniâtre, & il n'a pu être guéri, ſans le ſecours de la décoction de ſalſepareille. On voit néanmoins le ſuccès de la ſolution ſeule par cette Lettre écrite ſix ſemaines après le décampement.

a décampé, & qui en eſt revenu il y a environ trois ſemaines. Lorſqu'il y étoit arrivé, il avoit à la partie ſupérieure de la diviſion du prépuce (qui s'étoit fendu par-deſſus) un petit ulcere qui avoit augmenté par dégrés, quoique le malade prît de la ſolution deux fois par jour. Pendant que S. prenoit ce reméde à Blandfort, il paroiſſoit aller de plus mal en plus mal, & je penſois que nous ſerions obligés d'en venir à la ſalivation: mais lorſque je l'ai viſité ici, trois jours après notre arrivée, j'ai été fort étonné de le voir guéri; il n'avoit plus d'autre ſymptome, qu'une excroiſſance au bord de *l'Anus*, qui étoit groſſe environ comme une noix muſcade. J'avois projetté de lui couper cette excroiſſance, parce qu'elle me paroiſſoit devoir lui être incommode lorſqu'il alloit à la ſelle; mais la premiere fois que je le revis, elle

étoit ſenſiblement diminuée, & n'étoit plus que de la groſſeur d'une féve commune. Depuis que nous avons quitté Blandfort, juſqu'au temps où je l'ai vu aux quartiers, il n'avoit rien mis deſſus, que de la charpie ſéche.

§. 2.

H. a eu un petit ulcere, ou plutôt une excoriation ſur le prépuce depuis que nous ſommes dans nos quartiers; mais il a été guéri en peu de jours, ſans faire uſage de remédes internes.

§. 3.

L. Grenadier, qui avoit un bubon à l'aîne droite & le corps couvert de puſtules, a été parfaitement guéri en un mois avec la ſolution, dans la décoction de ſalſepareille.

J'ai donné la ſolution à plu-

ſieurs de nos malades depuis que nous ſommes dans ces quartiers, & elle a réuſſi ſur tous.

§. 4.

J. J. âgé de 33 ans, d'une forte conſtitution & très-gras, avoit un bubon qui commençoit à paroître à l'aîne droite avec beaucoup d'inflammation, un *phimoſis* & des chancres ſur le gland & le prépuce. Il a pris la ſolution deux fois par jour pendant vingt jours. Les chancres ſe ſont cicatriſés, le gonflement & la dureté de l'aîne ont diſparu. Il a continué le reméde de même que ci-deſſus pendant ſept jours de plus, & encore la moitié de cette doſe pendant une ſemaine. Dans ce cas, le ſublimé a réuſſi à merveille. Le malade avoit été ſaigné & avoit pris quatre médecines avant que de commencer l'uſage de la ſolution.

§. 5.

L. D. âgé de 21 ans, avoit des excroiſſances & des excoriations autour de *l'Anus*. Il a pris la ſolution pendant 30 jours, & eſt guéri parfaitement. Environ vers le vingtiéme jour, ſa bouche devint douloureuſe, & en moins de 24 heures, il cracha plus d'une pinte & demie. Tant que ſa bouche a été malade, il n'a pas fait uſage du reméde.

§. 6.

W. B. âgé de 41 ans, avoit un bubon dans l'aîne gauche. Après la ſéparation de l'eſcarre, l'ulcere devint extrêmement ſale & fongueux. Il a pris la ſolution pendant un mois, & eſt parfaitement guéri. Ceux qui ont des bubons, ne commencent jamais l'uſage du reméde que les bubons ne ſoient ouverts.

§. 7.

J'AI donné le ſublimé corroſif à dix ou douze malades, & il m'a toujours réuſſi, excepté pour C. & j'ai beaucoup meilleure opinion de ce reméde maintenant, que lorſque nous étions à Blandfort.

Je donne la ſolution de la façon que vous m'avez conſeillé a Blandfort. Peut-être une double doſe feroit elle mal à l'eſtomac ou aux inteſtins. Car avec la ſimple doſe, nos malades ſe plaignent quelquefois de mal à l'eſtomac ou de coliques.

§. 8.

M. Barker a informé derniérement le Docteur Pringle que J. W. qui après avoir pris deux cuillerées par jour, de la ſolution, pendant ſix ſemaines, & pendant une quinzaine après, une cuillerée par

jour, avoit été guéri en apparence, étoit retombé au bout de deux mois, ſans pouvoir être ſoupçonné d'une nouvelle infection. M. Barker l'a fait ſaliver par le moyen des frictions, & par-là il a calmé auſſitôt tous les ſymptomes. Mais il ajoute qu'il n'y a que quinze jours que ſon dernier traitement eſt fini. Monſieur Barker a écrit encore au Docteur Pringle, que le nommé C. dont il eſt parlé au commencement de la Lettre, a été parfaitement guéri, en continuant l'uſage du reméde & en prenant de la décoction de ſalſepareille. M. Barker a toujours obſervé la proportion ordinaire, ſçavoir d'un demi-grain de ſublimé, ſur une once d'eſprit, & il n'a jamais excédé la doſe d'une cuillerée deux fois par jour.

De Devizes, le 28 Novembre 1756.

N°. XXXI.

Obſervations nouvelles ſur l'uſage du ſublimé corroſif, extraites du ſecond Volume de l'Ouvrage qui a pour titre : Médical eſſays and Obſervations, London 1762.

§. 1.

Les bons effets du ſublimé corroſif dans la guériſon des maladies vénériennes que nous avons expoſé dans notre premier volume, ont été fort utiles au public, ſuivant ce qu'on nous à rapporté ; nos ſoldats parmi leſquels cette méthode a été premiérement introduite, ne ſont pas retenus & éloignés ſi long-tems de leurs devoirs, qu'ils l'étoient par le long traitement de la ſalivation dans les Hôpitaux ; & ce reméde ne

paroîtra pas moins néceſſaire & moins avantageux dans le traitement des particuliers, ſi on fait attention que, dans le grand nombre des cas vénériens que l'on rencontre journellement, il y en a pluſieurs, où l'état du malade eſt tel qu'il rend la ſalivation ou impraticable ou du moins dangereuſe ; & d'aurres cas où la gêne & l'impoſſibilité de vaquer à ſes occupations ſont très-nuiſibles aux affaires du malade. Souvent la paix & le bonheur de, peut-être, plus d'une famille, dépend de ce qu'on cache la maladie à ceux même qui l'ont : & quelquefois le Médecin a lieu de ſoupçonner qu'un cas eſt vénérien, quoique les ſymptomes ne ſoient pas aſſez manifeſtes pour authoriſer la propoſition de faire ſaliver. Enſorte que, d'après ces conſidérations, la découverte d'un reméde qui eſt capable de guérir ce mal avec

tant de facilité, de sûreté & en ſi peu de tems, eſt on n'en peut douter, une excellente acquiſition pour la médecine, quand même il manqueroit quelquefois, ou que les malades retomberoient après une guériſon qui auroit été en apparence parfaite; quoique ce dernier cas eſt peut-être plutôt dû à ce qu'on quitte trop-tôt l'uſage du ſublimé, qu'au manque d'efficacité du reméde même, comme il paroît par les rapports ſuivants.

§. 2.

Le Docteur Pringle, qui ſe trouva au Camp dans l'Iſle de Wight l'été dernier (de l'année 1757,) ayant eu occaſion de voir Mrs Gordon, Miller, Boyd & Davies, quatre des ſix Chirurgiens de Régiment dont les Lettres ont été publiées dans le pre-

mier Volume de ces obſervations, & ayant trouvé que ces Meſſieurs continuoient de ſe ſervir du même remède, leur demanda qu'ils communiquaſſent à la Société toutes les obſervations nouvelles qu'ils avoient faites ſur l'uſage du ſublimé. Ce qu'ils ont tous fait, excepté Mr Davies; qui ne pouvoit pas le faire, a ce que croit Mr Pringle, parce que le Régiment auquel il étoit attaché fut commandé pour aller en Amérique immédiatement après ſon retour des côtes de France. Mais Mr Pringle nous aſſure que tout le tems que ce corps a été campé dans l'Iſle de Wight, il a eu un plus grand nombre de maux vénériens à traiter qu'aucun des autres; & que dans tous les cas où les mercuriaux étoient néceſſaires, Mr Davies n'avoit fait uſage que de la ſolution de ſublimé, & avoit eu autant de ſuc-

cès qu'auparavant. Le Docteur Pringle ajoute, que Mr Davies ainſi que les autres Chirurgiens, avoient commencé à donner des doſes plus fortes ; que quand ce reméde cauſoit quelque mal à l'eſtomac, ils diviſoient la doſe en plus de deux priſes dans les vingt-quatre heures ; & que Mr Davies s'étoit convaincu par des expériences ultérieures, que la proportion recommandée par le Baron de van Swieten étoit meilleure que celles qu'il avoit eſſayées & dont il a fait mention dans ſa ſeconde Lettre au Docteur Pringle, publiée dans le premier Volume.



N°. XXXII.

Lettre de Monſieur Miller à la Société.

§. I.

MESSIEURS,

COMME j'apprends que vous deſirez avoir de nouvelles inſtructions des Chirurgiens des Régiments, qui ont les premiers fait l'eſſai du ſublimé dans ce Pays, pour le traitement de la vérole; & comme vous avez publié dans le premier Volume de vos Obſervations une de mes Lettres qui contient l'hiſtoire de quelques guériſons opérées par ce reméde, je vous envoye de nouvelles obſervations pour vous prouver de plus en plus les bons

effets du ſublimé dans la guériſon de cette maladie.

§. 2.

Les dix-ſept malades dont j'ai parlé dans ma premiére Lettre ont tous été parfaitement guéris, & aucun d'eux n'eſt retombé depuis. La jeune femme dont je vous ai fait l'hiſtoire, & qui étoit preſque guérie, l'a été parfaitement quelques jours après le départ de ma lettre. Je l'ai vûe quelquefois depuis, & j'ai trouvé qu'elle continuoit de jouir d'une parfaite ſanté.

Je ne puis pas être certain du nombre de ceux que j'ai guéri par ce reméde; mais quand je dis ſoixante, je ſuis sûr que je dis beaucoup moins que je ne dois.

§. 3.

J'avois deux malades l'hyver paſſé,

paſſé, chez leſquels les ſymptomes vénériens ont reparu preſque auſſi-tôt après qu'ils eurent été renvoyés de l'Hôpital. Ceci, je crois, peut être attribué à ma trop grande confiance dans le reméde, ce qui a été cauſe que je les ai gardé trop peu de tems dans ce traitement ; car en perſévérant un peu je les ai parfaitement guéris ; & étant convaincu que j'ai eu tort, j'ai ſoin maintenant de leur faire continuer le reméde encore quelque tems après que tous les ſymptomes ont diſparu.

J'ai eu ſeulement deux cas, & c'étoit deux jeunes gens, dans leſquels le reméde n'a pas réuſſi ; mais je ſuis tenté de croire que c'étoit entiérement leur faute ; car ils n'ont jamais voulu s'aſtreindre à garder la maiſon, ni obſerver une diette modérée, ni continuer le reméde aſſez long-tems ; mais ils

faiſoient tout ce qui leur plaiſoit & étoient dehors, dans le tems qu'ils auroient dû ſe ſoigner chez-eux.

Je ne peux pas rendre d'autres raiſons du mauvais ſuccès du ſublimé dans les cas ci-deſſus ; mais je croirois mal faire de le recommander ſi fortement comme un reméde contre les maladies vénériennes, ſans parler des cas particuliers dans leſquels il n'a pas réuſſi.

§. 4.

J'AI guéri par ce reméde deux perſonnes qui avoient des ulcéres vénériens conſidérables aux amigdales, & leur maladie duroit depuis pluſieurs mois ; mais comme ils étoient d'une complexion délicate & que je craignois en le donnant à grandes doſes, je leur ai ordonné de boire matin & ſoir un demi-ſeptier d'une forte dé-

coction de ſalſepareille tiéde après avoir pris le reméde mercuriel, & ils ſont tous les deux parfaitement rétablis. Ils n'ont pris qu'une demi-once de ſolution deux fois le jour, mais ils ont continué le traitement pendant un mois.

§. 5.

PAR mépriſe, j'ai préparé au commencement ce reméde dans la proportion de vingt grains de ſublimé pour trente-deux onces d'eau-de-vie; mais a préſent je me conforme à la proportion du Baron de van *Swieten*, qui eſt de ſeize grains pour trente-deux onces d'eſprit; & après que le malade en a pris deux ou trois fois, j'augmente la doſe juſqu'à une once matin & ſoir, quand la conſtitution peut le ſupporter.

§. 6.

J'AI remarqué que cette ſolu-

tion guérit de la manière la plus douce quand elle agit par la tranſpiration , ou par l'urine, ou par toutes les deux à la fois. Son action eſt violente quand elle agit par les inteſtins. Dans un cas elle a produit une diarrhée opiniâtre; c'eſt pourquoi quand elle cauſe plus de deux ſelles dans les vingt-quatre heures j'interromps la ſolution pour un jour ou deux , & je trouve qu'alors en général la purgation s'arrête ſans l'uſage d'opiates ni d'aucun autre aſtringent. Quand le mercure porte à la bouche , ce qui arrive rarement , je me ſers de la même méthode , & je crois voir que c'eſt avec le même ſuccès.

§. 7.

On m'a dit que c'étoit la coutume de quelques perſonnes de diſſoudre une grande quantité de ſublimé dans l'eſprit de vin , &

de donner cette ſolution par gouttes. Mais comme on ne peut pas s'aſſurer ſi bien de la doſe de cette maniére ; & que peut-être le ſublimé n'eſt pas autant dulcifié qu'il auroit été par une plus grande quantité d'eſprit, je craindrois que le reméde n'agît avec trop de violence & qu'il n'excitât un ptyaliſme ou ſalivation exceſſive. La douleur d'eſtomac, & les efforts pour vomir, dont j'entends quelques gens ſe plaindre, (mais auxquels aucun de mes malades n'a jamais été ſujet) peuvent auſſi être dûs à cette maniére de préparer le reméde ; à moins qu'on n'en trouve la raiſon dans ce qu'on donne à boire au malade une trop grande quantité de tiſane chaude après la doſe du matin.

Je crois qu'il eſt néceſſaire de faire obſerver à tous les malades qui ſe ſervent de ce reméde un régime exact, & je penſe que la

grande raiſon pourquoi il manque ſon effet chez d'autres, c'eſt le peu d'attention à cet égard, jointe à ce qu'ils ne gardent pas la maiſon *?

Quand les ſymptomes ſont violents, & la conſtitution forte, on doit toujours donner une forte doſe du reméde.

Je ſoumets à votre jugement ces idées que je viens de jetter ſur le papier.

De Wincheſter, le 4 Février 1758.

* M. Miller, dans une des Lettres ſuivantes, a exprimé ſes idées ſur ce ſujet, de cette maniere : » à l'égard de l'obligation de garder la maiſon, je l'ai entendu entiérement » de la pratique particuliere, & je ne parle » pas de nos Hôpitaux, puiſque dans ces » endroits on peut forcer à l'obéiſſance ; » mais chez les particuliers, je trouve qu'accorder une petite faveur, c'eſt donner la » liberté d'être déréglé ; & par rapport à » cela j'ai recommandé de gêner le malade. » Quant à ceux que je traite de maladies » vénériennes, je leur permets l'été de ſe » promener dans la cour de l'Hôpital, mais » dans l'hyver ils ne ſortent point.

N°. XXXIII.

Lettre de M. Abraham Gordon.

§. I.

MESSIEURS,

APRES l'honneur que vous avez fait à mon expoſé des effets du ſublimé dans la guériſon de la vérole, en le publiant dans votre volume d'obſervations, je me flatte que vous apprendrez avec plaiſir juſqu'à quel point les guériſons, dont j'ai fait mention dans ma relation, ſe ſont ſoutenues; & les autres remarques que j'ai fait ſur l'opération de ce reméde depuis ce tems-là.

C'eſt avec grand plaiſir que je puis vous dire, qu'aucun des ſoldats qui ont été guéris par le moyen du ſublimé, dans le camp

de Shroton en Dorſetshire, dans les mois d'Août & de Septembre 1756, n'a eu de rechûte. Les ſeuls cas dans leſquels il y auroit quelque apparence que le reméde a manqué ſon effet; ſont ceux de deux hommes dont j'ai pris ſoin dans la ſuite à Plymouth, pour des véroles confirmées, qui duroient depuis quatre ou cinq mois; & qui alors prirent la doſe entiére de la ſolution (ſçavoir deux cuillerées ſoir & matin) pendant plus de trois ſemaines. Et de ces deux j'ai grande raiſon de croire qu'il y en avoit un qui étoit guéri, puiſqu'il s'eſt déja écoulé dix mois depuis qu'il a pris le reméde, que ſa maladie à préſent eſt ſeulement un écoulement virulent (ſymptome qu'il n'avoit pas à Plymouth) & que d'ailleurs cet homme avouoit qu'il avoit vu une femme publique après ſon arrivée dans ces

quartiers-ci. A l'égard de l'autre, je crois réellement que ſa guériſon n'étoit pas complette ; il lui arrivoit fréquemment de s'enyvrer dans le tems qu'il demeuroit à l'Hôpital ; & comme il étoit à tous égards fort déréglé dans ſa conduite, il ne ſeroit pas étonnant que le reméde eût manqué ſon effet ſur un pareil ſujet. Lorſqu'il s'eſt addreſſé à moi dans cette Ville, il avoit pluſieurs ulcéres vénériens aux aînes, & la galle autour du *ſcrotum*, ſymptomes qui étoient les mêmes qu'il avoit eu en arrivant à Plymouth. Cet homme ayant depuis pris la doſe entiére de la ſolution, & ayant été contraint de reſter dans une chambre chaude pendant ving-quatre jours, il ſe porte à préſent fort-bien. Le reméde le purgea cinq ou ſix fois par jour dans le commencement du traitement, mais depuis ce tems-là, ſa principale action a été par les

urines & par les ſueurs pendant la nuit.

§. 2.

DEPUIS ma premiere Lettre datée du mois de Février dernier, j'ai eu trente-cinq cas vénériens ſous ma direction, qui joints aux premiers font en tout ſoixante & dix: & comme il n'y a eu juſqu'à préſent nulle apparence de rechûte dans ce nombre, excepté les deux cas dont je viens de faire mention (& à proprement parler qu'un) nous avons les plus grandes raiſons de croire que les guériſons ont été complettes, & par conſéquent que cette méthode eſt excellente, non-ſeulement par rapport à ſa facilité, à ſa douceur & à ſa ſûreté, mais auſſi par rapport à ſa certitude, ſi l'on obſerve les régles convenables que j'ai tâché d'expoſer en détail dans le rapport déja publié.

§. 3.

Je dois vous faire obſerver que la plûpart des cas que j'ai eu à traiter depuis quelque-tems avoient quatre mois d'ancienneté, & comme le mal n'étoit point accompagné d'une inflammation conſidérable, je n'ai pas fait ſaigner avant de prendre le ſublimé. La plûpart des ſymptomes étoient des chancres ſur le gland & le prépuce, & quelques-uns avoient des rhagades autour de l'anus. J'ai été quelquefois obligé cet hyver d'interrompre l'uſage du reméde parce que les malades s'enrhumoient; circonſtance qui me force alors de les tenir renfermés dans leur chambre.

§. 4.

Il eſt à propos auſſi que vous ſçachiez que dans les très grands froids, je n'ai donné qu'une cuil-

lerée de la ſolution en 24 heures, & je n'ai fait boire aux malades que depuis une pinte juſqu'à trois chopines d'eau d'orge par jour. Peut-être ne devons-nous pas paſſer cette doſe dans l'hyver avec ces malades, & feroit-il à propos de les obliger à garder leur chambre ; par ce moyen le Mercure ne montera pas à la bouche ni ne cauſera pas de diarrhée : mais dans les mois d'été, on peut adminiſtrer en toute ſûreté la doſe entiere de deux cuillerées, ſoir & matin ; & même on peut leur permettre un peu d'exercice pour exciter la tranſpiration.

§. 5.

A L'EGARD de la quantité de leur boiſſon je crois que trois chopines dans les vingt-quatre heures ſuffiſent. Si on ſe ſert de lait on doit le faire bouillir avec par-

ties égales d'eau. Je ne crois pas que le lait ait aucune vertu particuliére en pareil cas ; mais je trouve qu'en général les malades l'aiment mieux que les autres liquides, & ils me diſent, qu'ils ne ſont pas ſi ſujets aux maux de cœur en prenant le remède, quand ils le boivent mêlé avec le lait.

§. 6.

JE me ſuis ſervi depuis peu du remède compoſé qui ſuit pour le panſement des chancres (tandis que les malades étoient dans l'uſage du ſublimé) & j'ai trouvé que c'étoit le meilleur que j'aye jamais eſſayé pour cela.

℞ vitriol blanc calciné, & vitriol romain calciné, de chaque une demi-once ; alun brûlé & camphre, de chaque un gros & demi ; bol d'Arménie, deux gros ; mêlez.

Il faut que le camphre ſoit premiérement broyé avec quelques gouttes d'huile d'amandes dans un mortier de marbre, enſuite il faut ajouter les autres ingrédients réduits en une poudre très-fine, & garder le tout dans une bouteille bien bouchée, pour l'uſage. On doit mettre une once & demie d'eau bouillante par demi gros de cette poudre. C'eſt ma proportion ordinaire, que je varie ſelon les circonſtances. L'application de ce remède guérit les chancres les plus opiniâtres dans l'eſpace de cinq ou ſix jours. Il faut ſecouer ce mêlange avant de s'en ſervir, & en imbiber un peu de charpie fine que l'on appliquera chaque jour ſur la partie malade juſqu'à ce que les chancres ſoient entiérement guéris. On ſentira de la douleur, & il ſortira un peu de ſang quand on fera les panſements. Ce remède eſt un fort aſtringent,

mais il ne fera pas diſparoître les chancres qu'ils n'ayent ſuffiſamment ſuppurés.

§. 7.

Avant de conclure, il faut que je faſſe remarquer que ni moi, ni aucun des Chirurgiens de Régiment qui ſe ſont ſervi du reméde dans le même tems que moi, n'avons jamais regardé le ſublimé comme un reméde propre pour la gonnorrhée virulente ; nous avons toujours entendu par le terme *lues venerea* une vérole confirmée, ſans y comprendre l'écoulement virulent, qui, s'il n'eſt pas accompagné d'autres ſymptomes, ſe guérit ſans aucun reméde mercuriel.

Si quelqu'un des hommes que j'ai crû guéris retombe, ſans les plus fortes raiſons de croire qu'il a été infecté de nouveau, je ne man-

querai pas de vous en faire part ; n'ayant pas d'autre vue que de rendre au public un compte impartial des essays que j'ai fait dans notre Régiment avec le nouveau reméde.

De Plymouth, le 11 Décembre 1757.

N°. XXXIV.

Extrait d'une Lettre de Monsieur Abraham Gordon au Docteur Pringle.

MONSIEUR,

J'AI été consulté il y a quelque jours par un homme que j'ai traité précédemment d'un mal vénérien ; il avoit commencé à prendre le sublimé l'été dernier, dans le tems que nous campions à Dorchester, & l'avoit ensuite fini en allant à l'Isle de Wight. Les symp-

tomes qu'il avoit alors étoient un bubon dur, ſans inflammation, & des puſtules ou une galle autour du ſcrotum; il prit la doſe entiere du reméde, (c'eſt-à-dire deux cuillerées deux fois le jour) pendant vingt-neuf jours, & fut renvoyé de l'Hôpital parfaitement guéri ſuivant toute apparence. Ce même homme a maintenant des ulcères dans le goſier; il m'aſſure qu'il ne s'eſt point expoſé à gagner de nouveau la maladie depuis ce tems-là. Mais je ne ſçai pas ſi je dois le croire, car c'eſt un yvrogne, & il cherche peut-être à m'en impoſer.



N°. XXXV.

Lettre de Monſieur Boyd à la Société.

MESSIEURS,

AYANT appris que la Société de Médecine ſeroit bien-aiſe de ſçavoir quels ont été derniérement les bons & les mauvais ſuccès du ſublimé, je puis vous aſſurer, que toutes les guériſons que j'ai rapporté dans ma Lettre que vous avez publiée dans votre premier Volume d'Obſervations, ont été durables ; & que pluſieurs autres de mes malades ont été traités de la même maniére avec un ſuccès égal.

En général je trouve que le ſublimé réuſſit beaucoup mieux dans le traitement (de ce qu'on

appelle proprement *vérole*) qu'aucune autre préparation mercurielle que jaye eſſayé juſqu'ici, pendant tout le tems que j'ai ſervi dans l'Armée, c'eſt-à-dire depuis le commencement de la derniere guerre.

Le régime eſt une eau de gruau pour déjeuner, & de même pour ſouper; pour dîner un peu de bouillon foible, fait avec le mouton dépouillé de ſa graiſſe: car je ne veux pas qu'on donne rien qui ſoit de nature huileuſe pendant le cours du traitement, dans l'idée que j'ai qu'il pourroit beaucoup détruire de ſon efficacité. Je ne m'imagine pas que des délayants convenables puiſſent en aucune maniére être nuiſibles. La quantité que j'ordonne généralement eſt de trois chopines par jour d'une eau de gruau légere.

J'ai trouvé que le reméde ſui-

vant étoit utile dans les ulcéres vénériens. Prenez eau de fontaine ou de riviere, deux onces; miel ægyptiac, deux gros, mêlez. On appliquera un peu de charpie imbibée de cette liqueur, ſur la partie malade, deux fois par jour. Dans un *phimoſis* accompagné d'ulcéres, on doit l'injecter entre le gland & le prépuce deux ou trois fois le jour.

Je me ſuis auſſi ſervi du reméde ſuivant avec un heureux ſuccès dans les gonorrhées récentes après avoir diſſipé l'inflammation par le moyen des ſaignées. Prenez eau de plantain ou de fontaine, quatre onces; onguent ægyptiac, deux gros; mêlez pour ſervir à faire des injections deux fois par jour.

Ce reméde a pour Auteur *Petrus Foreſtus*, qui le recommande fortement pour gargariſme ou lotion dans les ulcéres de la bou-

che & de la gorge, qui ſont vénériens. Voyez *Obſer.* 21. *Lib. xxxij.*

D'Exon, le 3 Janvier 1758.

N°. XXXVI.

Lettre du Docteur Alexandre Ruſſel à Meſſieurs de la Société.

§. 1.

MESSIEURS,

PAR pluſieurs eſſays que j'ai fait avec la ſolution de ſublimé pour guérir des maladies vénériennes, & par ceux que j'ai appris avoir été faits par d'autres, je crois que parmi les perſonnes qui l'ont éprouvé, comme il convient, il y en a peu qui ne ſoient convaincus de ſon efficacité pour diſſiper les ſymptomes des maladies véné-

riennes avec douceur, ſûreté & promptitude : mais comme il ne nous eſt pas toujours poſſible, à cauſe des circonſtances où ſe trouvent les malades, de déterminer ſi les effets de ce reméde ſont durables, je vous ai envoyé le petit nombre de cas ſuivants, dans leſquels j'ai eu la facilité de ſçavoir l'état de la ſanté du malade, au moins quelques mois après la guériſon.

§. 2.

La proportion du ſublimé à la liqueur ſpiritueuſe, dont on s'eſt ſervi dans les cas ſuivants, étoit celle que M. Gordon à expoſé dans votre premier volume, c'eſt-à-dire un grain pour deux onces d'eſprit. La doſe étoit variée ſuivant les circonſtances. Les malades n'étoient point obligés de garder la maiſon, même dans l'hy-

ver, excepté le ſoir ; & on leur permettoit de prendre modérément de toute nourriture qui étoit de facile digeſtion, & principalement des liquides ; mais on leur défendoit les acides & toutes les liqueurs fermentées ; & on leur ordonnoit de prendre la ſolution dans environ un demi-ſeptier d'eau d'orge ; & de boire copieuſement de la même eau, ou ſeule ou mêlée avec du lait.

Le reméde n'a porté à la bouche ou cauſé la ſalivation dans aucun de ces cas, j'ai cependant ſçû que cela étoit arrivé à d'autres ſujets, ſurtout quand on les tenoit chaudement. Dans quelques-uns il a occaſionné des ſelles liquides que le *Julep. è cret.* à eu bientôt arrêté : ſon action par les ſueurs & les urines, quoique remarquable dans quelques-uns, a été cependant à peine ſenſible dans d'autres qu'il a guéris également.

§. 3.

I. OBSERVATION.

UN jeune homme âgé de 22 ans, naturellement robuſte & d'une bonne ſanté, étoit attaqué de la vérole depuis un an, & les ſymptomes augmentoient nonobſtant un long uſage des mercuriaux ; il eſt vrai qu'on ne l'avoit pas fait ſaliver. Ce dont il ſe plaignoit quand je l'ai vû, étoit un gros bubon endurci dans chaque aîne, des galles ſur la partie chevelue de la tête ; des puſtules de couleur de cuivre ſur le front, la face, & la plûpart des parties du corps ; des douleurs nocturnes dans les os des jambes ; les glandes amigdales très-enflées & dures, avec un ulcére ſordide ſur chacune ; le voile du palais legérement ulcéré, & très-enflammé ; cette inflammation occupoit tellement le palais,

palais, que jointe avec le ſon de la voix, on avoit lieu de ſoupçonner que l'os du palais étoit attaqué.

Le malade ſe trouvant dans le cas de ne pouvoir ſubir le traitement de la ſalivation ſans que ſes affaires en ſouffriſſent beaucoup, je me déterminai à eſſayer la ſolution de ſublimé. En conſéquence je lui ordonnai d'en prendre une cuillerée ſoir & matin, de toucher les ulcéres du goſier avec le *miel ægyptiac*, & de ſe ſervir d'un gargariſme ordinaire. Au bout de peu de jours il alloit déjà ſenſiblement mieux; dans l'eſpace d'environ quinze jours tous les ſymptomes diminuérent conſidérablement; & à la fin de la troiſiéme ſemaine, en comptant depuis qu'il avoit commencé à prendre le reméde, il étoit entiérement exempt de toute douleur. Cependant il a encore continué la ſolu-

tion à la même dose pendant huit jours, & une fois par jour pendant environ dix jours. Il y a à présent près de trois ans qu'il a été guéri ; & il n'a jamais eu depuis le moindre signe de rechute.

§. 4.

II. OBSERVATION.

N. âgé de 30. ans, d'une constitution délicate & atrabilaire, & qui avoit une maniére de vivre peu réguliére, étoit malade depuis cinq mois : dans le tems qu'il a commencé à prendre le reméde, il avoit des ulcéres sordides considérables, dans le gosier & au palais, dont quelques-uns avoient rongé profondément ; la racine de la langue étoit couverte de plusieurs excroissances semblables à des poireaux : il avoit eu une gonorrhée virulente avec des chancres, qui étoient alors guéris

Je lui ordonnai de prendre deux cuillerées de la ſolution le ſoir & une le matin, & de ſe ſervir du *miel ægyptiac*, & du même gargariſme que dans le cas précédent.

Il vint chez moi au bout de neuf jours, & alors je trouvai les ulcéres preſque guéris & les excroiſſances reſſemblantes à des poireaux beaucoup plus petites, quoique cet homme ne fut régulier ni dans l'uſage du reméde, ni dans ſa maniére de vivre. Je l'ai vû environ trois ſemaines après : il étoit alors en apparence tout-à-fait exempt de mal, quoiqu'il neût pris de ſon propre aveu que deux bouteilles de la ſolution, qui ne contenoient que ſix grains de ſublimé, & quoiqu'il vecût à peu près à ſa maniére ordinaire. J'ai tâché de le convaincre de la néceſſité de vivre plus réguliére-

ment, & de continuer le reméde encore quelque-tems; mais j'ai vû dans la ſuite que mes conſeils n'avoient pas eu l'effet que j'avois deſiré. Car environ un mois après il revint avec un ulcére aux amigdales; ſa tête & tout ſon corps étoient remplis de puſtules vénériennes, & il m'avoua qu'il n'avoit pas pris du reméde depuis que je l'avois vû.

Je lui ordonnai la ſolution comme auparavant, & une pinte de décoction de ſalſepareille, chaque jour; par le moyen deſquels ſes maux furent entiérement diſſipés en quinze jours; néanmoins il continua encore ces remédes quinze jours de plus : je l'ai vû ſix mois après, il me parut alors ſe bien porter. J'ai eu occaſion il y a quelques ſemaines de m'informer de l'état de ſa ſanté à un de ſes amis, & j'ai ſçû qu'il a continué de ſe bien porter, quoiqu'il y ait à pré-

ſent plus de deux ans qu'il a été traité.

§. 5.

III. OBSERVATION.

N. âgé de 25 ans, robuſte & ſain, avoit eu pluſieurs fois une gonorrhée virulente, & il y avoit environ ſix mois qu'il avoit eu pluſieurs éruptions croûteuſes ſur le péricrane, qui ont diſparu par l'uſage des *pilules mercurielles*. Son mal alors étoit un ulcére large & ſordide à l'amigdale droite.

Il commença par prendre une cuillerée de la ſolution ſoir & matin; au bout de quelques jours on augmenta la doſe du ſoir juſqu'à deux cuillerées. Quoiqu'il fût extrêmement régulier, & gardât exactement la chambre, il s'eſt écoulé quinze jours avant qu'il y ait eu aucune marque de diminution du mal, & un mois avant qu'il

ait été entiérement guéri ; il a continué encore l'ufage du reméde dix jours de plus ; il fe portoit bien quinze mois après , tems auquel je l'ai vû pour la derniere fois.

§. 6.

IV. OBSERVATION.

N. âgé de 35 ans avoit gagné le mal à Naples , fix mois avant le tems auquel je l'ai vû , & alors je lui ai trouvé un ulcére chancreux, profond & fordide, qui couvroit la moitié du gland.

Il prit une cuillerée de la folution foir & matin, & on lui fit des fomentations ou lotions avec une once d'eau de chaux & un gros de mercure doux préparé. En moins de quinze jours le mal parut entiérement guéri. Il continua de fe bien porter en apparence quatre mois après ; je n'en ai pas entendu parler depuis.

§. 7.

V. OBSERVATION.

N. Un jeune homme d'environ 8 ans, qui, pour un chancre ſur le gland, avoit pris le mercure doux entremêlé de purgatifs pendant pluſieurs ſemaines ſans ſe trouver mieux, a été guéri dans l'eſpace de quinze jours par la ſolution & la lotion, comme dans le cas précédent. Je l'ai queſtionné dix mois après, & j'ai trouvé qu'il ſe portoit bien.

§. 8.

VI. OBSERVATION.

N. âgé de 22 ans, avoit des chancres & des poireaux vénériens ſur le gland & le prépuce depuis huit mois; il prit une cuillerée de la ſolution ſoir & matin; en trois ſemaines les chancres fu-

rent guéris : il a encore continué le reméde huit jours de plus. On a fait détruire les poireaux par un caustique. Cet homme s'est marié environ un an après. Il y a maintenant plus de deux ans qu'il a été guéri, & il n'a encore paru depuis aucun symptome de vérole ni de son côté, ni de celui de sa femme.

§. 9.

VII. Observation.

N. âgé de 30 ans, a été souvent infecté de vérole, depuis six ans; il a eu des chancres plusieurs fois dans le gosier, & une fois des ulcéres; tous ces symptomes ont été dissipés alors sans salivation. Ce dont il se plaignoit étoit un gros bubon endurci dans l'aîne droite, & des éruptions croûteuses vénériennes sur le corps, & principalement sur les cuisses.

Il prit une cuillerée ſoir & matin, mais avant d'avoir fini les ſix grains de ſublimé, il fut obligé de le quitter & de paſſer en Flandres pour des affaires preſſantes. Il revint environ trois ſemaines après, exempt de toute douleur; néanmoins il ſe remit à l'uſage de la ſolution, & l'a continué encore pendant quinze jours; il y a maintenant quinze mois qu'il eſt guéri, & il continue à ſe porter parfaitement bien.

§. 10.

VIII. OBSERVATION.

N. âgé d'environ 32 ans, d'une complexion délicate, atrabilaire, & jouiſſant pour l'ordinaire d'une bonne ſanté, fut attaqué dans le mois d'Avril 1758, d'une fiévre qui au bout de quelque-tems devint une intermittente réguliére, & fut guéri par le moyen du quin-

quina. Cependant ſon appétit & ſes forces ne revinrent pas ; il continua à être fatigué de douleurs violentes dans les os ; quelque-tems après il lui ſurvint une petite toux ſéche ; ſon pouls devint fréquent, & nonobſtant tous les remédes qu'on avoit employé, lorſque je le vis pour la premiere fois au commencement d'Octobre, ce n'étoit qu'avec la plus grande difficulté qu'il pouvoit faire une centaine de pas. Je lui preſcrivis l'uſage des remédes ordinaires & du lait ; il les prit exactement pendant environ dix jours ſans qu'il y eut de mieux ; comme j'obſervai que les douleurs qui n'incommodoient que peu le malade pendant le jour, augmentoient beaucoup la nuit, & ſe faiſoient ſentir principalement dans l'intérieur des os ; je lui demandai s'il n'y avoit pas lieu de ſoupçonner dans ſon mal une infection

vénérienne ; il m'avoua ſans héſiter, qu'il s'étoit mis ſouvent dans le cas de gagner la vérole ; qu'environ dix ans auparavant, il avoit eu, étant en Italie, des chancres, un bubon & une gonorrhée, & que ces maux avoient été guéris ſans qu'on l'eut fait ſaliver. Il s'étoit bien porté, ajoûta-t'il, pendant deux ans, après quoi il avoit eu une gonorrhée, avec les ſymptomes ordinaires de l'eſpéce qu'on nomme *Chaude-piſſe cordée*, & de l'ardeur en urinant ; mais ce mal avoit cédé en peu de tems au traitement ordinaire.

Ces connoiſſances me déterminerent à eſſayer la ſolution de ſublimé ; en conſéquence je lui ordonnai d'en prendre, matin & ſoir, une cuillerée dans un verre de décoction de ſalſepareille, & de boire une pinte de cette décoction par jour. Il eſt étonnant avec quelle promptitude les bons

effets de ce traitement ſe manifèſterent, tous les ſymptomes étant conſidérablement diminués en peu de jours, & il fut entiérement guéri en un peu plus qu'une ſemaine : néanmoins il continua à prendre les remédes pendant encore quinze jours, & il ſe trouva bientôt être en auſſi bonne ſanté qu'il eût jamais été : il continuoit à en jouir, lorſque je le revis quinze mois après ſa guériſon.

N°. XXXVII.

Extraits de Lettres du Docteur Robert Whytt à M. Pringle, le 15 Janvier 1757.

§. I.

MONSIEUR,

NOUS avons eu ici pluſieurs exemples d'ulcéres carcinomateux

ou phagedœniques au visage, guéris par le reméde du Baron van Swieten pour la vérole, je veux dire la solution du sublimé corrosif dans l'esprit de grain (1). Nous l'administrons depuis une jusqu'à deux cuillerées à bouche par jour, & nous ordonnons aussi de laver les ulceres avec. Dans un cas l'usage interne seul a guéri une personne dont tout le visage étoit couvert d'un ulcére de cette espéce; mais la guérison ne fut complette qu'au bout de trois mois; & pendant ce temps le malade avoit pris deux ou trois pintes du reméde.

(1) Le Docteur Whytt suppose toujours que le reméde est composé suivant les proportions exposées dans le premier Volume des Recherches & Observations Médicales, voyez N°. XX. de ce Recueil, page 60.



Extrait d'une Lettre datée d'Edimbourg, le 17 Mars 1757.

§. 2.

MONSIEUR,

COMME vous avez remarqué dans votre Lettre précédente que le mot *phagedœnique* avoit une ſignification très-vague, j'ai inſéré ici deux Obſervations priſes du Regiſtre de l'Infirmerie Royale : le premier cas eſt celui d'un ulcére carcinomateux ſur la joue & ſur le nez ; l'autre d'un ulcére ſur la jambe, de l'eſpéce qu'on appelle communément ſcorbutique ; ils ont été tous les deux guéris par la ſolution. Nous avons eu une autre preuve encore plus remarquable de l'efficacité de ce remède. Une femme de Dalheith, il y a environ 14 ans, grata une

croûte ou un poireau qui étoit ſur une de ſes tempes. Il s'enſuivit une inflammation & un ulcére à cette partie qui s'étendit ſur tout le viſage, qui rongea une grande partie des lévres & la pointe du nez, & qui deſcendit ſur la peau de ſon col juſqu'à la clavicule. Cette femme ayant pris trois ou quatre pintes de cette préparation mercurielle, parut guérie dans l'eſpace de trois ou quatre mois. La peau de ſon viſage étoit encore comme ſont communément les parties qui ont été fortement brûlées (1).

(1) Le Docteur Whytt donne la ſuite de cette Obſervation dans une Lettre datée du 11 de Novembre 1758, en ces termes. « La » femme de Dalheith, dont la tête, le viſa- » ge & la poitrine étoient couverts d'un » *herpes exedens*, ou d'un ulcére phagedœni- » que, étoit en apparence tout-à-fait guérie » par le ſublimé. Cependant après l'avoir in- » terrompu pendant un eſpace de temps » conſidérable, l'ulcére reparut, mais il fut » bientôt arrêté, en recommençant l'uſage » de la ſolution; depuis ce temps elle a été

Je ne vous parlerai plus que d'un autre cas, c'eſt celui d'un homme d'environ 57 ans, qui étoit un de mes malades & qui avoit une eſpéce d'ulcere chancreux ſur le nez proche l'angle interne de l'œil. Il avoit ſalivé pendant trois ſemaines par le moyen des *pilules mercurielles* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*, & pendant ce temps le mal étoit devenu ſenſiblement plus grand. Je lui fis laver fréquemment, chaque jour, la partie malade, au commencement avec la ſolution ordinaire, & enſuite avec une préparation plus forte du même genre, c'eſt-à-dire avec un ſcrupule de ſublimé ſur une pinte d'eſprit. Au bout de trois ou quatre ſemaines, la plus grande partie

» ſouvent menacée du renouvellement de ce
» mal; mais elle a toujours été en état d'en
» arrêter le progrès, en ayant recours à ſon
» remede.

de l'ulcére paroiſſoit mieux, avoit moins de ſubſtance granulée, & ſembloit commencer à bien aller; dans d'autres parties il paroiſſoit qu'il s'étendoit davantage. Le malade allant en campagne, je lui ai donné une pinte de ce reméde pour l'uſage interne, & une plus forte ſolution pour l'uſage externe; mais depuis ce temps-là je n'en ai pas entendu parler. L'ulcére qu'avoit cet homme, étoit de l'eſpéce appellée *herpes exedens*, *eſtiomen*, *noli me tangere*, ou *ulcus depaſcens* (1).

(1) Le Docteur Whytt dans une Lettre datée du 30 Avril 1757, a informé le Docteur Pringle, » qu'ayant vu ce malade chez lui deux jours » auparavant, il avoit été ſurpris de trouver » un auſſi grand changement dans l'ulcére; » que tout ce qui démontroit que cet ulcére » étoit malin & rongeant, étoit tout-à-fait » diſſipé; & que l'ulcére, au lieu d'ichor, » fourniſſoit une matiere blanche, épaiſſe & » bien mûre, qu'il avoit la couleur d'un ul- » cére très-bénin, & qu'il étoit moitié » moins grand qu'auparavant; que la malade » s'étant remis à l'uſage interne de la ſolu-

Il paroîtroit par ce dernier cas comparé avec d'autres, que la ſolution produit de plus grands effets pour la guériſon de ces ulcéres malins, quand on la prend intérieurement, que quand on s'en ſert comme topique ; de-là on

» tion, en avoit pris encore une pinte, à la » doſe d'une cuillerée, matin & ſoir ; que le » reméde n'avoit point cauſé de ſalivation, » & n'avoit été accompagné d'aucun autre » inconvénient ; qu'en même temps il avoit » perſévéré à laver l'ulcere, deux fois le jour, » avec la ſolution forte ; & qu'afin de par- » venir à une guériſon complette, il avoit » ordonné au malade de continuer le reméde » pendant ſix ſemaines ou deux mois de plus, » ſi la partie n'étoit pas guérie avant ce » temps-là.

Le Docteur Whytt a ajouté dans une Lettre poſtérieure, » que l'homme qui avoit l'ul- » cére chancreux, ou le *noli me tangere* ſur » l'os *unguis* du côté droit du nez, alloit » beaucoup mieux par l'uſage interne de la » ſolution de ſublimé ; mais comme il de- » meuroit trop loin d'Edimbourg, on n'avoit » pû lui fournir une nouvelle doſe, après qu'il » eut uſé tout ce qu'il avoit emporté avec lui. » Cependant en lavant l'ulcére, tous les jours, » avec la plus forte ſolution, il a été un an » ſans que ſon mal empirât.

seroit porté à conclure que de pareils ulcéres ne dépendent pas entiérement de l'état morbifique de la partie affectée, mais aussi de quelque vice dans le sang, & que lorsqu'il est corrigé par le sublimé, les ulcéres sont bientôt guéris.

N°. XXXVIII.

Observations extraites par le Docteur Whytt, du Registre de l'Infirmerie Royale d'Edimbourg.

I. OBSERVATION.

§. 1.

GUILLAUME KERMOCH, âgé de 28 ans, avoit plusieurs ulcéres de nature carcinomateuse, sur la joue, le nez & la lévre supérieure. L'ulcere de la lévre supé-

rieure l'avoit percé, & les parties environnantes étoient dures & considérablement enflées. Celui de la joue étoit monté le long du nez presqu'à la hauteur du canthus interne de l'œil. On voyoit autour des ulcéres, de l'inflammation qui s'étendoit, & des galles épaisses & dures qui rendoient une matiere blanche & épaisse en petite quantité, mais d'une fort mauvaise odeur. Le malade disoit que ces ulcéres avoient été causés par une chute qu'il avoit faite sous un lourd fardeau, dans laquelle il avoit été blessé au visage.

§. 2.

On commença par lui mettre un cataplasme émollient sur la joue, & il prit pour purgation, *decoctum tamarindorum cùm tripl. Sen. Ph. Ed.* ensuite il fut mis à l'usage de la solution de sublimé,

dont il prit une cuillerée, matin & soir, & une pinte du *decoctum lignorum. Pharm. Edimb.* tous les jours. Pendant les trois premiers jours, ces remédes lui donnerent des tranchées & lui causerent des douleurs d'estomach; ce qui obligea d'en interrompre l'usage, & le malade prit à l'heure du coucher un bol fait avec vingt-cinq grains de rhubarbe & quinze goutes de laudanum: cela ayant fait cesser les tranchées, il fut remis à la solution qu'il continua pendant environ trois semaines, on remarqua alors un gonflement dans la narine droite & à la lévre supérieure. On interrompit encore le reméde, & le malade prit un bol de jalap avec le calomel. Le gonflement s'étant dissipé dans l'espace de trois jours, on recommença la solution, & elle fut

encore continuée pendant vingt-ſix jours. Alors l'ulcére étoit preſque entiérement guéri, mais il reſtoit toujours à la lévre, de la dureté & du gonflement: on interrompit encore le reméde, & pendant ſix ſemaines on fit prendre au malade, de deux nuits l'une, un demi-gros des pilules mercurielles, après quoi il a paru parfaitement guéri, car l'ulcére s'eſt fermé, & il n'eſt reſté qu'une petite dureté à un côté de la lévre. Cet homme n'a point eu de ſalivation pendant le long uſage de ces remédes mercuriaux.

A Edimbourg, le 21 Novembre 1757.

II. Observation.

§. 3.

Pierre Moriſon âgé de cinquante-ſix ans, avoit, environ cinq ans avant d'être reçu à l'Hôpital, un

ulcére cacheƈtique (1) à la cheville interne du pied gauche, qui s'étoit en apparence guéri, mais qui ſe r'ouvrit quelques ſemaines après, & n'avoit jamais été parfaitement cicatriſé. Lorſque cet homme vint à l'Infirmerie, l'ulcére n'avoit qu'une petite ouverture & peu de profondeur, à peine en ſortoit-il quelque choſe. Toute la jambe étoit conſidérablement enflée, ſur-tout le ſoir; les parties voiſines étoient dures & couvertes de galles, mais point douloureuſes; ce malade ſe plaignoit auſſi d'aſthme.

§. 4.

LORSQU'IL eut été reçu, & qu'il eut pris quelques remédes

(1) Par un ulcére cacheƈtique, on entend un de ces ulcéres de mauvaiſe eſpéce dont les bords ſont livides, & qu'on appelle communément, mais improprement ulcéres ſcorbutiques.

pour l'asthme, on appliqua sur l'ulcére un caustique ordinaire ; quand l'escarre fut tombé, il parut un ulcére long d'environ quatre pouces & large de deux, dont les bords étoient bleus & calleux. L'enflure de la jambe fut considérablement diminuée par l'usage constamment répété des fomentations ; mais quoiqu'il prît des purgations mercurielles, qu'on scarifiât fréquemment les bords de l'ulcére, qu'on le pansât avec l'onguent d'*arcœus*, & qu'on le lavât avec la teinture de myrrhe cependant l'état du malade demeura à-peu près le même. Il prit l'ipécacuanha comme vomitif, des mixtures ou potions faites avec la scille, de l'eau de gaudron, & on lui appliqua les vessicatoires pour son asthme, mais tous ces remédes n'eurent aucun heureux succès.

§. 5

§. 5.

VERS le 12 de Février 1757, il a commencé à prendre la ſolution de ſublimé de Monſieur van Swieten, à la doſe d'une demi-once, matin & ſoir, qu'il ſupporta très-bien ; elle le fit ſuer copieuſement & augmenta conſidérablement la quantité de ſon urine. Après trente jours de l'uſage de ce reméde, l'ulcere fut cicatriſé, à la vérité la peau reſta tendre. Quant à la toux, la difficulté de reſpirer & la douleur dans la poitrine, elles ont continué.

N°. XXXIX.

Extrait d'une Lettre datée d'Edimbourg, le 10 Novembre 1757.

LA ſolution de ſublimé corroſif a depuis peu diſſout en peu

de temps une tumeur ou nœud glanduleux, qui s'étoit formé à la partie inférieure de la machoire inférieure, après qu'on eut emporté une lévre chancreuſe. M. Georges Cleghorn de Dublin, m'écrit que ce reméde a très-bien réuſſi dans les cas vénériens; mais il fait mention d'une Obſervation qui eſt nouvelle pour moi, ſçavoir que chez les malades qui ne ſont pas retenus en chambre, & qui ſe promenent à l'air, la bouche eſt rarement affectée, & que l'évacuation par la peau & les reins, eſt beaucoup moindre que dans ceux qui gardent la maiſon. Il ajoute cependant qu'il faut plus de temps pour guérir les premiers que les derniers.

N°. X L.

Extrait d'une Lettre datée d'Edimbourg, le 27 Janvier 1759.

§. I.

DEPUIS la derniere fois que je vous ai écrit, j'ai réçu le rapport renfermé dans celle-ci, des effets du ſublimé dans le cas de Marguerite Bruce que j'ai vû à Eramond au mois de Novembre dernier. J'examinai alors toutes les parties qui avoient été précédemment malades, mais qui étoient alors parfaitement guéries par l'uſage de la ſolution donnée par M. Spotiswood, Chirurgien dans cet endroit. Quoique le rapport de ce Chirurgien eût été bien ſuffiſant, cependant Monſieur Gilbert Hamilton, Miniſtre de la Paroiſſe, m'en a encore

confirmé la vérité ; c'eſt lui-même qui après avoir lu la relation dreſſée par M. Spotiſwood me l'a remis. Comme cette obſervation eſt une des preuves les plus fortes pour démontrer l'efficacité du ſublimé dans la guériſon des ulcéres opiniâtres du genre phagédœnique, j'ai cru que vous verriez avec plaiſir la relation entiere telle qu'elle m'a été remiſe, avec la Lettre de Monſieur Spotiſwood à cette occaſion.

Nº. XLI.

Copie de la Lettre de Monſieur Spotiſwood au Docteur Whytt, datée d'Eramond le 9 Décembre 1758.

MONSIEUR,

JE vous envoye, dans cette Lettre, comme vous me l'avez de-

mandé, la relation des effets du ſublimé dans le cas de Marguerite Bruce, dans lequel ils ſont plus remarquables que dans aucun autre cas que j'aye vû juſqu'à préſent.

Je prendrai cette occaſion de vous informer que j'ai un autre malade qui, depuis le 17 du mois d'Août dernier, a pris cinquante-ſix grains de ce reméde. Avant de le commencer, il avoit un ulcére très-puant dans le nez, qui avoit rongé toute la cloiſon des narines; le nez étoit enflé & douloureux avec de la rougeur & de l'inflammation extérieurement. Il n'avoit pas encore pris ſept grains de ſublimé, que la douleur étoit diminuée, & l'ulcére paroiſſoit être en meilleur état. Je lavai les parties malades avec l'eau de chaux & le miel roſat, & je panſai l'ulcére avec de la charpie ſéche. Par la continuité de ce

traitement, l'écoulement fut diminué, la corrosion arrêtée, & l'ulcére nettoyé ; mais les parties externes s'étoient enflammées & suppurerent premiérement d'un côté du nez, ensuite de l'autre ; & les deux ulcéres se joignants, la plus grande partie des os du nez sortit. Je ne peux pas prévoir comment ce cas se terminera, je crois devoir vous faire remarquer que toutes les fois que l'on interrompt l'usage du sublimé, les parties deviennent plus douloureuses, rendent une plus grande quantité de matiere, & produisent des *fungus* de mauvaise espéce, mais dès qu'on reprend le reméde, l'état du malade paroît bientôt meilleur. Cet homme, Meunier de son métier, a à peine manqué une heure d'ouvrage, ou un repas, tout le temps qu'il a fait usage de ce reméde. Il l'a pris dans le

temps de la moiſſon, & le prend encore malgré le froid de la ſaiſon. Il ſe plaint de mal au cœur après chaque priſe de la ſolution, qui agit comme un laxatif; quant aux autres excrétions, comme la ſueur, les urines, la ſalive, à peine ſont-elles plus abondantes que dans l'état naturel. Cet homme a une femme & pluſieurs enfans tous ſains; & je ne puis trouver aucune raiſon de ſoupçonner qu'il ſoit infecté de mal vénérien.

Nº. XLII.

Expoſé de la maladie de Marguerite Bruce, dont il eſt parlé ci-deſſus.

§. I.

MARGUERITE BRUCE, jeune femme de cette Paroiſſe, de baſſe

condition, a joui d'une parfaite ſanté juſqu'à l'âge de 18 ans, qu'elle fut attaquée de convulſions épileptiques & d'autres maux. Au mois de Janvier 1755, étant alors âgée de 22 ans, elle ſe plaignit de douleurs violentes dans la jambe droite, il y avoit en même temps de la dureté & du gonflement, mais ſans aucune apparence de pus ni d'inflammation. Après qu'on eut mis inutilement en uſage pluſieurs remédes externes, j'appliquai les veſſicatoires le long du péroné qui paroiſſoit être le principal ſiége de la douleur; mais la partie ſur laquelle les veſſicatoires étoient appliquées, au lieu de ſe guérir, a dégénéré en ulcére ſordide, que je n'ai jamais pû parvenir à déterger, car il ſe formoit toujours un eſcarre blanchâtre qui, lorſqu'elle étoit ôtée, revenoit ſûrement au bout de deux jours.

§. 2.

Au mois de Mai ſuivant, la malade fut envoyée à l'Infirmerie Royale d'Edimbourg, où elle reſta cinq mois, & pendant ce temps, on a panſé réguliérement ſon ulcére, & on s'eſt ſervi de toutes ſortes de moyens pour le guérir. Entr'autres remédes qu'on a employés, toute la partie ulcérée fut détruite par un cauſtique, & on mit quarante pois dans la cavité; Bruce fut purgée pluſieurs fois avec le calomelas, les pilules mercurielles de la Pharmacopée d'Edimbourg, & une décoction des bois. Mais aucun de ces remédes n'eut d'autre effet que de lui faire rendre pluſieurs vers; & elle fut renvoyée vers le milieu d'Octobre, ſans être guérie.

§. 3.

A la fin du mois de Février

1756, elle fut envoyée une seconde fois à l'Infirmerie, où elle resta plus de trois mois, & on lui fit prendre quelques pilules mercurielles laxatives; le mercure s'étant porté à la bouche, elle a craché pendant quelque temps, trois livres par jour. On lui fit à la partie interne de la jambe boiteuse, un cautere qui, s'étant aggrandi peu à-peu, pouvoit à la fin contenir trente pois. Elle fut encore renvoyée au commencement de Juin, dans un meilleur état, mais il s'en falloit beaucoup qu'elle ne fût guérie. Après cela, on a mis en usage plusieurs autres remédes, & entr'autres, l'eau de la mer, pendant un temps considérable, mais sans aucun succès. Enfin voyant qu'on ne pouvoit espérer de guérison d'aucun de ces traitemens, j'ai heureusement pensé au sublimé, dont quelques expériences m'avoient

montré de bons effets dans des cas ſemblables. Mais avant de rapporter ici ſes ſuccès, il eſt à propos de décrire plus particuliérement l'état dans lequel la malade étoit, lorſqu'elle a commencé à prendre ce reméde.

§. 4.

L'ULCERE le plus ancien qui s'étoit ouvert dans le mois de Janvier 1755, environ trois pouces au-deſſus de la *malléole externe* ſur le *péroné* de la jambe droite, n'étoit pas plus grand qu'un écu de ſix livres, mais il avoit des bords larges & calleux, & les parties muſculeuſes environnantes étoient dures au toucher: cet ulcère étoit rond & ſale au fonds, il rendoit peu, le *fungus* qui s'en élevoit & que l'on emportoit fréquemment avec le fer, ſe renouvelloit en peu de jours.

Le cautere qui étoit fait à l'endroit ordinaire, ſur la partie interne de la même jambe, par le nombre des pois qui y étoient; & la longueur du temps qu'il duroit, étoit deſcendu beaucoup plus bas & avoit dégénéré en un ulcére ſordide, de la forme du chiffre 8, & il étoit entouré de la même eſpéce de duretés, que l'autre ulcere.

Vers le mois de Mai 1756, il ſe forma à la partie ſupérieure & inférieure de la cuiſſe, du même côté, une tumeur glanduleuſe, très-douloureuſe qui, dans des temps étoit plus incommode & plus large que dans d'autres.

Au mois d'Octobre 1757, il s'eſt formé un ulcére ſur la poitrine du même côté, celui-ci étoit ſuperficiel, ſans être entouré de dureté, mais toujours ſale, & on ne pouvoit le faire cicatriſer.

Au mois de Juin 1758, il s'eſt formé deux nouveaux ulcéres ſur la même jambe, leſquels quoique peu conſidérables, étoient auſſi toujours ſales, & ne pouvoient pas être conduits à cicatrice.

La peau étoit d'une couleur noirâtre autour de ces ulcéres, & même autour de preſque toute la jambe, avec des croûtes & des écailles que l'eau & le ſavon ne pouvoient pas ôter; toute la jambe étoit enflée & dure. La malade ſe plaignoit de douleurs lancinantes dans la jambe; elle ne pouvoit pas l'étendre (quoique les tendons ne fuſſent point retirés ou raccourcis) & depuis le mois de Mai 1756, elle marchoit avec des béquilles, ayant la jambe malade ſuſpendue. Nonobſtant tous ces maux, le défaut d'exercice & ſon indigence, (car elle étoit entretenue par la Paroiſſe)

elle conſervoit ſon embonpoint, & du reſte jouiſſoit d'une meilleure ſanté qu'on ne pouvoit l'attendre.

§. 5.

J'AI fait commencer à cette femme l'uſage du ſublimé le 14 Septembre dernier, de la maniere ſuivante ; j'ai fait diſſoudre ſept grains dans huit onces d'eau de fontaine, & je lui ai donné une cuillerée de cette ſolution, ſoir & matin ; elle a pris le tout en huit jours. Après trois jours d'interruption, elle a recommencé la même quantité & a continué pendant ſept jours. Alors ſes régles ayant paru à leur temps accoutumé, j'ai attendu pour lui donner l'once qui reſtoit, qu'elle fût en état de la prendre ; & par rapport à cela, elle fut cinq jours ſans prendre aucun remède. Elle a

vomi après les deux premieres doſes, & toutes les autres ont cauſé des nauſées, du mal-aiſe, & une chaleur brûlante depuis l'eſtomach juſqu'au goſier, mais point de vomiſſement. Elle fit peu de ſelles juſqu'au troiſiéme jour de l'uſage de la ſolution; mais depuis ce temps elle a été plus ou moins purgée; il y a eu des jours où elle avoit ſix ou ſept ſelles, d'autres jours elle n'en avoit pas la moitié; elle s'eſt plaint quelquefois de tranchées violentes, mais plus ſouvent de borborygmes. Après la deuxiéme doſe, il ſurvint une ſueur copieuſe, particuliérement à la jambe malade que l'on n'a jamais vû tranſpirer auparavant. Depuis le quatriéme jour de l'uſage de la ſolution, elle a craché environ trois ou quatre livres par jour. Mais quoiqu'elle ſe plaignit de douleurs aux dents, à la langue & aux gencives, cependant

le gonflement de ces parties étoit beaucoup moindre que celui que l'on remarque dans la ſalivation excitée par le calomel, & ſon haleine étoit beaucoup moins puante. Le cinquiéme jour du traitement, elle a rendu deux fois plus d'urines qu'à l'ordinaire, elles étoient d'une couleur foncée & dépoſoient beaucoup de ſédiment. Toutes ces excrétions, ſçavoir les ſelles & les ſueurs copieuſes, la quantité d'urine augmentée & le crachement n'ont pas ſeulement duré pendant qu'elle faiſoit uſage du reméde, mais elles ont encore continué quinze jours après.

Les effets que le ſublimé a produit ſur les ulcéres, n'ont pas été moins remarquables; quatre jours après le commencement de ſon uſage, les deux ulcéres de la jambe & du ſein, étoient parfaitement cicatriſés, les deux autres

ulcéres de la jambe étoient détergés, les callofités des lévres des ulceres & la dureté des parties environnantes étoient diminuées ; la noirceur de la peau avoit diſparu, on ſentoit les muſcles plus mollets, les tumeurs glanduleuſes étoient moins conſidérables, & la malade diſoit qu'elle ne s'étoit pas encore trouvé ſi bien & avec auſſi peu de douleurs, depuis le moment où ſes ulceres s'étoient ouverts pour la premiere fois. En un mot, en onze jours de l'uſage du ſublimé, les deux ulcéres reſtans furent parfaitement cicatriſés, & tous les remédes externes ôtés ; enſuite la peau où avoient été les ulcéres, changea ou pela pluſieurs fois & la guériſon fut complette.

La malade avoit été très-affoiblie par les grandes évacuations qu'elle avoit ſouffertes, mais maintenant elle a recouvré une bonne

partie de ſes forces. La peau eſt telle qu'elle doit être, il n'y a plus ni enflure, ni douleur à la jambe, & Bruce marche ſans aucun appui.

N°. XLIII.

Obſervation de M. Macaulai.

§. 1.

DANS le nombre des perſonnes attaquées de maladies vénériennes, traitées & la plûpart guéries par la ſolution de ſublimé corroſif dont il eſt parlé dans le premier Volume des Recherches Médicales, & dans le nombre des cas qui ont été communiqués depuis à la Société, il n'y a point d'exemple de femme groſſe attaquée de la vérole qui ait été traitée avec ce reméde.

C'eſt pourquoi je profite de cette occaſion, pour faire ce que vous m'avez demandé, & vous communiquer ce qui eſt arrivé à un de mes malades, afin de rendre plus complette votre collection d'Obſervations ſur ce ſujet.

§. 2.

A. B. jeune femme d'une complexion délicate & d'un tempérament fort vif, âgée d'environ 23 ans, étant vers la fin du mois de Juillet dernier, dans ſon cinquiéme mois à-peu-près d'une troiſiéme groſſeſſe, s'adreſſa à moi pour avoir une conſultation, je la trouvai couverte depuis la tête juſqu'aux pieds d'une galle vénérienne. La partie chevelue de la tête en étoit toute couverte, le viſage en étoit chargé, & elle en avoit auſſi ſur le col & ſur le ſein. Elle me dit que les

autres parties de ſon corps étoient dans le même état ; quelques-unes de ces galles ou puſtules contenoient du pus, & d'autres n'étoient que des écailles ; elles avoient été, ſuivant ce qu'elle m'a appris, près de deux mois à ſortir. Elle étoit maigre, ſouvent foible & malade, & paſſoit de fort mauvaiſes nuits. Je lui ai demandé ſi elle avoit quelques tumeurs dans les aînes, ou des ulcéres aux environs des parties génitales. Elle m'a aſſuré qu'elle n'avoit dans cet endroit aucun ulcére, mais ſeulement des galles pareilles à celles que j'avois vû ſur les autres parties de ſon corps ; elle n'avoit aucune difficulté d'uriner ni douleur, quoique les glandes inguinales fuſſent tuméfiées & douloureuſes. Je n'ai pas héſité à prononcer ſur tous ces ſymptomes, que le mal de cette femme étoit vénérien ; & en converſant avec

ſon mari, il m'a avoué que dans le mois de Janvier précédent, tandis que ſa femme étoit en couche, il avoit gagné la vérole & qu'il avoit eu recours à un fameux Charlatan, par lequel il avoit conté avoir été guéri; mais que depuis ce temps il avoit eu lieu de douter de la réalité de ſa guériſon; & que dans le temps qu'il me parloit, il étoit encore entre les mains de la même perſonne.

§. 3.

J'AVOIS réſolu d'eſſayer dans ce cas la ſolution mercurielle. Et comme je ſçavois que l'eau-de-vie de France pouvoit diſſoudre plus que la proportion ordinaire du ſublimé, & que par ce moyen ma malade pourroit prendre une plus petite quantité de la liqueur ſpiritueuſe, j'ordonnai qu'on fît diſſoudre vingt grains de ſublimé

corrosif dans une pinte d'eau-de-vie de France, & je lui dis de prendre une demi-cuillerée de cette solution à l'heure de son coucher, ce qu'elle a fait pendant quatre jours successivement.

Le deuxiéme jour elle eut un peu de tranchées & deux ou trois selles sans consistance. Elle fit une diéte exacte, & but de l'eau d'orge & du lait en abondance. Les tranchées cesserent, & le reméde ne l'a pas incommodée depuis. J'ai alors augmenté la dose à une demi-cuillerée, soir & matin, de façon qu'en 24 heures elle prenoit $\frac{5}{8}$ de grain de sublimé. A la fin de la premiere semaine, l'éruption commença à se sécher, & en un peu plus de 15 jours, la plus grande partie disparut, les plus larges pustules laissant après elles des taches noirâtres sur la peau. La malade étoit extrêmement contente de la

promptitude de ce ſuccès ; mais elle me dit qu'elle avoit des hémorroïdes qui l'incommodoient beaucoup, je commençai à m'inſtruire de ce que c'étoit que ces hémorroïdes ; & je lui dis qu'il ſeroit néceſſaire que je les viſitaſſe, à quoi elle conſentit ; je trouvai l'anus & le périnée garnis de poireaux vénériens d'une couleur blanchâtre & d'une conſiſtence molle, dont quelques-uns étoient auſſi gros que le bout du petit doigt. Ils n'étoient point ouverts, & quelques-uns paroiſſoient diſpoſés à ſuppurer à leur extrémité.

§. 4.

Je réſolus d'éprouver dans cette occaſion tout ce que pourroit faire le ſublimé donné extérieurement auſſi-bien qu'intérieurement ; & en conſéquence j'ordonnai que

ces poireaux fussent lavés, soir & matin, avec la solution étendue dans environ quatre fois sa quantité d'eau tiéde, & qu'on continuât l'usage interne du reméde.

En peu de jours les bons effets de cette lotion furent évidents, & en dix jours les poireaux ont disparu sans tomber ; on voyoit seulement aux endroits de la peau, où avoient été les plus gros, quelques taches brunes, telles que celles qui étoient restées sur les autres parties du corps, lorsque les pustules qui le couvroient, s'étoient dissipées.

Je lui ai prescrit la décoction de salsepareille dont elle prend trois demi-septiers par jour. Cette femme se regardant comme parfaitement guérie, elle étoit impatiente de quitter ses remédes, disant qu'elle n'avoit pas les moindres restes de la maladie, excepté un

un bouton ou deux. Je lui demandai à les voir, & je trouvai ſur la lévre droite des parties génitales, deux poireaux du même genre que ceux qu'elle avoit eu autour de l'anus & du périnée ; elle m'a aſſuré qu'elle n'avoit pas lavé ceux-là avec la ſolution. Je lui ai dit alors qu'il ne falloit ceſſer les lotions que lorſqu'il n'y auroit plus la moindre apparence de la maladie, qu'elle devoit laver ces poireaux avec la ſolution, comme elle avoit fait pour les autres, & continuer à faire uſage intérieurement de la ſolution & de la décoction, comme auparavant. Ces derniers poireaux diſparurent auſſi en peu de jours ; je ne donnai alors la ſolution qu'une fois le jour, & très-peu de temps après qu'une fois en deux jours. Je lui ai fait prendre trois petites médecines dans l'eſpace d'un peu plus qu'un mois,

compté depuis le tems où elle avoit commencé à faire uſage du ſublimé.

Il eſt à remarquer qu'après qu'elle a eu fait uſage de ce reméde pendant une ſemaine ſeulement, elle s'eſt trouvée beaucoup mieux, ſes forces & ſon appétit ont augmenté, & elle eſt devenue plus graſſe vers la fin du traitement. Elle ſe plaignoit beaucoup que le reméde la dégoûtoit, ce qui arrive, je crois, à la plupart de ceux qui en font uſage.

§. 5.

Le 19 Septembre elle ſe trouva ſubitement en travail, & elle accoucha d'un enfant fort petit, dont la peau étoit nette & exempte de taches; on peut regarder comme cauſe de la petiteſſe de l'enfant, de ce qu'il eſt venu avant terme; car au compte de la mere, il ne devoit avoir que ſept

mois ; ce qui, disoit-elle, lui étoit ordinaire, étant accouchée de ses deux premiers enfans au moins six semaines avant qu'elle ne le devoit.

L'arriere-faix paroissoit entier & sain, & à présent (le 24 Septembre) cette femme se porte aussi-bien qu'on peut se porter dans son état.

Dix jours après l'accouchement, la malade fut attaquée d'une fiévre qu'elle a gardée plus de huit jours & qui l'a mis très-bas ; au bout de ce temps la fiévre l'a quitté ; & au moyen d'une décoction légere de quinquina & de l'usage du lait d'ânesse, elle commença à recouvrer ses forces : à la fin du mois d'Octobre, c'est-à-dire, six semaines après ses couches, elle étoit bien rétablie.

§. 6.

Dans ce temps-là elle s'est

plaint d'une enflure qui l'incommodoit près de la partie supérieure de l'*os sacrum* vers la hanche droite, on y a appliqué un cataplasme ; elle avoit aussi un écoulement verdâtre par le vagin. Il faut remarquer qu'elle avoit été long-temps sujette à des fleurs blanches.

L'enflure qui n'avançoit pas comme elle devoit, & l'écoulement par le vagin me donnerent lieu de penser qu'il y avoit encore quelque reste de virus vénérien. Je résolus donc de lui faire prendre davantage de solution de sublimé. Ses forces & son appétit étoient alors assez bien rétablis, & comme elle pensoit sur son état ainsi que moi, elle désiroit fort d'avoir recours à un reméde dont elle avoit reçu tant de bien.

§. 7.

Le 6 Novembre elle a com-

mencé à prendre une demi-cuillerée de la même ſolution dont elle s'étoit ſervi auparavant, mais la doſe fut augmentée bientôt après. Je fis frotter la partie enflée, une fois le jour, avec une petite quantité d'onguent mercuriel, & appliquer deſſus un cataplaſme.

La tumeur s'ouvrit dix jours après, & il en ſortit un peu de pus & d'ichor ; l'inflammation ceſſa & l'enflure fut diſſipée en moins de huit jours. Dans le même temps l'écoulement a diminué & eſt devenu d'une meilleure couleur. Vers la fin de Novembre elle but une décoction de ſalſepareille, & ceſſa peu-à-peu de prendre la ſolution du ſublimé corroſif. Enfin je lui ai donné quelques purgations douces. Au commencement de Décembre il ne lui reſtoit aucune douleur ; elle eſt devenue plus graſſe, plus forte & plus vive, & a continué

toujours depuis à jouir d'une ſanté parfaite.

§. 8.

P. S. il y a environ un an & demi, que j'avois une autre malade qui, dans le premier mois de ſa groſſeſſe, avoit été infectée de la même maladie, & qui fut guérie par le même reméde; je n'ai pas pris de note de cette malade. Je me ſouviens qu'elle n'avoit point d'éruptions ſur la tête ni le col; mais ſes ſymptomes étoient des chancres ſur les grandes lévres & des ulcéres dans le vagin. L'enfant vint au monde en vie à la fin du ſeptiéme mois, mais il paroiſſoit malade, & mourut une heure ou deux heures après. Cette femme a continué de ſe bien porter depuis, & elle eſt à préſent groſſe pour la troiſiéme fois.

N°. XLIV.

Ulcére phagédénique guéri avec le ſublimé & la ſalſepareille, par Monſieur Triquet.

UN Officier qui avoit beaucoup ſouffert pendant une campagne en Amérique, avoit contracté ce qu'on appelle une complexion ſcorbutique, mais il étoit d'ailleurs demeuré ſain juſqu'au mois de Mars 1757, auquel temps l'on remarqua que ſa lévre inférieure s'enfloit & devenoit dure vers le milieu. La peau ſe creva bientôt, & la lévre empiroit à tous égards. Dans le même temps les deux glandes maxillaires devinrent plus groſſes, & la peau ſous la gencive parut plus pleine qu'à l'ordinaire. Il ſe détermina à eſſayer ce que pourroit faire

l'eau de la mer ; en conſéquence il alla à Brighthelmſtone, & ſe mit entre les mains du Docteur Ruſſel qui lui conſeilla de prendre l'œthiops végétal & l'eau de la mer ; ce qu'il fit pendant environ ſix ſemaines. Voyant que ſa lévre empiroit, malgré ces remédes & l'uſage de différens topiques, il revint à Londres & s'adreſſa encore à moi le 30 Mai. Je trouvai alors que l'ulcére étoit devenu très-douloureux, qu'il étoit long d'environ un pouce & demi, & large de près d'un pouce, qu'il étoit couvert d'une croûte dure que je crois avoir été formée par le *lapis calaminaris*, & par la matiere qui couloit de l'ulcére qui étoit d'une nature ichoreuſe & en grande quantité. L'enflure de la gencive étoit un peu diminuée auſſi-bien que les glandes, cependant celle du côté droit tendoit à une ſuppuration lente.

Il prit le même ſoir le bain tiéde, & perdit environ douze onces de ſang par les ventouſes. Il commença le lendemain l'uſage d'une forte décoction de ſalſepareille, dont il prit une pinte tous les jours (en quatre doſes) dans laquelle on fit diſſoudre un demi-grain de ſublimé corroſif; il continua cette quantité tous les jours juſqu'au ſeize de Juillet, & la moitié ſeulement juſqu'au 30 du même mois. L'ulcére commença à ſe guérir, lorſqu'il eut pris la décoction pendant quinze jours, mais il ne fut entiérement guéri qu'au 9 de Juillet. On ouvrit la glande lorſqu'elle fut entiérement en ſuppuration, mais on ne put la conduire à cicatrice qu'au commencement de Septembre. Dans le commencement ſa tiſanne le fit ſuer aſſez copieuſement ſur le matin & il urinoit plus qu'à l'or-

dinaire ; mais ſon action devint inſenſible, après qu'il en eut pris pendant quinze jours. Elle lui cauſoit des tranchées de temps en temps, mais il étoit toujours ſoulagé par une doſe de craye, dont il prenoit en général environ un ſcrupule deux ou trois fois par jour. Il prenoit du thé communément deux fois par jour, & uſoit de viandes blanches & de bouillon pour dîner ; il buvoit du rum mêlé avec de l'eau en place de petite biere ; & tous les ſoirs, avant de ſe coucher, il en prenoit encore quelques verres dans la proportion de trois parties d'eau pour une de liqueur, adoucis avec du ſucre. Car quand on ne le lui permettoit pas, il ne pouvoit repoſer, parce qu'il étoit accoutumé à en boire un verre tous les ſoirs. Après qu'il eut ceſſé l'uſage de la tiſanne, il prit matin & ſoir, pendant quelques jours, un

demi-gros de quinquina en poudre avec un peu de pain d'épice. Cet homme ſert à préſent dans les Indes, & continuoit à jouir d'une ſanté parfaite, quand on a eu de ſes nouvelles pour la derniere fois, il y a quelques mois.

P. TRIQUET.

Craven-ſtreet, le
10 Mars 1760.

N°. XLV.

Lettre de Monſieur Sanchez à Monſieur Gobets.

JE vous ſuis très-ſenſiblement obligé, Monſieur, de m'avoir communiqué le nombre XXXI de la Gazette de Médecine du 23 Octobre 1762. J'y ai lû une Lettre de Monſieur Alvarez à Monſieur de la Faye, dans laquelle j'ai remarqué que les faits ne ſont

point rapportés exactement avec toutes leurs circonstances & qu'il y a plusieurs erreurs. Il est vrai que j'ai dit à Monsieur Alvarez que ni Monsieur le Baron van Swieten, ni moi n'étions les inventeurs de l'usage interne du Mercure sublimé corrosif pour guérir les maladies vénériennes; que je l'avois appris d'un Chirurgien au service de l'Armée de Russie, qui avoit vécu long-temps en Sybérie où il en avoit fait usage, & de quelques autres personnes qui me confirmerent le récit dudit Chirurgien. Comme je ne pensois pas que M. Alvarez rendroit public ce que je lui avois écrit à Lisbonne, je ne fis pas difficulté de lui montrer quelques Lettres de M. le Baron van Swieten sur ce sujet. La Lettre qu'il cite comme datée de Leyde le 28 Avril 1747, est datée de Vienne; je ne parcours pas bien

d'autres inadvertances dans la même Lettre de M. Alvarez, mon but étant ſeulement de me plaindre qu'il a communiqué au public ce que je lui avois dit en particulier. Monſieur van Swieten n'a pas beſoin, pour ſoutenir ſa grande réputation due ſi légitimement à ſon grand ſçavoir & à ſa grande pratique, d'être l'inventeur d'un reméde dont le grand Boerhaave a dit dans le ſecond volume de ſa Chymie proceſ. 198. *granum unum aquæ unciâ dilutum dat remedium coſmeticum.... Si drachma talis mixturæ ſyrupo violaceo mitificata potatur bis terve in die, mira præſtat in multis morbis incurabilibus; ſed prudenter à prudente Medico; abſtinè ſi methodum neſcis...* Quand M. van Swieten publiera ſon quatriéme & cinquiéme volume des commentaires ſur les aphoriſmes de ſon maître, je ſuis perſuadé qu'il y traitera des vertus

du ſublimé corroſif dans le chapitre *de lue venereâ*, il y donnera la méthode de l'adminiſtrer non-ſeulement en pluſieurs eſpéces de maladies vénériennes ; mais en d'autres maladies ; je dis ſeulement pluſieurs eſpéces, parce que les Empiriques s'imaginent fauſſement que toutes les différences de ladite maladie doivent être guéries par un ſeul reméde & par une ſeule méthode d'adminiſtrer les différentes compoſitions du mercure. Je ne doute pas que M. van Swieten ne traite cette matiere de façon que le public n'aura plus rien à ſouhaiter ; & celà eſt plus glorieux & plus néceſſaire au bien public, que la petite gloire d'avoir mis le premier en uſage le mercure ſublimé corroſif. Voilà, Monſieur, ce que je ſouhaiterois qui vînt à la connoiſſance du public, non-ſeulement pour le déſabuſer, mais

encore pour prouver la plus reſpectueuſe conſidération que j'ai pour cet illuſtre Médecin qui a ſi bien mérité du genre humain par ſon grand ſavoir & ſes excellentes qualités.

P. SANCHEZ.

N°. XLVI.

Extrait de l'Ouvrage de Monſieur Bromfied qui a pour titre : Obſervations ſur le Solanum, la Salſepareille, le Mercure, &c. chez Didot, 1761.

§. I.

AYANT été engagé, il y a quelques années, d'éprouver le mercure ſublimé corroſif, je le donnai à pluſieurs malades en pillules, avec le ſouphre doré d'antimoine, & je le fis prendre à d'autres diſſout de la maniere ſuivante.

Prenez deux gros de mercure ſublimé corroſif, & une once d'eſprit de vin rectifié ; mettez en digeſtion pendant trois jours, filtrez enſuite pour avoir la teinture. Je commençois par en faire prendre aux adultes quatre gouttes dans une ou deux cuillerées d'eau pure tous les ſoirs, & j'augmentois la doſe par dégré, quelquefois juſqu'à douze gouttes matin & ſoir. Ce reméde diſſipoit ſouvent les ſymptomes & principalement les éruptions cutanées en trois ſemaines, ou un mois de tems environ ; mais ils reparoiſſoient chez pluſieurs malades qui en avoient fait uſage. C'eſt pourquoi je ceſſai de m'en ſervir.

§. 2.

On vient de le propoſer depuis peu dans les maladies vénériennes, quoique le Docteur

Turner nous ait assuré dans son Traité de la vérole qu'il n'avoit aucun succès de son tems. Les effets merveilleux de ce reméde étoient le sujet le plus ordinaire de la conversation des gens de l'Art, lorsqu'on l'a introduit derniérement dans la pratique. J'avois alors le plaisir de rencontrer souvent une personne qui s'est distinguée long-tems dans la profession, & sur-tout dans le traitement des maladies vénériennes. En conversant avec ce Chirurgien, je lui dis ce que je pensois du mercure sublimé corrosif, & qu'après l'avoir éprouvé il y avoit long-tems, je n'avois pas trouvé qu'on pût y compter. Il me répondit que ce reméde ayant été recommandé anciennement à un Chirurgien de beaucoup de mérite, comme un excellent spécifique, ce Chirurgien avoit effectivement trouvé qu'il dissipoit les

ſymptomes plus promptement qu'aucun autre, & que même il les guériſſoit quelquefois d'une maniere radicale; mais qu'après en avoir fait pluſieurs épreuves, il avoit vû qu'il manquoit trop ſouvent ſon effet pour mériter qu'on y eût confiance. Je lui fis part des mauvais ſuccès qu'il avoit eu ſur pluſieurs de mes malades; mais il me dit, qu'à moins de le donner comme M. van Swieten l'a recommandé, on ne pouvoit pas croire l'avoir eſſayé d'une maniere ſatisfaiſante.

§. 3.

On parloit trop de ſon efficacité dans la cure de la vérole, pour ne me pas déterminer à l'éprouver dans l'Hôpital de Lock. Aucun des vingt premiers malades auxquels je le preſcrivis ſuivant la nouvelle formule, n'avoit de ma-

ladie conſidérable. Les uns n'avoient que des chancres primitifs; d'autres, des bubons en pleine ſuppuration, d'autres enfin, quelques éruptions véroliques. La plûpart des chancres furent guéris en trois ſemaines. Quelques-uns des bubons ne ſe diſſiperent point, & pluſieurs des malades qui avoient des éruptions cutanées, revinrent au bout de quinze jours en auſſi mauvais état que ci devant.

§. 4.

La ſeconde claſſe de malades auxquels je fis prendre le ſublimé corroſif, n'avoit pas des ſymptomes ſi légers, auſſi le ſuccès n'en fut-il pas ſi marqué; car il y eut un grand nombre de ces malades qui ne furent point ſoulagés, & je fus même obligé de leur faire donner des frictions, pour calmer la violence des ſymptomes. La

plûpart de ceux qui prenoient ce reméde le matin, se plaignoient de grands maux de cœur & d'envie de vomir. Quelques-uns avoient des coliques violentes; quelques autres en furent si fort incommodés, que je ne pûs leur en faire prendre plus long-tems, même à la plus petite dose. Un des plus grands avantages qu'on attribue à ce reméde, c'est qu'il n'exige pas que les malades soient renfermés. On observe cependant qu'il produit le ptyalisme, mais pour l'ordinaire il n'est pas fort considérable.

§. 5.

UNE troisiéme classe de malades, dont les symptomes étoient légers & semblables aux symptomes de ceux qui avoient fait usage de la solution, prit des bols de mercure crud éteint dans

de la conſerve de roſe ; ce qui diſſipa le mal comme le ſublimé corroſif. D'autres malades prirent tous les ſoirs un grain de panacée, & leurs ſymptomes ſe diſſiperent auſſi promptement que chez ceux qui s'étoient ſervi des deux autres remédes. Je fis donner à quelques-uns un ou deux grains de *Mercurius calcinatus* tous les ſoirs, & le ſoulagement fut le même que par l'uſage des remédes dont il vient d'être fait mention. La plûpart ont bû la décoction de ſalſepareille en même temps qu'ils prenoient des remédes mercuriels : mais ceux qui n'en ont point fait uſage, ont été auſſi promptement ſoulagés que les autres. J'ai cependant remarqué qu'alors la ſolution moleſtoit ſouvent l'eſtomac, malgré les différens moyens qui avoient été employés pour empêcher cet effet.

§. 6.

Il résulte de ce qui vient d'être dit, que le mercure sublimé corrosif n'a d'autres vertus spécifiques que celle qui est commune à tous les remédes mercuriels, & qu'on ne peut compter sur son efficacité, lorsque l'infection a gagné la masse du sang. Du reste, si la nouveauté l'a rendu recommandable à quelqu'un, il peut compter qu'il est aussi sûr & qu'il a autant de vertu que le mercure donné sous toute autre forme, & en aussi petite quantité.

Il y a beaucoup de distinction à faire entre un chancre acquis par un simple contact, & ceux qui viennent de l'effort avec lequel la nature cherche à détruire la maladie. En effet, le premier doit guérir au moyen des topiques

convenables, & de quelques remédes mercuriels, & cela ſans le moindre inconvénient. Mais s'il reſte quelque dureté, ou ſi le chancre eſt la ſuite de l'infection des humeurs, il n'eſt pas douteux qu'il ne faille adminiſtrer les frictions au malade, & l'on ne peut aſſurer ſa guériſon ſi ſon traitement n'a pas été régulier.

N°. XLVII.

Extrait d'un Livre qui a pour titre : Theory and Practice of Chirurgical Pharmacy, &c. London, 1761 in-8°.

§. I.

Teinture de Mercure ſublimé corroſif.

PRENEZ Mercure ſublimé corroſif, dix grains, & eſprit de vin

rectifié, une chopine; mettez le ſublimé en poudre, jettez-le dans la bouteille où eſt l'eſprit de vin; ſecouez-la pluſieurs fois; en fort peu de temps le ſublimé ſera parfaitement diſſout, & formera une teinture que l'on verſera par décantation de deſſus une très-petite quantité de ſédiment qui ſe précipite au fonds.

La doſe de cette teinture eſt une cuillerée à prendre deux fois le jour, ſoit dans un verre d'eau, ſoit dans une chopine de décoction de ſalſepareille, lorſqu'on les met en uſage enſemble.

§. 2.

La ſolution de ſublimé corroſif a été pluſieurs fois introduite dans la pratique médecinale comme reméde contre les maladies vénériennes, & dans la ſuite elle a été négligée; mais elle eſt aujourd'hui

jourd'hui très-connue ſous le nom de gouttes Napolitaines, & bien des gens aſſurent que ce reméde ſuffit ſeul pour guérir parfaitement. Il eſt vrai que très-ſouvent il fait diſparoître tous les ſymptomes, & même que dans quelques cas il détruit radicalement le virus ou la cauſe de la maladie ; mais c'eſt ſans fondement qu'on le dit un reméde immanquable, quand il eſt donné ſeul. Car ſouvent il ne fait qu'étouffer ou empêcher de paroître les ſymptomes les plus légers & les moins dangéreux, de façon que la maladie fait des progrès dans l'intérieur, & augmente au point de cauſer au bout de quelque temps des effets & plus généraux, & plus fâcheux.

§. 3.

On donne auſſi cette teinture aujourd'hui avec une décoction

de ſalſepareille. Quand on ſuit cette derniere méthode, les ſuccès ſont plus grands que lorſqu'on donne le ſublimé corroſif ſimplement dans l'eau ou dans une décoction adouciſſante. On ne peut pas compter ſur ce remède comme un moyen certain de guérir les maladies vénériennes, ni même peut-être autant que ſur l'uſage des frictions mercurielles, mais dans les cas où cette derniere méthode ne peut pas être ſuivie à cauſe de quelques circonſtances particulieres, ou qu'il réſulteroit quelque inconvénient du traitement par la ſalivation, ce qui peut fort bien arriver lorſqu'on le met en uſage de façon à le rendre auſſi efficace qu'il le faut, il eſt à propos d'eſſayer cette teinture & cette décoction. Outre l'incertitude où l'on peut être que le ſublimé employé comme reméde interne, guériſſe radicale-

ment les maladies vénériennes, il y a un autre déſavantage dans ſon adminiſtration, qui eſt que preſque généralement il donne des coliques aux femmes & aſſez ſouvent aux hommes; il fait rendre quelquefois du ſang par les ſelles, même lorſque l'on n'a eu que peu ou même point de colique; ce qui fait que dans pluſieurs cas, il n'eſt pas poſſible de faire un long uſage de ce reméde. Cependant il y a peu d'avantage à en attendre quand on l'employe comme dernier reméde, lorſqu'on ne le prend pas pendant un temps conſidérable. Pour diminuer cet inconvénient, on le donne lorſque l'eſtomac eſt plein, & on a trouvé que cette précaution prévenoit & garantiſſoit quelquefois de beaucoup d'accidens, parce que la ſolution de ſublimé étant mêlée avec toute la maſſe des alimens,

elle ne touche pas les parois de l'estomac & des intestins dans autant de points & si proches les uns des autres, que lorsqu'ils sont vuides, & conséquemment elle n'agit pas sur ces parties avec toute sa puissance irritante & corrosive.

N°. XLVIII.

Extrait d'un Ouvrage qui a pour titre: *Maximiliani Locher Observationes Practicæ circà luem veneream, epilepsiam, &c. Viennæ Austriæ 1762. in-8°.*

§. I.

L'USAGE des Médecins en général étant depuis un assez grand nombre d'années, de traiter les maladies vénériennes en excitant la salivation par le moyen du mercure ; on suivoit aussi cette mé-

thode à l'Hôpital Saint Marc de Vienne, pour le traitement de ceux qui y étoient attaqués de maux vénériens. Mais la ſalivation n'étoit pas ſeulement incommode & déſagréable, elle étoit encore dangéreuſe. Les malades ne pouvoient, ſans riſquer leur vie, ſe tenir coucher ſur le dos; & lorſque quelques-uns ſe ſont mis, par inadvertence, dans cette poſture, ou ont commencé à s'endormir, il s'eſt fait en un moment une métaſtaſe ou un tranſport d'humeurs au cerveau, les convulſions ſont ſurvenues & ils ont péri en peu de temps.

La grande activité de ce remède a cauſé à d'autres malades des vomiſſemens, des crachemens de ſang & des dyſſenteries, qui plus d'une fois ont été incurables.

Fort ſouvent il eſt ſurvenu des exanthêmes ou une éruption mil-

liaire dangéreuſe, qui étoit l'effet d'une trop grande atténuation où fluidité des humeurs.

Quelques-uns avoient une trop abondante ſalivation dont il réſultoit des accidens ſi graves, qu'ils ſe ſont vû aux portes de la mort.

§. 2.

TELS étoient les dangers que couroient lés malades, ſans que ceux qui en étoient les témoins, fuſſent détournés de mettre en uſage la ſalivation.

Ce traitement affreux & douloureux qu'accompagnoient tant de riſques & de ſi grands maux, faiſoit ſur moi une telle impreſſion, que j'ai ſouvent penſé à ſuivre une autre méthode plus ſûre & moins fâcheuſe tant pour les malades que pour ceux qui en prennent ſoin.

Ce fut ce qui m'engagea à consulter l'illustre van Swieten, comme j'ai coutume de faire dans les cas difficiles. Il me communiqua avec sa bonté ordinaire le reméde antivénérien suivant, au moyen duquel on n'est pas obligé de courir les risques de la salivation & de ses funestes effets.

Prenez mercure sublimé corrosif, un demi-gros; esprit de vin rectifié tiré du froment, cinq livres; laissez le toût dans une bouteille de verre, jusqu'à ce que le mercure se soit fondu, & secouez bien la bouteille avant d'en faire usage.

§. 3.

Le célèbre van Swieten ayant donc voulu que je fisse le premier, dans l'Hôpital Saint Marc, les épreuves de ce reméde actif & efficace, je commençai le premier

Mai 1754, à le donner à cent vingt-huit malades qui s'étoient rendus à l'Hôpital, pour y profiter du traitement qui se fait d'ordinaire au printems.

Ils furent tous guéris heureusement sans avoir eu de salivation; ce qui décida dès-lors à ne plus faire usage de la salivation, & à ne pas s'en tenir seulement aux traitemens du printems & de l'automne.

Depuis ce temps-là on traite dans toutes les saisons & tous les jours de l'année, par le moyen de l'esprit antivénérien, ceux qui viennent journellement à l'Hôpital pour des maux vénériens de toute sorte d'espéce.

Ce traitement a été employé depuis huit ans entiers sans interruption, de la même maniere & avec le même succès. Maintenant encore la méthode est la même que celle que nous avons suivie, en donnant le mercure

ſublimé pour la premiere fois.

§. 4.

Il n'eſt point néceſſaire de préparer les malades à l'uſage du ſublimé, ſinon dans les cas ſuivans ; quand il y a des preuves de ſaburre ou d'humeurs vitiées dans les premieres voies, & alors je commence par les purger ; je fais précéder la ſaignée, lorſque le ſujet eſt pléthorique, & que l'état de la maladie ou quelque ſymptome le demandent. Ces précautions étant employées autant qu'il eſt néceſſaire, je paſſe à l'uſage de l'eſprit antivénérien que je donne dans la proportion d'un demi-grain pour une once d'eſprit de froment, proportion que j'obſerve conſtamment. Le nombre des malades que je traite, eſt ſi conſidérable, qu'il eſt néceſſaire de préparer tous les huit

jours, dix, quinze, & même vingt livres d'esprit antivénérien. J'en donne aux malades une cuillerée, matin & soir, ou tout au plus deux cuillerées ; & je leur fais boire une ou deux livres d'une décoction chaude faite avec l'orge, la réglisse & la racine d'althæa ou guimauve. On fait rester les malades qui viennent de prendre ce reméde dans une chambre échauffée par un poële, jusqu'à ce qu'ils ayent sué abondamment.

§. 5.

On les nourrit avec ce qu'on appelle dans l'Hôpital *Portio media* qui est faite avec du bouillon, des farineux légers & aisés à digérer, & de la viande blanche : on ne leur défend pas l'usage de la bierre légere, mais ils doivent s'abstenir de vin & des alimens gras & salés. Ils font leur boisson

ordinaire de la décoction rapportée ci-dessus. Pour ceux des malades qui ont un tempérament sec, on mêle à cette décoction une moitié de lait, ils doivent beaucoup boire. En général la boisson abondante est nécessaire.

§. 6.

Si on fait prendre de temps en temps un purgatif ordinaire, le traitement ne réussit que plus facilement.

Ceux qui vont rarement à la selle, ou ont le ventre fort serré, doivent prendre de tems en tems un lavement émollient.

Il est heureux pour les malades que le reméde les fasse aller chaque jour deux ou trois fois à la selle, car ils sont très-promptement guéris.

§. 7.

Le reméde agit chez les uns

par les ſelles, chez d'autres par les urines; dans beaucoup il excite des ſueurs & il provoque toutes les ſecrétions & les excrétions.

Il produit d'autant plus vîte l'effet qu'on en attend, que l'on boit davantage de la décoction émolliente.

Ce qu'il y a de remarquable dans l'action de ce remède, & ce qui lui mérite la préférence ſur les autres préparations de mercure, c'eſt qu'il n'excite point de ſalivation, car à peine l'ai-je vû arriver dans le grand nombre de gens à qui je l'ai fait prendre, & ceux qui en ont eu, avoient fait précédemment uſage de quelqu'autre préparation de mercure.

§. 8.

DANS les cas où il ſurvient de la ſalivation, j'interromps l'u-

ſage du reméde, je fais ſeulement continuer celui de la décoction émolliente en abondance ; & ſouvent cela ſuffit pour que la ſalivation ceſſe d'elle-même. Cependant lorſqu'elle continue plus long-tems, je l'arrête par le moyen des lavemens & des doux purgatifs ; & quand elle eſt entiérement finie, je fais reprendre l'uſage de l'eſprit antivénérien.

Il ne ſurvient pas pour l'ordinaire pendant le temps du traitement, d'autre ſymptome qui oblige d'interrompre l'uſage du reméde ; & on le continue tant qu'il reſte quelque ſymptome vénérien.

§. 9.

Beaucoup de malades ſont parfaitement guéris dans l'eſpace de ſix ſemaines ; il y en a cepen-

dant quelques-uns, & ce sont sur-tout ceux chez lesquels le virus vénérien a jetté de profondes racines, ou chez lesquels il a formé dans les parties molles, des ulcéres profonds & rongeans qui ne peuvent être parfaitement gueris, qu'on n'ait fait usage du mercure sublimé pendant deux ou trois mois.

Les hommes sont plutôt guéris que les femmes, parce que la maladie se manifestant plus tard dans celle-ci, elle est plus difficile à chasser.

Outre cela les régles retardent ordinairement la guérison; quoique l'usage de ce reméde ne cause aucun dérangement dans cette excrétion, cependant il faut condescendre à l'idée de femmes qui refusent de prendre aucun reméde pendant le temps de leurs régles.

Telle est la méthode que je suis dans le traitement de ceux

qui ſont attaqués de maux vénériens, & voici quels ſont ſes effets.

§. 10.

SELON les diverſes parties du corps qui reçoivent par contagion la matiere âcre vérolique, il ſe forme différens maux, & il naît différentes maladies vénériennes.

Lorſque la gonorrhée maligne ſe ſupprime trop tôt, il ſe forme le plus ſouvent dans les parties glanduleuſes des bubons vénériens qui ſe guériſſent fréquemment par la voie de la réſolution avec le ſecours de l'eſprit antivénérien, en obſervant ſeulement, quand ces bubons ſont durs, de mettre deſſus un emplâtre *de galbano* ou *de ranis cum mercurio*; mais lorſque les bubons ſont enflammés, & viennent à ſuppuration, alors on accélére la

ſuppuration au moyen de cataplaſmes émollients & d'onguent *baſilicum*, ce qui ſuffit ſouvent pour que les bubons s'ouvrent d'eux-mêmes. On eſt quelquefois obligé de les ouvrir avec le fer quand la peau eſt dure ; & on ne le fait que lorſqu'on ſent la fluctuation du pus ; car ſi par impéritie on les ouvre trop-tôt, il eſt fort difficile de les ammener à une bonne ſuppuration & de les faire cicatriſer.

§. 11.

SOIT que les bubons ſe ſoient ouverts naturellement, ou qu'on les ait ouverts, on doit les traiter comme les autres ulcéres vénériens. Tant que le pus eſt bon, & qu'il eſt néceſſaire qu'ils ſuppurent naturellement, je ne les fais panſer qu'avec l'onguent *baſilicum*; mais lorſque l'ulcére eſt

ſordide, que le pus eſt en petite quantité, ou qu'au lieu de pus, il ne coule qu'une ſéroſité âcre, on panſe alors l'ulcére avec un mêlange d'onguent digeſtif, de *baſilicum*, & d'onguent *ægyptiac*; on détruit par le moyen d'un cauſtique, les calloſités qui ſe forment ſur les bords de l'ulcére.

Lorſqu'avec le ſecours de ces différens remédes, l'ulcére s'eſt nétoyé, eſt devenu vermeil & s'eſt rempli de chair nouvelle, comme une playe récente, on le fait cicatriſer, en le panſant avec l'eau phagédénique comme à l'ordinaire. Les médicamens externes ſeuls ne ſuffiſant pas pour faire cicatriſer les ulcéres vénériens, il faut conſéquemment que le malade continue à prendre, ſoir & matin, l'eſprit antivénérien, juſqu'à ce que les ulcéres ſoient parfaitement fermés. Je me ſuis ſervi

de l'eſprit antivénérien comme reméde externe pour panſer les ulcéres, & il a produit le même effet que l'eau phagédénique qui eſt un médicament de même nature : auſſi on a un excellent reméde vulnéraire, antivénérien dans l'eſprit de froment avec le ſublimé, ſi on l'employe extérieurement avec le double d'une forte décoction des bois ſudorifiques, comme l'a fait M. Storck.
» On lavoit, dit-il, deux fois le
» jour, les ulcéres avec une forte
» décoction des bois ſudorifiques
» ſur quatre livres de laquelle on
» mettoit ſix onces de la ſolution
» de ſublimé, & on les rempliſ-
» ſoit de charpie imbibée, voyez
» *Annus Med. ſecundus.*

Il faut s'y prendre tout différemment pour traiter ceux dont les ulcéres ſont déja devenus gangreneux.

§. 12.

Je vois aſſez ſouvent dans mon Hôpital des malades qui à la ſuite d'une gonorrhée maligne, de phimoſis, de paraphimoſis & d'ulcére chancreux de la verge, ont la gangrenne à cette partie & ſont en grand danger qu'elle ſoit entiérement détruite par ce mal. Dans ces cas-là après avoir fait ſaigner; & avoir fait ſcarifier la partie ſphacélée, je donne le quinquina à grande doſe, de façon que le malade en prenne deux onces en ſubſtance dans l'eſpace de vingt-quatre heures. Ce traitement les guérit tous, & beaucoup d'entr'eux ont encore l'uſage entier de cette partie. Il ſurvient une bonne ſuppuration, & les parties mortes ſe ſéparent de ce qui eſt vif. On favoriſe la ſuppuration au moyen d'un onguent

digestif. Lorsque ce qui étoit attaqué de gangrenne est tombé, je fais prendre l'esprit antivénérien pour corriger & chasser entiérement ce qui reste de virus vénérien dans le corps.

§. 13.

Les nodus qui se forment sur différens os, se fondent parfaitement bien, & ils se dissipent par l'usage interne de l'esprit antivénérien, & par l'application du seul emplâtre de *ranis cum mercurio;* cependant il se rencontre quelquefois des nodus ulcérés d'un très-mauvais caractere sur le tibia, d'autres fois la substance du crâne est si profondément rongée ou cariée, que l'on voit les pulsations des arteres de la duremere. Lorsque l'usage du reméde a procuré l'exfoliation, les parties des os qui ont été corrompues,

tombent, les ulcéres ſe cicatriſent, ſans autres ſecours, que ceux dont j'ai parlé au ſujet des ulcéres.

§. 14.

Il ſurvient à beaucoup de malades des ulcéres au goſier; le palais, le voile du palais, la luette & diverſes autres endroits dans la bouche ſont rongés, fendus, & recouverts d'une croute très-épaiſſe ſemblable à du lard.

Quand on a fait uſage d'eſprit antivénérien intérieurement, ces croutes tombent, les ulcéres ſe nétoyent, les parties du voile du palais qui étoient ſéparées, ſe rejoignent, & ſouvent la luette reprend ſa forme naturelle; mais il faut être exact à injecter ſur ces parties, & à ſe gargariſer avec le miel roſat & l'eſprit de ſel.

Souvent il reſte à ceux dont le voile du palais a été entiérement percé, de la difficulté à parler & avaler pour le reſte de leur vie.

§. 15.

D'autres malades ont dans le nez un ulcére qui rend une très-mauvaiſe odeur & qu'on appelle ozène; outre l'uſage de l'eſprit antivénérien, je leur fais retirer fort ſouvent par le nez, ce qu'on appelle renifler, une eau errhine qui eſt compoſée d'eau de marjolaine, de miel, de chelidoine, ou éclair, d'huile tirée de l'amidon & de teinture d'aloes.

Par le moyen de ces remédes, l'ulcére ſe déterge parfaitement; & quand il y a carie, comme cela arrive quelquefois, les parties cariées des os ſe ſéparent & ſortent quand on ſe mouche.

§. 16.

L'ESPRIT antivénérien a preſque toujours produit l'effet qu'on en attendoit dans les ophtalmies vénériennes & les autres maux des yeux les plus opiniâtres.

Cependant je ne m'en tiens pas dans ces cas à l'uſage de l'eſprit antivénérien continué pendant long-tems, je remédie toujours à l'inflammation par les ſaignées révulſives, les épiſpaſtiques & les veſſicatoires appliqués aux jambes & à la nuque : le ſeton ſeul produit ſouvent un bon effet, mais il n'eſt pas de durée.

En même temps je fais prendre intérieurement des émulſions avec le nitre & des décoctions délayantes pour détruire la diſpoſition inflammatoire des humeurs, & empêcher leur ſtagnation : car ſi on ne diſſipe pas

l'inflammation, il se forme dans l'œil une suppuration, la vue se perd, & tout l'organe de ce sens est détruit.

Le collyre fait avec l'eau de roses, le nitre, le camphre & le safran m'a été extrêmement utile dans les ophtalmies, ainsi que l'émulsion camphrée.

L'usage de l'esprit antivénérien guérit quelquefois d'autres maladies des yeux, comme les tayes, l'ongle, l'opacité de la cornée, & la cataracte même. Dans ces cas j'employe extérieurement une eau ophtalmique faite avec le savon ou un peu de miel rosat; & lorsque l'opacité est fort considérable, je fais souffler dans l'œil, deux fois le jour, le mercure doux mêlé avec du sucre.

§. 17.

QUANT aux autres maux vénériens, comme les fics & condylomes,

lomes, on les emporte avec le fer, ou on ſe ſert, pour les détruire, d'un cauſtique juſqu'à ce qu'ils ſoient deſſéchés & tombés; mais il faut pour cela que le lieu où ils ſont, permette ces moyens, c'eſt-à-dire, qu'il n'y ait pas à craindre que le fer ou le cauſtique produiſe un autre mal. Ces maux ne reviennent pas, ſi on a corrigé ou chaſſé le virus vénérien par le moyen de la ſolution de ſublimé.

Comme dans le phimoſis, le paraphimoſis & le gonflement des teſticules qui ſont vénériens, il y a ſouvent une inflammation conſidérable, il faut commencer par calmer la fiévre au moyen de la ſaignée, des tempérans, des délayans, des émulſions, enſuite on paſſera au traitement par la ſolution de ſublimé. Dans ces cas il faut employer continuelle-

ment des fomentations & des cataplasmes émolliens.

§. 18.

On doit se conduire de même dans la gonorrhée maligne, quand il coule un pus âcre, corrompu, quand l'urethre & les caroncules sont enflammées & ulcérées, quand les urines passent difficilement, quand la verge est rouge & douloureuse & quand la soif & l'état du pouls indiquent qu'il y a de la fiévre. Je commence par diminuer la violence de ces symptomes, puis j'administre l'esprit antivénérien. S'il y a quelque mal vénérien dans lequel il soit nécessaire de boire beaucoup, c'est certainement dans la gonorrhée, pour délayer cette humeur âcre attachée au canal de l'urethre, & l'en détacher; c'est pourquoi

ceux qui ont la gonorrhée, doivent boire abondamment d'une décoction faite avec l'orge, la régliſſe, la racine d'althæa, ſoit immédiatement après qu'ils ont pris l'eſprit antivénérien, ſoit dans le courant du jour. Cette décoction eſt excellente dans ces circonſtances.

On parvient à détruire les caroncules qui ſe forment dans le canal de l'urethre en partie par les injections qu'on fait dans l'urethre de remédes émolliens & déterſifs, & en partie avec les bougies huilées qu'on introduit dans ce canal.

Nos Chirurgiens font parfaitement bien de ces bougies ou tentes de diverſes eſpéces pour les différens maux de l'urethre ; les unes ouvrent le chemin, d'autres détruiſent ce qui forme embarras dans le canal comme les excroiſſances, les cicatrices formées

par des ulcéres précédens, & même l'adhérence ou concrétion des parois du canal de l'urethre. Il faut cependant prendre bien garde d'offenser les parties saines.

Ces remédes guérissent quelquefois très-bien la gonorrhée maligne.

§. 19.

La gonorrhée bénigne n'est pas moins fréquente, il coule alors de l'urethre en petite quantité un pus qui est d'une meilleure qualité. Souvent le traitement de cette espéce de gônorrhée est facile & semblable au précédent, on fait prendre l'esprit antivénérien, & pendant son usage, des purgatifs de temps en temps.

§. 20.

Il y a des personnes à qui il reste après des gonorrhées malignes ou bénignes, une atonie

ou relâchement dans les parties qui ont été le ſiége du mal, ſi conſidérable, que ſouvent, lors même que les malades ſont parfaitement délivrés de tous les ſymptomes vénériens, ils ont encore un écoulement de matiere qui eſt cependant de la meilleure qualité; j'ai fort ſouvent eu la plus grande peine à les guérir, ainſi qu'à faire ceſſer les fleurs blanches des femmes.

Comme j'ai remarqué que cet accident ne venoit que d'un grand relâchement, je n'ai fait uſage pour le diſſiper, que des remédes fortifians ou toniques. J'ai employé avec beaucoup de ſuccès le quinquina en poudre & en décoction; quelquefois auſſi la rhubarbe légérement torréfiée donnée tous les jours avec quelque abſorbant, à la doſe d'un demi-gros a produit le même effet; dans d'autres cas l'eſſence de pimprenelle

bue ſoir & matin, à la doſe d'une cuillerée & étendue dans de l'eau ou dans une décoction, ſoulage plus promptement. Si on peut joindre à ces remédes le bain fortifiant, la cure eſt bientôt terminée.

§. 21.

On voit ſouvent dans notre Hôpital des malades couverts de galle vénérienne. Toute la peau, mais ſur-tout celle du viſage, eſt remplie de puſtules & de petits ulcéres élevés, couverts d'une eſcarre & remplis d'un pus très-jaune, ce qui la fait paroître enflée dans des endroits plus que dans d'autres. Quelquefois ces puſtules & ulcéres ayant plus de ſurface, différentes parties du corps en ſont couvertes comme d'une lépre. C'eſt par-là qu'on diſtingue la galle vénérienne de toutes les autres eſpéces de galle: au reſte ce n'eſt pas tant par la

description qu'on peut faire de ce mal, qu'on apprendra ce qui le caractérise particuliérement, qu'en le voyant fréquemment.

Quand ces malades font usage de l'esprit antivénérien, les ulcéres de la peau se guérissent, les croûtes quittent la peau, tombent, & les taches se dissipent. Si on termine le traitement par le bain, la peau se nettoye parfaitement.

§. 22.

Il se trouve fréquemment à l'Hôpital une si grande quantité de gens du plus bas peuple attaqués d'une horrible galle humide, que le nombre des malades surpasse de beaucoup celui des lits qui leur sont destinés. L'illustre van Swieten a donné à cet Hôpital la recette de l'onguent mercuriel suivant pour traiter ces galleux.

Prenez mercure, deux onces;

eau de fontaine, trois onces; faites-les bouillir enſemble dans un vaiſſeau de terre verniſſé, preſque juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau; lorſque ce qui reſte, commence à former des écailles, & à répandre des vapeurs ou une fumée rouge, dont il faut ſe garantir, on ajoute alors peu-à-peu trois livres de ſaindoux ou graiſſe de porc; quand tout eſt bien mêlé, verſez ſur une pierre de marbre & conſervez pour l'uſage.

On fait des frictions ſur la peau avec cet onguent, mais on doit avoir l'attention de purger ſouvent les malades, & de faire les frictions peu-à-peu & ſur les différentes parties ſucceſſivement pour ne point exciter de ſalivation.

On frotte avec cet onguent les galleux, que la galle ſoit vénérienne ou non. Ceux qui ont

une galle vénérienne, font outre cela uſage de l'eſprit antivénérien ; & ce qui eſt à remarquer, lorſqu'on obſerve les précautions dont il eſt parlé plus haut, l'eſprit antivénérien & les frictions mercurielles ne leur cauſent point de ſalivation.

Quant à ceux qui ſont attaqués de galle bénigne ſéche, on les guérit aiſément, en leur faiſant prendre d'abord des purgatifs & une décoction altérante, puis matin & ſoir, une poudre compoſée d'un demi-gros d'yeux d'écreviſſes & de quelques grains de ſouphre.

§. 23.

Beaucoup de gens ſont tourmentés par une goutte vénérienne, & c'eſt ſur-tout pendant la nuit que les douleurs dans les os ſe font ſentir plus vivement. La

plûpart de ces malades disent pour exprimer la douleur qu'ils éprouvent, qu'elle est telle, que si l'on frottoit deux os secs l'un contre l'autre au point de pouvoir les briser.

Lorsqu'ils font usage de l'esprit antivénérien, quelquefois les douleurs augmentent dans le commencement, mais si on le continue, elles se calment chez la plûpart.

Les articulations devenues roides recouvrent leur mobilité au moyen du bain ; on envoye ensuite aux bains de Baad les malades & principalement les soldats quand ils ont besoin d'avoir une plus grande force, ou que le bain fortifiant est nécessaire pour guérir parfaitement leurs ulcéres.

Lorsque toute la masse du sang est infectée du virus vénérien, on voit souvent dans les mêmes per-

ſonnes pluſieurs de ces maladies réunies, comme dans les véroles confirmées, & ces gens-là guériſſent auſſi heureuſement que les autres malades par l'uſage continu du même remède antivénérien.

§. 24.

Les perſonnes qui ont pris l'eſprit antivénérien, demeurent ſains tant qu'ils ne courent pas les mêmes riſques qu'auparavant; il ſuffit ſouvent d'avoir eu une ſeule fois commerce avec une femme infectée, pour retomber malade.

§. 25.

Le remède de M. van Swieten ne guérit pas ſeulement les maladies vénériennes, il guérit encore d'autres maladies chroniques, quoiqu'elles ayent une cauſe bien différente.

§. 26.

Ce reméde n'a fait mourir aucun de ceux qui l'ont pris, & il n'a pas causé un seul symptome ou accident grave & dangereux à personne ; mais il a agi comme un reméde très-efficace, & qui n'est nullement nuisible. Des femmes grosses même, soit celles qui ignoroient qu'elles le fussent, soit celles qui cachoient leur grossesse, ont pris l'esprit antivénérien pendant un mois & plus, sans en ressentir la moindre incommodité.

On voit par ce qui a été dit, avec quel succès on a guéri, & on guérit encore la vérole & tous ses différens symptomes.

§. 27.

Il seroit superflu de vanter les effets de ce reméde antivénérien de Monsieur van Swieten, après

que les deux célèbres Praticiens, Meſſieurs de Haen & Storck ont annoncé & recommandé le ſublimé dans leurs ſçavantes obſervations annuelles, comme un reméde excellent & ſans égal contre toutes les maladies vénériennes.

C'eſt à cauſe des grandes vertus de ce reméde, qu'on l'a mis au nombre de ceux que l'on diſtribue *gratis* dans l'Hôpital, pour l'uſage des pauvres, ſous le nom de liqueur antivénérienne.

Je dois une partie de la réuſſite de mes ſoins à l'exactitude de mon Chirurgien de l'Hôpital, M. Antoine Rechtberger, qui a parfaitement bien appliqué les remédes externes ſuivant les indications.

Il me reſte encore à donner l'état des malades qui ont été heureuſement guéris de maux vénériens dans mon Hôpital Saint

Marc, par le moyen de l'esprit antivénérien.

J'ai commencé comme on l'a vû ci-dessus, le premier Mai 1754 à traiter les malades avec l'esprit antivénérien.

Il y en a eu de guéris

en 1754, ...	413.
1755, ...	670.
1756, ...	653.
1757, ...	687.
1758, ...	732.
1759, ...	711.
1760, ...	546.
1761, ...	468.
TOTAL	4880.

§. 28.

Il n'y a eu aucun malade qui n'ait été guéri par l'usage de l'esprit antivénérien, sinon ceux dont la maladie avoit jusques-là paru incurable & à qui on avoit

donné le reméde, parce qu'ils l'avoient déſiré ardemment. J'ai eu cependant la ſatisfaction de voir que quelques-uns de ceux qui paroiſſoient ne pouvoir guérir, l'ont enfin été après un long uſage du reméde.

§. 29.

Il y a des tempéramens, ſurtout parmi les femmes, qui ne peuvent ſupporter ce reméde; quelques-unes dont le genre nerveux étoit extrêmement ſenſible, avoient des convulſions, ou des ſpaſmes en le prenant.

En pareils cas j'ai employé le mercure doux ou quelqu'autre préparation mercurielle.

Lorſque je n'ai pu faire uſage du reméde mercuriel, alors je me ſuis ſervi avec ſuccès, & dans les cas les plus déſeſpérés de la décoction des bois de gayac & de

bardane, recommandée par beaucoup d'Auteurs.

Voilà ce que j'ai cru devoir publier pour la gloire de l'Auteur de cet excellent reméde, & pour faire voir que la curation des maladies vénériennes, par ſon moyen, eſt certaine ſans aucun danger, & n'a rien qui puiſſe en éloigner.

---

§. 29.

Extrait de l'Ouvrage précédent, Chapitre ſecond de Epilepſia.

§. I.

Dans le temps où j'ai commencé à faire prendre l'eſprit antivénérien à ceux de mon Hôpital qui avoient des maux vénériens, j'eus à traiter un homme qui étoit attaqué en même temps de vérole & d'épilepſie. Je lui trouvai ſur le crâne une tumeur

ofſeuſe ou tophus conſidérable qui étoit encore fermé & recouvert de peau. J'haſardai de lui donner l'eſprit antivénérien. Il eut ſouvent des convulſions pendant l'uſage du reméde, mais dans la ſuite le tophus étant venu à ſuppuration, & s'étant ouvert, l'épilepſie ceſſa; la playe s'étant enſuite cicatriſée, il ſortit de l'Hôpital, guéri de la vérole & de l'épilepſie.



N°. XLIX.

Extrait d'un Ouvrage qui a pour titre : *Joannis Bonæ, Historia aliquot curationum mercurio sublimato corrodenti perfectarum, Veronæ*, 1757, *in*-8°.

Observation Premiere.

Un jeune homme d'un tempérament chaud & humide, qui avoit eu une gonorrhée virulenlente, dont il avoit été parfaitement guéri, ayant de nouveau entretenu un fréquent commerce avec des femmes infectées de maux vénériens, il lui vint au gland des poireaux & de petits ulcéres. Un flux hémorrhoïdal, qui étoit chez lui un mal héré-

ditaire , devint tellement abondant , qu'il tomba dans un état cacheƈtique, & il ſe forma d'aſſez fortes obſtruƈtions au foie & à la rate. A cela , ſe joignoit de tems en tems une petite fiévre & un flux de ventre ſéreux qui duroit pluſieurs jours. Tant de maux affoiblirent ce jeune homme en peu de temps , au point qu'il ne lui reſtoit pas aſſez de force pour marcher , même lentement. On mit en uſage un grand nombre de médicamens & même des plus aƈtifs , mais le peu de ſoulagement qu'ils procurerent, nous fit penſer que ſa maladie étoit entretenue par un mal vénérien ; on en voyoit même quelques ſymptomes aſſez marqués. En effet ſes cheveux étoient tombés pour la plus grande partie , on voyoit ſur-tout en été de larges taches jaunes ſur la peau ; il s'élevoit ſur le gland des puſtules

accompagnées de démangeaison qui disparoissoient bientôt, sans qu'on eût rien fait pour cela. En conséquence, je me déterminai à faire prendre le mercure sublimé à ce malade. On en fit dissoudre un grain dans deux onces d'esprit-de-vin qui furent séparées en six portions dont le malade prit deux par jour, une le matin, & l'autre le soir. Au bout de six jours les deux onces d'esprit-de vin où il y avoit un grain de sublimé corrosif, ne furent divisées qu'en quatre portions pour prendre en deux jours. Le malade buvoit toujours, immédiatement après avoir pris son reméde, trois livres d'une décoction d'orge ou de racine de guimauve.

Voici quel fut l'effet de ce médicament ; dès les premiers jours le ventre qui avoit jusqu'alors été relâché, se resserra, les urines furent plus abondantes & accom-

pagnées de chaleur ; outre cela, le malade commença à reſſentir aux os de la jambe & de l'avant-bras de légeres douleurs, ce qui ne l'avoit point encore incommodé. Le onziéme jour la doſe de ſublimé corroſif fut encore augmentée ; car un grain de ſublimé diſſout dans deux onces d'eau-de-vie ne ſervit que pour trois doſes, dont on donna deux chaque jour. Ce traitement dura cinquante jours. Cette augmentation de la doſe du ſublimé fit que les premiers jours le malade alla fort ſouvent à la ſelle avec douleur, & la quantité du ſang qu'il perdoit par le flux hémorrhoïdal, devint encore plus conſidérable. Néanmoins le malade ſupporta parfaitement bien tous ces accidens. Dans la ſuite du temps le flux de ventre diminua un peu, cependant le malade avoit chaque jour, mais ſans douleur, des

ſelles liquides ; le flux hémorrhoïdal diminua, & enfin il ne ſortit plus qu'une lymphe claire, au lieu de ſang ; les douleurs aſſez vives qui s'étoient fait ſentir dans cette partie, ceſſerent entiérement ; l'urine coula toujours abondamment ; vers la fin du traitement, il s'éleva ſur le gland quelques petites puſtules, mais elles diſparurent bientôt, ſans qu'on eût rien fait pour cela. La couleur du viſage, les forces qui s'augmentoient de jour en jour, avoient dès auparavant fait eſpérer la guériſon ; enfin le malade aſſura qu'il ſe portoit bien. Ses alimens avoient été de l'orge, du veau, beaucoup d'eau où l'on avoit fait cuire de l'orge & de la racine de guimauve. Je ne lui permis que très-peu de choſe à ſouper. Au commencement du traitement le malade garda le lit ; dans la ſuite il ſe leva, mais il

ne ſortit de chez lui, que lorſque le traitement fut terminé. Peu de jours après, je lui fis boire des eaux vitrioliques martiales, dont l'effet fut de lui rendre ſa premiere ſanté.

OBSERVATION II.

J'AI guéri avec ce reméde, & preſque dans le même temps, c'eſt-à-dire dans le courant du mois de Mai de l'année derniere, un autre jeune homme d'un tempérament bilieux, qui étoit tourmenté de douleurs erratiques dans les os, cauſées par la vérole. Il ſouffroit ſur-tout de la poitrine & avoit une difficulté de reſpirer périodique. Un grain de ſublimé corroſif diſſout dans deux onces d'eau-de-vie ſervit pour ſix doſes, dont il prenoit deux chaque jour, l'une le matin, & l'autre le ſoir, en buvant abondamment par-

deſſus d'une décoction d'orge. D'abord la douleur augmenta, mais le quatriéme jour le ventre étant devenu lâche & l'urine ayant coulé en abondance, la douleur diminua peu-à-peu. Après quatorze jours de ce traitement, la même quantité de ſublimé ne fut plus diviſée qu'en quatre doſes qui furent priſes en deux jours, & qui occaſionnerent encore le relâchement du ventre. Le temps froid & humide qui ſurvint alors, augmenta la douleur & la difficulté de reſpirer. Enfin le vingtiéme jour on augmenta la doſe ; le grain ne fut diviſé qu'en trois portions. Le vingt-quatriéme jour les ſelles furent très-abondantes ; cependant les ſymptomes ne diminuerent pas. Au bout de trente jours de l'uſage de ce reméde, le malade prit un demi-grain de ſublimé, le matin & autant le ſoir, ce qui s'obſerva enſuite tous

tous les jours. Cette doſe & les beaux jours firent naître des eſpérances : les ſelles étant devenues plus abondantes & plus fréquentes ainſi que les urines ; les accidens diminuerent de façon, qu'il ne reſta qu'une douleur ſupportable, & ſeulement d'un côté. Le malade commença à ſe promener dans la ville, il alla enſuite à la campagne, mais il ſe trouva plus incommodé, ſans doute, à cauſe du changement d'air & de temps. Il revint bientot à la ville, & l'air étant devenu fort chaud, il eut une ſueur qui le ſoulagea beaucoup ; comme il ſe joignoit à la petite fiévre une ſenſation de chaleur qui étoit incommode, on ajouta à l'eau-de-vie une bonne quantité de ſyrop violat. Voilà comme on conduiſit le malade juſqu'à la fin du mois Juin ; mais alors il refuſa de prendre davantage de ce

reméde. Il lui reſtoit encore un peu de douleur à la poitrine, mais elle ſe diſſipa par une douce friction qu'on fit ſur la partie malade avec l'onguent mercuriel, le jeune homme ſe trouva avoir recouvré une ſanté parfaite. Le régime a été le même que dans le cas précédent.

OBSERVATION III.

LE troiſiéme malade auquel j'ai fait prendre le mercure ſublimé dans le même temps, étoit un jeune homme qui avoit gagné la vérole en ayant commerce avec des femmes qui en étoient infectées. Des ulcéres qu'il avoit au goſier étant guéris, il parut ſur le front des puſtules accompagnées de douleurs, & d'où découloit un ichor âcre; il s'en éleva auſſi ſur le doigt du milieu de la main droite autour de l'articulation de l'os

de la premiere phalange avec l'os de la ſeconde ; il y avoit enflure & douleur, de façon qu'il ne lui étoit pas poſſible de plier le doigt ; à cela ſe joignirent la douleur d'eſtomac & la difficulté de reſpirer. On commença le traitement par une très-petite doſe de mercure ſublimé ; car on ne lui en donnoit que la ſixiéme partie d'un grain, deux fois par jour, le matin & le ſoir, mais en augmentant peu-à-peu. Il en vint enfin à prendre, tous les jours, un grain & demi de ſublimé diſſous dans l'eau-de-vie & ſéparé en deux doſes ; il buvoit abondamment d'une décoction d'orge & obſervoit le même régime qu'auparavant. Dès le commencement ce malade eut des ſueurs conſidérables, & les urines ſortirent ſans aucune douleur. Le dixiéme jour, le ventre étant devenu très-lâche la ſueur s'ar-

rêta, mais elle reparut bientôt, parce que les évacuations du ventre cesserent d'elles-mêmes, & cette excrétion ne fut plus dérangée pendant tout le reste du temps que dura le traitement. Les pustules ou boutons du front rendoient un ichor fœtide, il tomboit quelques croutes, mais il s'en reformoit d'autres, ce que l'on vit arriver aussi au doigt, dont cependant la douleur, la tumeur diminuerent insensiblement, & dont le mouvement étoit plus facile. Le vingt-deuxiéme jour, les boutons se trouverent entiérement desséchés, & il ne resta que quelques cicatrices. La sueur continua jusqu'au quarantiéme jour, les douleurs de l'estomac & la difficulté de respirer se dissiperent. Les forces étoient revenues, néanmoins il s'élevoit de tems en tems quelques boutons que l'application de

l'onguent mercuriel faiſoit diſparoître. Dès-lors le malade commença à ſortir de ſa chambre & même de ſa maiſon, mais cependant avec précaution ; & le traitement ayant été continué juſqu'au ſoixantiéme jour, il ſe crut guéri. Dans la ſuite il a encore paru de tems en tems quelques boutons au front ; du reſte ce jeune homme ſe trouve juſqu'à ce jour en bon état.

Observation IV.

Il a fallu beaucoup moins de temps pour la guériſon d'un Cocher âgé de vingt ans, homme d'un tempérament ſanguin & qui a de l'embonpoint. Une infection vénérienne avoit donné lieu à la formation d'une tumeur dans l'aîne ; il n'en fut pas bien guéri, car cinq mois après, cette tumeur s'ouvrit, & le malade eut des

douleurs goutteuſes & rhumatiſmales, principalement dans les membres ſupérieurs & dans les muſcles intercoſtaux, avec une grande difficulté de reſpirer. On fit fondre un grain de mercure ſublimé dans deux onces d'eau-de-vie, & on lui ordonna de prendre deux fois le jour, un quart de cette préparation & beaucoup d'une décoction d'orge; mais dès le premier jour il en prit le matin un tiers, ce qui cauſa une ſuperpurgation avec des coliques violentes; une boiſſon abondanre de lait les diſſipa. On différa l'uſage du reméde juſqu'au lendemain, &, je ne ſçais comment, le malade ſe trompa encore, & prit un tiers de grain, ce qui donna lieu au renouvellement de la ſuperpurgation & des douleurs, il ſurvint en même tems des ſueurs; les douleurs qui ſe faiſoient ſentir dans les membres,

furent auſſi beaucoup plus violentes, cependant tous ces accidens ceſſerent peu-à-peu. Le lendemain on uſa de plus de précautions, & le malade ne prit qu'un quart de grain de ſublimé, il but immédiatement après beaucoup d'une décoction d'orge coupée avec un quart de lait; auſſi l'effet du reméde fut-il plus doux, il y eut des ſueurs & des ſelles peu abondantes ſans douleur. Tout le reſte du traitement ſe paſſa de même, cependant il ſurvint un peu de tuméfaction dans les glandes ſalivaires, avec une légere douleur & un peu de ſalivation, mais ces accidens furent bientôt diſſipés. La maladie parut tellement diminuée, que je ne jugeai pas à propos de faire augmenter la doſe du ſublimé. Le vingt-quatriéme jour la tumeur de l'aîne étant fondue & l'ulcére cicatriſé, le malade perſuadé qu'il

étoit parfaitement guéri, refusa de continuer plus long-tems le traitement.

OBSERVATION V.

PEU de temps après j'employai le même traitement pour un jeune homme d'un tempérament sec & chaud. Il avoit gagné plusieurs fois la gonorrhée, en ayant commerce avec des femmes gâtées, & avoit ensuite eu des ulcéres au gland. Quoiqu'il y eût déja long-tems que tous ces maux fussent dissipés, il lui restoit encore une demangeaison incommode dans le canal de l'urethre, & il ressentoit de l'ardeur en urinant, de tems en tems il paroissoit de petits ulcéres sur le gland, sans qu'il y eût une nouvelle contagion; dans la suite il se forma deux tumeurs dans l'aîne, qui étoient de la grosseur d'une noix

& accompagnées d'une douleur qui devenoit plus vive, quand le malade marchoit ; tout cela me fit conjecturer une infection vénérienne. Voici ce que je fis pour le guérir ; on fit fondre un grain de ſublimé dans trois onces d'eau, & on donna à ce jeune homme, matin & ſoir, un ſixiéme de cette eau, juſqu'au neuviéme jour, ſans qu'il bût la décoction d'orge. Le reméde cauſa des déjections, de légeres douleurs, & enſuite des ſueurs abondantes. Le malade fut en même temps attaqué d'une petite fiévre & de douleurs de tête qui ceſſoient cinq heures après la priſe du médicament ; mais alors la douleur qui précédemment s'étoit fait ſentir aux bubons, devint plus vive. Ce qu'il y avoit de plus difficile à ſupporter, étoit une ſoif exceſſive ; c'eſt pourquoi en augmentant la doſe de façon qu'il

en prît un quart deux fois par jour, j'ordonnai qu'on y mêlât un peu de ſyrop de violette, & qu'après avoir pris le ſublimé, il bût une livre de décoction d'orge. La ſueur s'arrêta & le ventre reſta lâche encore quelques jours, mais le malade n'y reſſentit aucune douleur. La fiévre, la douleur de tête, la ſoif ayant diſcontinué, on augmenta encore la doſe du ſublimé de façon, que le malade en prit un tiers de grain deux fois chaque jour. Cette quantité n'occaſionna pas d'évacuations ni par les ſelles, ni par les ſueurs, ni par les urines, & cet homme s'étoit tellement accoutumé à ce ſublimé, que quoiqu'il le prît ſans y mêler de ſyrop de violette & ſans boire immédiatement après de décoction d'orge, il n'en reſſentoit aucune incommodité. Le jeune homme ayant fait uſage de ce reméde pendant

plus de deux mois, & n'ayant du reſte rien changé à ſa façon de vivre ordinaire, ſinon qu'il prenoit des alimens légers & aiſés à digérer, les tumeurs des aînes & les autres maux diſparurent entiérement, & il recouvra ſa ſanté.

Observation VI.

Au mois d'Août de la même année commença le traitement d'un Pêcheur âgé de quarante ans & d'une conſtitution ſéche & chaude. Il étoit attaqué d'une vérole telle que, ni les frictions mercurielles répétées juſqu'à trois fois, ni les décoctions qu'on donne en pareils cas, qui avoient enſuite été miſes en uſage, n'avoient pû le guérir. Les principaux ſymptomes étoient ceux-ci, un ulcére d'une très-mauvaiſe eſpéce à la cuiſſe gauche; des

tophus au genouil du même côté, ce qui faisoit que le malade ne pouvoit étendre la jambe, & boitoit; il y avoit derriere l'oreille gauche un ulcére considérable & sordide. On donna à ce malade le sublimé corrosif dissout dans l'eau-de-vie en commençant par un sixiéme de grain, & on lui fit boire la décoction d'orge jusqu'au septiéme jour de l'usage de ce reméde. Il ne s'apperçut d'aucun changement, sinon qu'il rendoit une grande quantité d'urine qui répondoit à la boisson abondante qu'il prenoit. La dose du sublimé fut augmentée jusqu'à ce qu'il en prît un tiers de grain, ce qui lui procura quelques selles, & il commença aussi à suer la nuit; en même temps le malade ressentit une chaleur considérable dans tout son corps & des spasmes qui étoient à la vérité de peu de durée, mais

violens, ce qui fit que je préférai de lui faire faire uſage du ſublimé diſſout à la quantité d'un grain dans demi-once d'eau à laquelle on avoit encore ajouté une once de ſyrop violat. L'ardeur & les ſpaſmes ceſſerent, les ſueurs s'établirent & les urines coulerent en abondance. A compter de ce moment, le malade prit un demi-grain de ſublimé, le matin & autant le ſoir. Environ le vingtiéme jour, au grand étonnement de tout le monde, l'ulcére, qui avoit ſon ſiége derriere l'oreille, ſe couvrit d'une cicatrice, & ſa jambe commença à s'étendre. Dans la ſuite le malade marcha de mieux en mieux, & parvint à monter, ce qu'il ne pouvoit point précédemment. Le ſecond mois de ce traitement étant fini, on lui fi- prendre un grain & demi diviſé en deux portions, dont il prenoit l'une le matin &

l'autre le ſoir. Les tophus ſe diſſiperent, l'ulcére de la cuiſſe ſe guérit, & en général la ſanté de cet homme fut rétablie, à l'exception qu'il ne pouvoit pas étendre parfaitement la cuiſſe. Il a fait uſage du ſublimé pendant trois mois, & a ſuivi le même régime que les autres.

OBSERVATION VII.

CE fut environ dans le même temps que je traitai un jeune homme âgé de trente ans, d'un tempérament ſanguin & mélancholique. Il avoit les gencives enflammées & très-douloureuſes. Il paroiſſoit être tout à la fois hipocondriaque & ſcorbutique. Je lui ordonnai de faire uſage de petit lait clarifié avec le ſuc de quelques plantes qui ont de la vertu contre cette maladie, & de décoctions délayantes, atténuan-

tes & adouciſſantes. Quand le malade eut fait un long uſage de tous ces médicamens, il ne parut pas être en meilleur état. Un ulcére dartreux ſe répandit ſur toute la joue, juſqu'à la partie poſtérieure de l'oreille; les remédes ne produiſirent aucun effet, & cet homme ayant eu une gonorrhée virulente, nombre d'années auparavant, je commençai à ſoupçonner d'après ce qu'a écrit le célèbre Aſtruc, que la maladie étoit entretenue par un levain vénérien. En conſéquence, & de l'avis du ſçavant Médecin, Charles de Terzi, je commençai à le traiter avec le ſublimé corroſif diſſout dans l'eau, à laquelle j'ajoutai du ſyrop violat; & il but pardeſſus la décoction d'orge. Pendant les premiers jours durant leſquels le malade ne prit qu'un ſixiéme de grain, matin & ſoir, il ne ſe fit aucun change-

ment. Dans la suite la dose ayant été augmentée jusqu'à un quart de grain, le ventre devint un peu lâche, & les urines furent abondantes. Enfin on lui fit prendre chaque jour un demi grain, matin & soir, jusqu'à la fin du troisiéme mois, & les urines furent pour l'ordinaire abondantes. Pendant ce temps tous les symptomes disparurent, & on termina le traitement. Les premiers jours il sembla s'établir une espéce de salivation, mais elle ne fut point accompagnée de l'enflure de l'intérieur de la bouche ni de douleur, & elle s'arrêta bientôt, sans qu'on eût rien fait pour cela.

Observation VIII.

Un homme âgé de quarante ans, d'un tempérament sanguin & bilieux, qui avoit été attaqué de douleurs goutteuses & rhuma-

tiſmales dans tous les membres & de fiévre, après avoir été ſaiſi de froid dans un moment où il avoit très-chaud, n'ayant pû être guéri ni par la méthode antiphlogiſtique de Boerrhaave, ni par la décoction de ſalſepareille, de ſquine, ni par les plantes antiſcorbutiques; on commença vers la fin du mois d'Octobre de l'année derniere, à le traiter avec le ſublimé corroſif donné de la même façon que ci-deſſus. Son effet fut, pendant l'eſpace de quarante jours, un flux d'urine abondant. Ce temps étant paſſé, le malade qui depuis trois mois gardoit le lit & ne pouvoit ſe remuer, ſe trouva parfaitement guéri. Son régime avoit été le même que celui du malade précédent.

On voit par ces Obſervations, que ce n'eſt pas ſeulement dans les cas de maux vénériens que le

ſublimé corroſif réuſſit, & qu'il eſt d'auſſi d'autres maladies qu'il guérit; je pourrois le prouver par pluſieurs exemples, comme ceux d'un homme qui avoit dans l'abdomen, une tumeur dure & qu'un de mes diſciples a guéri, & d'une femme aſthmatique, dont une hydropiſie commençante a été diſſipée par le ſublimé; mais j'ai rempli & au-delà le deſſein que j'avois par les Obſervations que l'on vient de lire.

Lorſque j'ai eu lu les Obſervations de M. Bona, j'ai héſité ſi je les ajouterois à ce Recueil. Car, quoiqu'elles prouvent les vertus de l'uſage interne du ſublimé corroſif, je ne donne point ſa méthode pour qu'on l'imite. On peut ſe promettre des ſuccès, ſans cauſer les accidens qui ſont arrivés aux malades de M. Bona, & qui

ſont dûs à la trop grande quantité de ſublimé donné à la fois, au peu de fluide dans lequel il a été diſſout & étendu, & au défaut de boiſſon délayante & adouciſſante. On doit préférer la méthode de M. van Svieten, ou plutôt il faut que, dans chaque pays qui ſera très-différent de ceux, où on aura employé le nouveau reméde, on faſſe des eſſais, & qu'on cherche avec prudence quelle eſt la méthode ſuivant laquelle on peut l'adminiſtrer ſans danger : je préſume, d'après la lecture de l'Ouvrage de M. Bona, qu'il faut donner moins de ſublimé en Italie. Je ne me ſuis déterminé à donner ces Obſervations, que pour ne rien laiſſer à déſirer de ce qui étoit écrit nouvellement ſur le ſujet que je traite, & parce qu'elles peuvent démontrer à ceux qui craignent la vertu corroſive du ſublimé, que

l'on peut même en prendre beaucoup plus, que l'on n'eſt obligé d'en donner pour guérir les maux vénériens, ſans riſquer ſa vie.

N°. L.

Nous recevons dans le moment un Ouvrage nouveau ſur les Maladies vénériennes, & leur traitement par le ſublimé corroſif. Il a pour titre : *Tractatus Phyſico Medicus de Americana lue ac omnium tutiſſima curandi Methodo Mercurii ſublimati corroſivi ope, a Fortunato-Antonio Cren, Melitæ,* 1762. *in*-4°. Nous aurions déſiré ajouter ici l'extrait de ce Livre nouveau pour qu'on trouvât dans ce Recueil tout ce qui a été publié ſur l'uſage interne du ſublimé ; mais le retard qu'a ſouffert depuis trois mois la publication de cet Ouvrage, ne permet pas de la

différer encore. Nous réſervons ce Livre de M. Cren pour un ſecond Recueil ſur l'uſage du ſublimé, qui paroîtra lorſque nous aurons raſſemblé de quoi former un ſecond volume : nous nous contentons pour le préſent d'ajouter les éloges que ce Médecin fait du nouveau reméde à ceux des autres célébres Praticiens qu'on vient de lire, & quelques remarques importantes qui confirment les dernieres réflexions du Mémoire précédent.

[Je puis affirmer, dit M. Cren, que dans un grand nombre de traitemens que j'ai ſuivis, & pendant un long-tems après l'uſage du ſublimé, je n'ai jamais remarqué aucun ſymptôme ou accident fâcheux qui puiſſe faire voir que ce reméde produit le plus petit mal ; & j'ai obſervé qu'il avoit toujours fait ſortir tout le virus vénérien, & que, dans

les cas de vérole confirmée, les malades avoient été parfaitement guéris, quoique le mal eût résisté précédemment à plusieurs frictions..... S'il arrive jamais que ce reméde produise quelque mal, ce que je n'ai point encore vu, ce n'est point au sublimé qu'on doit l'attribuer, comme cause nécessaire, mais il est certainement dû à ce qu'on n'a pas apporté les attentions convenables dans le choix du sublimé, la préparation du malade, la dose ou l'administration de ce reméde.... On peut l'attribuer, avec raison, ou à la négligence & à l'impéritie de celui qui administre le reméde, ou aux malades qui n'apportent pas dans son usage toute la docilité & l'exactitude nécessaires.]

M. Cren ne doit pas seulement être regardé comme un témoin de plus des effets heureux &

ſurprenans du ſublimé dans les maux vénériens; ſes Obſervations ayant été faites dans un climat très-différent de celui qu'habitent tous les Auteurs que nous avons cités dans ce Recueil & dans le Mémoire qui précéde, non-ſeulement elles nous prouvent que le nouveau reméde a les mêmes vertus dans les climats chauds *, qu'on lui conoît ici, ce qu'on ne pouvoit décider avec certitude; mais elles nous apprennent que l'action de ce reméde eſt plus violente dans les pays très-chauds, qu'il faut plus ſouvent préparer les malades par la ſaignée, leur faire prendre moins de ſublimé à la fois, leur donner plus de boiſſon adouciſſante, relâchante, plus de lait,

* La chaleur eſt très-conſidérable à Malthe, & elle ſe ſoutient fort long-tems au-deſſus du 30e. dégré du Thermomètre de Réaumur: on dit communément, en parlant de cette Iſle, le brûlant Rocher de Malthe.

employer plus ſouvent les lavemens, les purgatifs pour empêcher la ſalivation très-fréquente dans ces pays, pendant l'uſage du ſublimé, & qui ne contribue pas à la guériſon du malade autant qu'elle lui eſt incommode. Ceux qui font uſage de la ſolution du ſublimé à Malthe, ne peuvent pas boire la décoction de racine de guimauve pendant tout le tems que dure le traitement, ſans qu'il leur ſurvienne des douleurs d'eſtomac: ce viſcere ſe relâche trop & devient incapable de remplir ſes fonctions, ce qui occaſionne de mauvaiſes digeſtions, le dévoiement, & l'amaigriſſement: c'eſt pourquoi M. Cren ſubſtitue à cette décoction une décoction d'orge qui n'a pas les mêmes inconvéniens. Il recommande auſſi, à ceux qui voudront prendre du lait, de le couper avec de l'eau pure,

pure, & non pas avec la décoction d'orge, comme on fait à Vienne, parce qu'il a remarqué que l'acidité de la décoction d'orge coaguloit le lait dans l'eſtomac des malades, principalement quand elle n'étoit pas nouvellement préparée ; & cela arrivoit fréquemment par la négligence, ou dans les grandes chaleurs, ce qui occaſionnoit des douleurs, la diarrhée, & la dyſenterie. . . . . La décoction de gayac, donnée avec le ſublimé, a paru faire du bien à ceux des malades qui étoient gras & en embonpoint, & non aux gens maigres; au reſte, c'eſt une remarque qu'on aura occaſion de faire dans toutes les maladies où les tiſanes des bois ſont indiquées. . . Plus ceux qui font uſage du ſublimé ont le tempérament ſec, plus ils doivent boire. M. Cren n'aſſigne point d'autre ter-

me du traitement que les autres Auteurs : on peut, dit-il, continuer la ſolution du ſublimé juſqu'à ce que tous les ſymptômes ſoient diſparus ; on peut la donner aux enfans des deux ſexes, quoiqu'ils ayent les fibres foibles, lâches & plus de ſenſibilité. Ce Médecin différe des Auteurs, que nous avons extraits, en ce qu'il penſe qu'il faut faire prendre ce reméde au printems & en automne, & éviter le grand froid & le grand chaud, à moins que le cas ne ſoit preſſant.

Voilà une partie des Remarques-pratiques les plus importantes de l'Ouvrage de M. Cren ; elles peuvent ſervir de régle de conduite à ceux qui voudront ordonner le ſublimé dans les pays chauds: elles doivent engager, tous ceux qui feront uſage de ce reméde, à être attentifs à ſes effets, pour pouvoir modifier ſon adminiſtra-

tion ; enfin, elles prouvent ce que nous avons dit dans le Mémoire précédent, qu'on ne peut encore tracer de méthode générale, ni enſeigner toutes les précautions néceſſaires dans les traitemens, à cauſe de la différence qu'apporteront immanquablement une multitude de circonſtances qu'on ne peut prévoir, & dont on peut encore moins déterminer le dégré d'action ou d'influence ſur le corps du malade & ſur le reméde.

Fin du Recueil d'Obſervations.

Na. *Nous avons dit, dans le Mémoire précédent, que l'on trouveroit un extrait de l'Ouvrage de Friccius à la fin de ce Recueil; mais celui-ci eſt devenu trop conſidérable pour y faire cette addition.*

LIVRES nouvellement imprimés, ou qui sont sous presse, chez DIDOT le jeune.

De M. Le Begue de Presle, Docteur-Régent, &c.

LE Conservateur de la santé, ou Avis sur tous les dangers qu'il importe à chacun d'éviter pour se conserver en bonne santé & prolonger sa vie : on y a joint des Réglemens de Police relatifs à la santé, Paris, 1763. *in*-12.

Remédes & Traitemens nouveaux ou renouvellés, sous les titres :

Mémoires pour servir à l'Histoire de l'usage interne de la Ciguë. N°. I.

Mémoire pour servir à l'Histoire de l'usage interne du *Stramonium*, ou de la Pomme épineuse, de la Jusquiame & de l'Aconit. N°. II.

Avis au Peuple sur sa santé, par Tissot, nouvelle Edition.

Etrennes salutaires, ou Précis de ce qu'il est à propos d'éviter & de faire pour se conserver en bonne santé & prolonger sa vie, *in*-24. 1763.





